

ÉTUDES

POPULAIRES.

II.

IMPRIMERIE DE P. BAUDOUIN,
rue Mignon, 2.

Études Populaires.

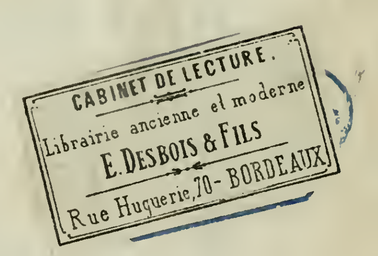
PIERRE GIROUX

LE PARISIEN

PAR

Auguste Ricard.

II.



PARIS.

P. BAUDOUIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Rue et Hôtel Mignon, 2.

POUGIN, LIBRAIRE,
quai des Augustins.

LEGRAND ET DESCAURIE,
quai des Augustins.

CORBET, LIBRAIRE,
quai des Augustins.

SCHWARTZ ET GAGNOT,
place St-Germain-l'Auxerr.

MASSON ET DUPREY, LIBRAIRES,
Rue Hautefeuille, 14.

1837.

XV.

Toujours au Veau qui Tette.

(DANS LE CABINET DU NUMÉRO NEUF.)

. . . . Avec tout le respect que je vous dois, mon père, vous êtes un vieux blageur.

ROBERT MACAIRE.

Les hôtes du cabinet numéro neuf étaient immobiles et attentifs. Madame Giroux, le bras passé dans celui de Pierre, regardait la jeune dame que Philippe paraissait dominer avec tant de puissance,

et, déjà, la douce créature, elle s'attendrissait sur elle, car une voix mystérieuse lui criait : Plains-la !

Pierre, le magnanime Pierre, laissait dormir son courage et son extrême confiance en lui-même, car il n'eût su que faire de ces deux qualités qui constituent les héros, dans une circonstance où il ne comprenait rien de ce qui se passait dans ses yeux. Philippe avait repris son impitoyable promenade.

De loin en loin, il s'arrêtait; alors, il regardait sa mère avec une expression qui adoucissait un moment sa figure sauvage, ou bien il fixait sur la jeune dame, qui était là soumise, abattue, des yeux dans lesquels étincelaient le feu sombre d'une fureur concentrée. Un pas lourd s'étant fait entendre dans le corridor, il courut vers la porte en disant :

C'est l'heure; elle a sonné, de par Dieu. Pierre, je t'ai promis une représentation intéressante, tu vas voir et comprendre.

—Je ne demande pas mieux, dit Pierre

avec son air décidé. J'aime assez le spectacle après dîner... Ne tremble donc pas comme ça, maman... et vous, ma petite dame, rassurez-vous donc aussi. Philippe n'a envie de manger personne, et il n'est pas si méchant qu'il en a l'air.

On frappa à la porte, et Philippe ayant ouvert, M. de Haute-Futaie se présenta.

A la vue des personnes rassemblées dans le cabinet numéro neuf, il voulut battre en retraite, mais il n'était plus temps. Philippe s'était glissé derrière lui, et il appuyait son large dos sur la porte qu'il avait refermée.

— Qu'est-ce, dit Haute-Futaie, dont la figure tout-à-l'heure si doucement enjouée, s'était subitement couverte d'une teinte verdâtre ; qu'est-ce, s'il vous plaît ? un guet-à-pens ?

— N'ayez pas peur, monsieur André Legris ou monsieur le chevalier de Haute-Futaie, n'ayez pas peur, et asseyez vous.

Ah ! mon Dieu, que suis-je donc venu faire ici, dit madame Giroux toute palpi-

tante d'émotion. André, croyez bien...

André lui répondit par une œillade foudroyante qui fit sourire de pitié l'aîné des Giroux, mais qui fit monter le sang à la tête du cadet.

— Qui êtes-vous, monsieur; à qui ai-je l'honneur de parler, demanda d'une voix assez ferme le chevalier de Haute-Futaie.

Ensuite, vaincu, brisé par le regard infernal de Philippe, il tomba sur la chaise désignée du doigt par celui-ci.

— Qui je suis? dit Philippe faisant avec une lenteur terrible trois pas vers lui; qui je suis, monsieur André? je suis Philippe, votre fils!

Il étendit la main vers la jeune dame, à qui ses derniers mots avaient arraché un cri, et il ajouta :

—Je suis votre fils, et voilà ma femme.

Haute-Futaie fit un geste d'horreur, et il se cacha la figure dans ses deux mains. D'une voix sourde il dit :

— Je suis perdu... Mais non, reprit-il avec égarement, et en jetant autour de lui

des yeux éffarés; mais non, il fait à peine nuit, cette maison est remplie de monde. Ah! il y a un corps-de-garde à deux pas. Vous sentez bien, monsieur...

— Il est encore drôlement capon, le papa, dit Pierre.

—« Ne craignez rien pour votre corps, « dit Philippe en le toisant. Vons voyez « au bout de cette table, une femme belle « encore, mais dans les traits de laquelle « on trouve la trace des douleurs venues « de vous. Cette femme est ma mère, et, « cordieu, si je vous tuais là, devant elle, « je la tuerais. Je veux qu'elle vive, ras- « surez-vous donc. Pierre, fais-moi pas- « ser ce flacon de rhum .. Bien, merci. A « nous deux maintenant, monsieur mon « père... Toi, maman, douce âme qui ne « demande qu'à aimer, ne presse pas les « mains de cette femme, parce que tu sais « depuis une minute qu'elle est ta bru : c'est « une malheureuse, et quand tu la connaî- « tras mieux, tu la prendras en horreur.»

Madame Giroux voulait de bonnes rai-

sons pour haïr. La haine était pour elle comme une maladie qu'elle éloignait de son mieux. Elle garda dans ses mains les mains de sa belle-fille.

— « Monsieur André, reprit Philippe, « il faut descendre ici des hauteurs de « votre position ; il faut, si vous le voulez « bien, que je vous ôte le masque que « vous portez si habilement. Hier, j'ai « rencontré mon frère pour la première « fois depuis bien des années. Moi, qui « suis habile aussi, en moins de vingt-« quatre heures, j'ai organisé cette petite « réunion de famille. Sans ma rencontre « avec Pierre, — je ne la recherchais pas « trop par des raisons que vous connaî-« trez bientôt. — Sans cette rencontre, je « ne me serais pas donné tant de soins. Je « me serais contenté de vous tuer. J'ai « l'œil sur vous depuis quelque temps, je « savais où vous trouver. »

Un frisson d'horreur parcourut l'assemblée. Pierre, retroussant ses moustaches, dit à part lui :

— Diable! diable! tuer son père c'est pas trop moral, ça!

—Monsieur André, continua Philippe se versant du rhum, vous êtes pour ma mère ce que, dans le monde, on nomme un *entreteneur*, et c'est dire en peu de mots ce que la pauvre femme est elle-même pour ce monde. Moi, je dis que vous êtes son bourreau... Du reste, je serai court sur ce sujet, ma mère n'a pas besoin d'un plaidoyer pour son verdict d'acquittement.

— Bravo! dit Pierre.

— Et, dit Philippe je ne veux pas prouver du tout, monsieur André, que la vertu s'est refugiée chez les femmes qui vivent dans la condition où a vécu ma mère. Je ne crache pas à la figure des choses reçues et respectées, je ne dis pas qu'il n'y a d'hommes, de qualités élevées qu'en dehors du mariage. Je ne fais pas de littérature révolutionnaire, moi! Mais en vous plaçant, opiniâtre et puissant, entre elle et la vie honnête, vous lui avez ôté un état, un mari et des enfans qui eussent eu

un père; vous trouviez à cela du plaisir, et, ma foi, vous n'y avez pas regardé de si près. Toute sa vie a été votre propriété, et dans vos dédains d'homme du monde, vous disiez : je paye, quitte ! n'est-ce pas, monsieur André.

— Ce gredin-là ! comme il parle bien, dit Pierre en pleurant.

— Deux enfans sont venus, qu'importe? vous n'avez pas seulement eu l'idée que deux bouches de plus dans une maison entameraient les ressources. Vous aviez dit en saisissant votre proie : je donne tant par mois, le reste ne me regarde pas... Ne pleure pas, ma mère, rien de tout cela ne retombe en opprobre sur toi. C'est bien le moins, je pense, si l'infâme libertin vous ôte le pain du travail, qu'il vous donne un peu de son pain à lui !

Ainsi vous avez dévoré la jeunesse de notre mère, votre amour lui a donné des enfans, votre orgueil leur a refusé un nom... L'orgueil de M. André Legris!

Quand notre mère voulait pleurer dans

la solitude, ses ennuis, son existence manquée, ses enfans sans position, il fallait qu'elle supportât l'horreur de vos assiduités.

Quand la pensée de donner à mon frère et à moi l'éducation de Paris la saisissait, vous l'emmeniez à la campagne.

Quand à la campagne, la vue des feuilles, des fleurs et du ciel rendaient du calme à sa pauvre âme, vous donniez l'ordre à l'esclave de faire ses malles pour rentrer dans Paris.

Si elle voulait se bien pénétrer que, fille pauvre, elle serait pauvre quand vous cesseriez de la trouver aimable, vous lui parliez de vos millions, vous lui faisiez l'honneur de lui raconter vos fêtes brillantes, vos intimités d'élite; vous l'exposiez au péril de croire que toutes ces pompes étaient faites pour elle, puisqu'elles étaient faites pour vous, puisque vous la mettiez dans votre vie. Plus d'une pauvre et simple créature, dans sa position, s'est laissée aller à ces décevantes illusions, et sont

mortes avant le temps de l'horreur d'être pauvres quand l'entreteneur n'était plus là. Le bon sens de notre mère était heureusement à l'épreuve. Ces angoisses lui seront épargnées, mais par votre barbe, mon bon père, ce n'est pas votre faute.

Voilà ce que vous avez fait à ma mère, chevalier de Haute-Futaie, et voilà, direz-vous, ce que font journellement une foule de fort honnêtes gens, sans compter la mauvaise farce du testament, dans lequel on leur promet un petit coin, puis, quand l'heure est venue, la trop crédule femme est éconduite. Le testament ne la mentionne pas, et un honnête homme s'est plu à faire de la rouerie *in articulo mortis*, avant de se livrer au confesseur.

Ma mère a près d'elle son dernier né, le brave Pierre, monsieur André, et elle n'attend rien que de lui...... Moi, je ne peux lui être en aide, vous en conviendrez dans un moment...... et elle n'aurait plus cet enfant, ma pauvre mère, qu'elle est bien au-dessus de vos libéralités. Elle

a tenu à vous, le père de ses fils, elle ne tient pas à votre argent, monsieur André.

C'est que, voyez-vous, la femme entretenue n'était pas faite pour son métier. Voilà ce qu'un autre eût compris. Cet autre eût acheté des amours aux femmes qui en vendent. Celles-là vous trompent. Les tromper, c'est partie et revanche.

— Tiens, tu parles comme un capitaine, dit Pierre qui ouvrait des yeux énormes.

— Philippe, dit monsieur André, voici de l'encre et du papier. Je vais signer un bon, une reconnaissance de la somme que vous indiquerez à l'ordre de madame Giroux.

— Ah! fi! fi! dit Adèle se levant énergique, menaçante.

Et regardant ses fils, ces deux hommes herculéens, aux passions violentes, et dont, par nature, elle eût été l'esclave, elle leur dit d'un ton de maître et avec un accent qui fit peur au naïf Pierre :

— J'espère messieurs que votre amour pour moi est digne de moi, et que dans

un ignoble intérêt d'argent vous n'avez pas organisé une infamie.

— Non, ma mère, répondit froidement Philippe ; plus tard, Pierre verra ce qu'il doit faire de l'offre de monsieur André. Aujourd'hui, ma prèsence ôterait à l'acte proposé tout caractère de.... probité.

— Vous vous jugez bien sévèrement, Philippe, dit monsieur André qui reprenait courage, ou plutôt qui, perdant tout courage, s'emparait de la nouvelle question relevée par madame Giroux pour échapper aux autres. Vous vous jugez trop sévèrement. Ce que vous venez de dire sur les fautes de ma jeunesse me prouve que j'ai perdu le droit d'être sévère pour les vôtres; eussiez-vous été plus coupable que moi, rien n'empêche que votre présence ne soit convenable au moment où je vais m'engager....

— Plus d'acte, plus d'engagement, dit Philippe d'une voix terrible, et repoussant sur sa chaisse le protecteur des mariés du grand salon. Oh ! que vous nous jetteriez

bien joyeusement un boisseau d'or pour fuir loin du numéro neuf. Mais tu as empoisonné ma vie, scélérat! Mais tu m'as donné le jour pour faire de moi.... ce que je suis. Oh! réglons nos comptes!

Du rhum, Pierre, du rhum! J'ai vu de bien près toutes les turpitudes humaines. Mon âme s'est endurcie dans le vice. J'ai un calus sur le cœur, vrai! Eh bien! ce que j'ai à dire est si terrible qu'il me faut de l'ivresse pour trouver des paroles. Non, que cinq cents mille diables m'emportent, à jeun je n'oserais pas. Voulez-vous du rhum, mon père?

M. André se recula avec un geste d'horreur.

— Mon ange, dit Adèle bas à Pierre, ton frère me fait peur!

— Maman, c'est une bêtise... sauf le respect! au fond de ce qu'il dit il y a du respect pour toi, et une bonne leçon pour moi. D'ailleurs il est défendu de trembler à côté d'un soldat du soixante-sixième.

— Monsieur André, réprit Philippe,

vous nous aviez si bien recommandés, Pierre et moi, au collége de Toulouse, que nous y étions de vrais martyrs. Le pain que nous y mangions était amer comme le pain de l'aumône. Tout ce que la méchanceté naturelle aux pédagogues peut inventer de tortures pour de pauvres enfans nous était prodigué. Les pécadilles, fruit indispensable de l'âge, ces étourderies qui, pour l'instituteur éclairé, n'appellent que des avis paternels, étaient réputés crimes pour nous, pas plus enfans que nos camarades. Mais une influence terrible, pour nous, pauvres orphelins, vos fils, nous entourait. La leçon avait été faite à nos bourreaux par...

— Ah! Philippe, ne croyez pas cela, dit M. André.

— C'est impossible, mes enfans, ajouta Adèle. M. André a pu vous refuser un nom, mais...

— Eh bien, qu'il n'en soit plus question, dit Philippe impétueusement...

— Vous comprenez bien, reprit M. An-

dré, regardant autour de lui d'un air désespéré pour chercher un regard d'encouragement qu'il ne trouva pas, vous comprenez bien qu'il faudrait la méchanceté de Satan pour, de sang-froid...

— Soit, dit Philippe appuyant ses deux coudes sur la table, et regardant son père avec une expression diabolique, soit; mais quinze ans après — écoutez cela, ma mère et mon frère — et vous, l'homme de bien, ne faites pas un mouvement pour vous esquiver, ou, ma foi!

II.

Suite d'une Histoire.

> Un fils peut bien s'armer contre un coupable père.
>
> *Maxime Tronquée.*

Quinze ans après, continua Philippe, qui venais de faire un long voyage. — J'arrivais des Indes, et plût au ciel que le climat eût bien voulu de ma peau. — J'étais jeune, errant, je n'avais plus

de famille... J'étais de la grande famille de Dieu, voilà tout... Je débarque à Marseille, et sous ce joyeux ciel provencal je prends de l'amour, un amour violent, terrible, dans lequel je jetais mes espérances, ma vie, tout... Je devins amoureux de madme.

Pierre et madame Giroux regardèrent la jeune dame. Elle était palpitante de terreur, ses dents claquaient.

— Oh! ma foi! j'étais beau alors. Le soleil indien, en marquant mon visage, lui avait donné cette teinte martiale qui plaît aux belles. Hardi compagnon d'un brave capitaine, j'avais fait plus d'un bon coup sur l'eau salée; j'aurais pu remplir dix fois mon grand bonnet de laine rouge de pièces d'or. Baptistine m'aima, je l'emmenai sur notre felouque, vogue la galère! Ce fut un beau temps, n'est-ce pas, Baptistine? Les vents, le hasard, que sais-je, moi, nous jetèrent en Angleterre Là, Baptistine eut des idées de mariage. D'accord, lui dis-je, et nous fûmes ensemble visiter

le fameux forgeron. Dix mois après, me voilà contraint de laisser ma femme à Bordeaux, et je partis pour Lisbonne. La felouque n'avait pas été heureuse dans ses dernières courses, et je laissai bien peu d'argent à ma femme. Dieu est témoin que je ne gardai rien pour moi. Par suite de nos mauvaises affaires, le navire avait été vendu, et pour aller à Lisbonne, où j'espérais retrouver un débiteur, je m'engageai, comme matelot, à bord d'un petit brick de Bordeaux. A Lisbonne, je ne trouvai pas mon homme; il était disparu, et je repris le métier de matelot pour retourner auprès dema femme. Je me disais, en déchirant mes mains après les cordages : elle me consolera. Les femmes sont les anges de la terre. — Des bêtises!

Ma femme avait quitté notre petit logement; Un millionnaire parisien, arrivé peu de jours après mon départ, l'avait séduite... Or, ce séducteur, c'était monsieur, c'était mon père !... Du rhum, Pierre.

— En voilà, Philippe.

— Je les guettais tous deux comme le chat guette la souris. Je sus qu'ils allaient partir pour Paris. Alors, je me dís : ils ne partiront pas, et je les tuerai !

La veille du jour fixé pour leur départ, ivre de haine comme un moine jaloux, subtil, léger, élastique comme un renard, j'étais près d'eux, dans le boudoir de madame, derrière un rideau de soie... Oh ! j'ai couru vingt fois le risque, ce soir-là, d'être pris pour un voleur chez ma femme... ma femme ! J'avais pour elle un poignard empoisonné, un bijoux des grandes Indes; pour monsieur, un pistolet chargé jusqu'à la gueule!

Oh ! jamais philantrope ne courut plus de danger que le chevalier de Haute-Futaie, dans ce moment !

On vint les avertir que la voiture les attendait pour les conduire au grand théâtre de Bordeaux.

Alors, mes bonnes gens, je mis monsieur mon père en joue, ni plus ni moins qu'un

chien enragé. Mais voilà qu'il se prend à dire :

— Ah ça ! Adèle, tu es mariée. Comment donc s'appelle ton mari?

— Giroux.

— Giroux ! oh ! voilà qui est plaisant ! C'est un nom fait pour moi!

Eh bien ! cette impudeur, quand il s'agissait du nom de ma mère, au lieu de stimuler ma rage me glaça. J'avais dans l'ame de grands levains de scélératesse, j'en conviens, mais je vis que cet homme était plus scélérat que moi. Je reconnus mon maître, j'en eus peur !

Tous deux ils sortirent... par la porte... moi, par la fenêtre.

Et je pleurais de honte pour ma mère, parce que ce gueux-là jouait insolemment avec le nom de la digne femme, parce que lui, mon père, l'amant de cette mère, lui faisait une infidélité pour ma femme.

Tout cela me parut un ignoble pêle-mêle, un mélange horrible, un gâchis à

dégoûter vingt forçats... Et puis, je pleurais de douleur, car j'aimais cette femme de toutes les puissances de mon ame, je l'aimais comme jamais on ne pourra l'exprimer. J'avais vu en elle comme un ange qui devait purifier ma vie. D'elle j'attendais à la fois du bonheur et un peu de vertu, ce qui, je dois l'avouer, avait toujours manqué à ma barque de marin aventureux. Oh! j'avais bâti de si beaux projets! Je m'étais dit, en carguant des voiles à mon retour de Lisbonne: me voilà pauvre, mais je suis courageux, entreprenant. Je confierai ma femme à la maman Giroux, qui, en vraie mère, oubliera de se fâcher en me revoyant; je ferai encore deux ou trois courses; je gagnerai des gros sous, et ma foi! si le petit Pierre veut naviguer avec moi, je lui apprendrai l'état... N'est-ce pas, bonnes gens, que ce n'était pas là un projet bien coupable?

— Oh! mais non, dit Pierre avec des yeux enflammés.

— Eh bien, tout cela s'évanouissait sous l'influence de monsieur; et, comme je vous l'ai dit, je pleurais! J'avais encore dans ma poche une pièce de trente sous, je l'employai à.... à quoi? à manger peut-être, car la faim me tordait le ventre. Ah! bien oui! J'achetai un billet de parterre, et pendant quatre heures, oubliant ma rage, je m'enivrai à regarder ma femme; elle était salie, elle était infâme, et moi, je l'aimais toujours. Le rideau baissa. Je courus à la porte du théâtre pour attendre sa sortie; mais, on n'est pas de fer, mes chers auditeurs. Tant d'émotions m'avaient assailli depuis mon retour, tant de fatigues, de dures privations, avaient torturé mon pauvre corps, pendant ma dernière traversée, que je tombai, privé de sentiment, sur le pavé de Bordeaux. Quand je revins à moi, je me trouvai à l'hôpital.

Ma femme était à Paris, dans un salon... Le rhum est fini, Pierre, fais-moi passer le kirch!

Abrégeons; aussi bien le potage se refroidit là haut, et l'on attend monsieur. Je reconnus dans un lit voisin du mien, un assez mauvais drôle avec lequel j'avais cassé beaucoup de bouteilles et de reins d'homme dans une auberge, à Toulon. Appartenant à un autre bord que moi, il ne me connaissait que sous un nom de guerre avec lequel j'allais faire mes orgies quand l'idée m'en venait.

Ma discrétion envers lui me parut plus utile que jamais, lorsque, dans nos épanchemens de malade, il m'eut appris quel genre de vie il menait sous le soleil.

Oh! c'était, c'est encore un homme prodigieux! C'est lui, qui tout à l'heure, ma mère, vous a abordés, toi et Pierre. Joli physique, n'est-ce pas? Eh bien! avec sa laideur, il s'est fait adorer d'une veuve américaine, et il part avec elle, aujourd'hui même, pour New-York où des tonnes de dollars l'attendent. Nous ne devons plus nous revoir, et l'avis qu'il vous a donné est le dernier service qu'il m'aura rendu.

Avec le sentiment et la santé, mon amour était revenu. Sébastien, c'est le nom de mon intime, me fit raconter l'histoire de cet amour. Je ne lui cachai que les noms des véritables héros et la qualité du monstrueux rival qui m'était survenu. Alors il me dit froidement : Il te faut de l'or, rien que de l'or pour reconquérir ta femme. C'est une coquette que tu n'auras pas sans dentelles, sans cachemires. Tu ferais mieux de l'oublier; mais tu as pour elle une de ces passions irrésistibles par lesquelles j'ai passé, moi. Pour les satisfaire, on bouleverserait le ciel. Remontrances, dangers à courir, rôle stupide à jouer, rien n'arrête. Tu auras donc de l'or...... si tu veux.

— J'en veux, hurlai-je d'une voix qui donna le cauchemar à plus de trente fiévreux, qui dormaient autour de nous; j'en veux, dussé-je l'arracher des entrailles de mon prochain.

— Tu en auras, répondit froidement Sébastien.

Il se fit alors une révolution en moi, mes bonnes gens. J'avais mené sur mer une vie un peu irrégulière, et que le code maritime n'aurait pas tout-à fait approuvée. Le capitaine de la felouque et moi, nous avions de loin en loin élargi quelque peu notre metier de navigateurs au long cours. Nos marchandises débarquées nous avions quelque peu fait la traite et, par Amphytrite ! deux carronnades que nous avions achetées au Mexique, avaient fait feu assez souvent, si j'ai bonne mémoire, sur de paisibles voiles marchandes. Mais bah ! il faut que jeunesse se passe, et, au total, rentré à terre, je n'étais pas tout-à-fait un bandit, vrai !

Madame Giroux à ces paroles poussa un cri douloureux. Philippe la regarda fixement et lui dit :

— Oh! d'abord, il faut du courage, ma mère. Le rum est tiré, il faut le boire... Je disais donc, qu'alors j'étais comme une espèce de flâneur entre le vice et la vertu. A Bordeaux, mille dieux, je me sentis tout autre.

Arrivé à cette partie de sa narration. Philippe se leva brusquement. Il roula sur l'assistance des yeux étincelans et dans lesquels se peignaient toutes les tortures d'un souvenir atroce.

— Et dire, reprit-il, en repoussant le carafon de liqueur, et dire que je ne peux pas m'enivrer! Il faudra que je leur dise cela de sang-froid! Je ne suis saoul que de colère et de douleur, malgré un demi-litre d'alcohol!... A Bordeaux, en sortant de l'hôpital, je me fis voleur, je suis voleur, moi!

Oui mon père, oui Baptistine, un voleur!

Pauvre marin, qui revenais les mains vides, tu m'aurais chassé, Baptistine, et l'on m'eût ri au nez si je m'étais avisé d'invoquer notre mariage de contrebande chez le forgeron de Gretnu-Green; mais voleur!... oh! voleur, je fus plus heureux!

Après avoir pris mes degrés sous l'ami Sébastien, filé la carte d'une main moelleuse dans les tripots de la Gironde, fabri-

qué de faux billets que la banque de Bordeaux paya sans mot dire, je vins à Paris, et je te retrouvai Baptistine. L'honnête auteur de mes jours t'avait meublée rue de Provence. Je te meublai rue de la Paix... au premier... un balcon superbe... et sous la remise, une voiture dans le dernier goût; une voiture armoiriée! Les loueurs de carrosses ont du blâson tout prêt, comme les pâtissiers ont du godiveau!...

Mais vous sentez bien qu'une vie pareille coûte beaucoup d'or! Tous les jours nous allions faire des emplètes chez les marchands de nouveautés..... à cinq heures, une toilette.....

Oh! avec le prix des fleurs et des gants que Baptistine employait, j'aurais nourri l'équipage de notre felouque, de Lisbonne au cap de Bonne-Espérance! mais, bah! j'étais voleur! et dans ce métier-là, l'argent vient si vite!

— Oh! cela n'est pas vrai, dit madame Giroux, n'est-ce pas, Philippe, cela n'est pas vrai?

Et elle pleurait, la pauvre femme, et elle serrait les mains de Pierre qui, stupéfait, pétrifié, regardait son frère le voleur.

Cela est vrai, ma pauvre mère! Je voulais lutter contre un rival millionnaire, et il fallait de l'or. Il en fallait, surtout, tout de suite.... Il y a des femmes qu'il faut aimer argent comptant. Baptistine est de ce nombre!

Baptistine, souvent je t'ai apporté des boucles d'oreilles qui me coûtaient un faux; pour te donner une loge aux Bouffons..... elle est folle de la musique, Baptistine..... j'ai dévalisé un pauvre Anglais, bon gentlemann, qui m'avait donné sa confiance!.... et puis, comme j'allais trop vite, j'ai donné l'éveil à la rue de Jérusalem!.... Je me suis vu réduit à fouiller dans des poches, ma coûteuse épouse, pour te donner une place d'avant-scène aux Variétés.... Mademoiselle Jenny Colon et ses fades arriettes ont privé deux ou trois honnêtes flâneurs du boulevart de leurs montres..... d'excellens meubles!....

Philippe, en prononçant ces derniers mots, regardait son père avec attention.

— J'ai vu, dit-il, un sourire atroce sur vos lèvres, MON PAPA! Philippe le voleur, au moyen d'une confidence faite à la police, peut être envoyé bien loin; à Toulon, par exemple. Impossible, c'est moi qui vous le dis. J'ai mis dans mon état autant de précautions, que vous dans le vôtre.

Il n'y a pas dans tout Paris un philantrophe plus roué que moi, parole d'honneur!

J'ai exercé sous un nom de guerre. Mon seul complice quitte Paris aujourd'hui. Dans vingt-quatre heures il sera en mer. Impossible! papa, impossible!

Bref, continua Philippe, une affaire dont j'avais lieu de craindre les résultats m'a éloigné de Paris. Pendant mon absence, monsieur a repris ses droits auprès de madame..que dans ses lettres, il appelle sa bonne petite madame Giroux..... Ne dis pas: non, vieux pécheur! j'ai eu le temps

de les lire! J'étais, je vous l'ai dit, décidé à le tuer, lorsque ma rencontre avec Pierre m'a fait changer d'idée. Je vous ai tous fait venir ici pour que toi, mon frère, tu connusses bien le mécréant, que peut-être,dans tes rêves de jeune homme, tu vois comme l'appui naturel de notre mère..... pauvre enfant!.... tu ne sais pas encore ce que c'est qu'un philanthrope! Tu ne sais pas que le même journal qui fonde une réputation de vertu, établit, en même temps, celle du Paraguay-Roux, et de la médication fort douteuse des maladies secrètes, et que les philanthropes, comme les autres charlatans, paient au même prix la ligne d'éloge.

Ma pauvre mère, je ne voulais pas de toi, je te l'ai dit, le diable a voulu que tu vinsses. Eh bien! tu as vu, par mon récit, le cas qu'il fait de toi, cet homme à qui tu as sacrifié trente-trois ans de ton existence. Si ton nom, en frappant son oreille dans le boudoir de Baptistine, l'a fait sourire dédaigneusement, si, ce nom pro-

noncé, monsieur André, ne s'est pas baissé vers quelques renseignemens, s'il n'a pas eu la pensée que ce Giroux, dont il séduisait la femme, pouvait être ton fils, oh ! c'est un grand misérable, n'est-ce pas ma mère ! Mais, autrefois, sacrebleu ! dans le temps où j'étais un honnête homme, il y avait de ces noms qui, tout de suite me donnaient un frisson au cœur. Dans ce temps-là, moi, à la place de cet homme, je me serais épargné un crime avec un simple renseignement. Rester pur, tourner le dos à l'infamie, mais je vous le demande à tous, cela ne vaut-il pas bien un petit moment de réflexion.

Terminons : Pierre, tu vois que tu es désormais le seul soutien de ma mère. La pauvre créature ne voudrait rien devoir à un voleur et au rival de son fils. C'est la morale de cette longue histoire, dont la narration m'a cruellement séché la gorge.

Toi, Baptistine, à ta place, je me tuerais. Vis, si tu es une infâme.

Je possède l'art du faux à un degré très agréable. J'avais conservé une des lettres de ton amant, *de mon papa*, et sachant qu'il serait ici à cette heure, je t'ai fait du style et de l'écriture paternelle avec un grand talent d'imitation, puisque tu t'y es trompée. Mon invitation te parlait d'un dîner tête à tête; au lieu de cela, ma belle, tu as retrouvé un mari, voleur de son métier, qui t'a mis long-temps sur le dos le fruit de ses rapines; tu as trouvé encore un amant, père de ce mari : n'est-ce pas que te voilà dans un bourbier bien ignoble, bien infect, ma petite Baptistine.

Vous, père André, remontez au grand salon; allez, homme de bien, allez moissonner des respects, des hommages; on vous attend, vertueux vieillard, et quand vous bénirez, ces jeunes époux dont, le bonheur est votre ouvrage, tâchez d'oublier que le droit de bénir n'appartient qu'à un sage, et que vous faites là une affreuse parodie. Allez vite, auteur de mes jours, j'ai retenu trop long-temps une envie

vorante de vous écraser sous mes pieds de fils reconnaissant! allez vite!

Oh! allez donc! en fouillant dans le passé tout à l'heure, j'y ai trouvé, tant de haine pour vous, que mon voisinage vous expose!.. Non, je ne crois pas que, jamais, le désir de tuer son prochain ait jamais bouillonné aussi terrible, aussi puissant dans le cœur d'un homme!

— Allez-vous en, monsieur André, dit Adèle en joignant les mains; ne voyez-vous pas comme ses yeux flamboient, comme ses mains se crispent: il vous tuerait! Pierre, mon enfant, emmène-le. Tu vois, il n'a pas la force de quitter sa chaise; je t'en prie, emmène-le.

— Eh! ma mère, le bon Dieu lui a donné des jambes, qu'il s'en serve!

Madame Giroux se leva, et elle courut à la place où le chevalier de Haute-Futaie, frissonnant de terreur, semblait retenu par une main invisible.

— Je l'emmenerai donc, moi, dit-elle. Messieurs, toi, Philippe, toi, Pierre, je

vous jure, qu'à dater de ce jour, je ne reverrai plus cet homme ; mais je vous ordonne de ne point troubler sa vie, et de ne pas oublier que j'ai été à lui pendant trente deux années. Venez, monsieur André.

— Allons, allons, dit Pierre, puisque la mère s'en mêle, il faut bien obéir. Appuyez-vous sur moi... père criminel... Là... le voilà debout !

Il le conduisit jusqu'à l'escalier qui monte au grand salon. Il le quitta à la première marche en disant :

— Vous avez fait là, tout de même, de la jolie ouvrage, monsieur André! A l'horreur de vous revoir.

Et il revint au cabinet numéro 9. Là pas un seul mot n'avait été prononcé. Il retrouva sa mère et Baptistine absorbées, sans mouvement, l'œil fixe comme deux êtres que venait de frapper un coup décisif, et qui ne pensaient même plus à l'espoir, cette dernière planche de salut dans les naufrages du monde. Philippe,

encore sous l'impression du récit qu'il avait fait, de ces souvenirs déchirans qu'il avait exhumés, se tordait les mains, murmurait le nom d'André. C'était un tigre dont on vient d'éloigner la proie, et qui la flaire encore.

— Oui, dit-il, en voyant rentrer son frère, oui, comme je vous l'ai dit : voleur! nouveau Robert-Macaire, qui, dans le même jour, couperais une bourse, tuerais un homme et soutiendrais une discussion sur le système pénitentiaire, l'homœopathie, les voitures à vapeur, les intérêts coloniaux, et la philosophie de M. Cousin.

— Philippe, mon enfant, dit madame Giroux ramenée à elle par ces terribles paroles, oh! dis que tu as menti!

— Menti! moi! je suis trop honnête homme pour souiller mes lèvres par le mensonge! Je suis un voleur... Un peu plus; je volais mon frère, hier, près du canal Saint-Martin; je n'ai pas été le plus fort, ce n'est pas ma faute. Je suis Tamerlan, le voleur, le flibustier de terre le plus

rusé ! car il n'y a que vous au monde qui sachiez que le fameux, l'illustre Tamerlan, j'ose le dire, et Philippe Giroux soit le même individu. Oh ! je ne l'aurais pas dit ! devant ce scélérat d'honnête homme, qui marie et dote des jeunes gens la haut. Peste! non je ne l'aurais pas dit. Deux mots de lui en bon lieu, et je serais appréhendé au corps. Ma mère et mon frére ne me trahiront pas... Reste ma femme. Oh celle-là ! par nature, il faut qu'elle trahisse, et je n'en réponds pas...

Baptistine se leva vivement et courut vers la porte du cabinet; Philippe Giroux s'élança pour la retenir, mais elle eut assez de présence d'esprit pour lui jeter dans les jambes une chaise qui le fit trébucher. Pendant qu'il reprenait son équilible, elle était déjà bien loin.

— Ah ! mon Dieu, dit madame Giroux, mais il faut donc que je meure ici! Elle va le dénoncer. Oh ! Philippe, tu es... tu l'as dit.

— Un voleur, ma mère !

— Mais tu es mon sang, mais tu es mon fils, sauve-toi, sauve-toi.

— La voilà, la voilà, cria Pierre qui se collait aux vitres, la voilà ! elle a traversé comme une flèche la place du Châtelet; elle entre sur le pont. C'est le chemin de la préfecture de police. Irait-elle?... Oh ! ciel ! avec des yeux si doux, est-il possible qu'une femme...

Madame Giroux se pendit au cou de Philippe, qui, froid, immobile, le front plissé, mordant au sang sa lèvre, se laissa faire.

— Mais, fuis donc, malheureux ! Songe à ton frère, au moins, à ta mère! Je l'ai senti dans tes paroles, Philippe, il y a encore une corde dans ton cœur que mon nom fait vibrer... Car, c'est vrai, il aime sa mère, ce pauvre malheureux... Eh bien ! c'est ta mère qui t'en prie, sauve-toi..... Demain nous vendrons mes bijoux, et ton frère te portera.....

Pierre poussa un cri terrible.

— Philippe ! maman ! elle s'est pré-

cipitée du parapet... Tenez ! tenez ! on court....

Philippe emportant sa mère sous son bras, comme une danseuse emporte son écharpe, marcha vers la fenêtre, et il dit d'une voix calme :

— Oui, en effet, voilà bien de l'émoi sur le quai !

Tous trois ils restèrent silencieux pendant quelques minutes, au bout desquelles ils virent le garçon du restaurant revenir en courant.

Alors ils ouvrirent la fenêtre et ils entendirent cet homme dire aux passans :

— Elle s'est brisée la tête sur les piles du pont, avant d'arriver à l'eau. Elle est morte deux fois !...

Un moment après, les portes du grand salon s'ouvrirent, et devant l'une d'elles cet entretien eut lieu :

— Pardon, monsieur, disait le jeune journaliste dont nous avons parlé précédemment, cette malheureuse qui vient de se jeter à l'eau, n'était-elle pas dans le

cabinet où tout à l'heure vous avez été appelé?

— Non, oh ! mon Dieu non !... du moins je ne l'ai pas remarquée. Je n'avais affaire qu'à une seule personne, et j'ai eu le tort, j'en conviens, de ne pas faire attention aux autres. Il y en avait plusieurs en effet, je me le rappelle.

— Encore une victime de cette manie du suicide qui dévore tant de jeunes gens. Malaise social, monsieur, malaise social !

— Oui, dit Haute-Futaie, posant familièrement la main sur l'épaule du jeune homme, comme le Christ, autrefois, put le faire avec saint Pierre ou saint Jean; vous l'avez dit : Malaise social, que l'on ne déracinera qu'au jour où les mandataires du peuple daigneront abandonner la politique, pour ne s'occuper que des besoins des classes populaires. Telle loi élaborée avec conscience pourrait développer dans les masse des vertus qui sommeillent..... Ce grand jour arrivé, le suicide serait réputé infamie. On ne se tuerait plus !

— Ah ! monsieur, si toutes les sommités de notre pauvre monde français avaient votre largeur d'idées !...

— Eh ! mon ami, mon cher enfant, je n'ai qu'un gros bon sens et un cœur... Mais quelles sont ces personnes qui sortent du restaurant et montent dans ce fiacre... mes vieux yeux ne me servent plus...

— C'est une dame à demi évanouie que soutiennent deux messieurs... L'un d'eux, homme aux moustaches touffues, vient, Dieu me pardonne, de nous montrer le poing.

— Quelque ivrogne, sans doute.

— L'autre individu, grand jeune homme, beau cavalier, ma foi, semble le retenir..

— Mais, monsieur de Haute-Futaie, vous ne voulez donc pas dîner? Les potages refroidissent, dit le marié!

Les fenêtres du grand salon se refermèrent brusquement.

III.

Une Habitude rompue.

J'ai perdu mon carquois,
rien n'égale ma douleur.
Orphée.

. . . Je suis accoutumé à Louise, se disait-il. . . . . . Je ne trouverai pas à la remplacer!
. . . . Elle m'est trop utile!...
De Slendhal.

Il y avait, dans Paris, un homme bien, malheureux, au milieu de toutes les pompes humaines, entouré d'un luxe éblouissant, il regardait autour de lui comme un homme perdu dans le désert, et il s'arra-

chait les cheveux de rage; car pour lui tout maintenant était solitude, abandon, isolement lugubre. Placé en tête dans toutes les réunions où s'agitent les questions d'intérêts publics, admis à la tribune parlementaire, recherché même pour les soins de la maison de Dieu, car il était marguillier, le chevalier de Haute-Futaie languissait, s'ennuyait, se lamentait quand toutes les joie de la vie dansaient en cercle autour de lui, comme les muses autour d'Apollon, quand il n'avait qu'à jeter le mouchoir à celle qui lui plaisait pour la rendre sienne, pour savourer en satrape tous ses délices. Oh! c'est que, voyez-vous, Haute-Futaie, courbé sous l'âge, avait perdu une habitude de trente-trois ans dans la personne de madame Giroux. Pour les égoïstes, *l*'habitude remplace le sentiment.

En général la classe des *entreteneurs* — Ce mot est français aujourd'hui. Il circule avec droit de bourgeoisie dans la chaussée d'Antin. — La classe des entreteneurs, dis-je, se compose essentiellement d'égoïstes.

On a une femme à ses gages, parce qu'on a horreur des soins, des égards, des devoirs qu'entraîne le mariage; parce que, chez cette femme, on est toujours certain d'avoir la puissance que l'acquéreur a de droit sur le marchand, et qu'enfin on n'est pas arrêté, quand la fatigue de ce commerce vous prend, par un lien indissoluble. Il n'y a rien de saint, de solennel, rien qui parle à l'âme dans le pacte fait avec la femme qu'on entretient, et si on déchire le contrat, on n'en doit aucun compte à la société. La société! elle se borne à dire que vous êtes un farceur! Tout est dit. Vous voyez que, sous plusieurs rapports, il est bien plus commode d'entretenir que d'épouser. Seulement, il en est de cela comme d'acheter des chevaux, des bottes sans coutures ou une dinde chez madame Chevet. Il faut avoir de l'argent.

L'entreteneur égoïste emmagasine ordinairement ses achats aux premiers étages de la Chaussée-d'Antin. Après l'entreteneur égoïste, il y a l'entreteneur liber-

tin, celui qui cherche en payant de tristes voluptés que l'amour le plus ardent lui refuserait. Nous ne parlerons pas de celui-là. Voir le livre du marquis de Sade.

Vient ensuite l'entreteneur amoureux. Celui-là se trouve partout et, partout il est à plaindre. Il participe beaucoup du mari, car il est trompé, et puis il n'en participe pas, car il supporte impatiemment la tromperie; elle lui tord le cœur, elle lui mouille les yeux : c'est un martyr dans le monde amoureux, c'est le républicain dans la monarchie, le poisson sur la paille.

Nous possédons encore, dans notre admirable société, l'entreteneur honteux. Celui-là est comme beaucoup d'animaux timides, il a peur, et cependant on le voit en tous lieux. Il a peur, parce qu'il a une femme jalouse, ou un père brutal, ou un oncle riche qui veut des mœurs; il a peur, parce qu'il est dévôt, prêtre, marguillier, membre de quelque société pieuse, ou

bien encore, parce que ses enfans, qui sont des hommes, pourraient, quand il leur fait un cours de morale, l'envoyer promener chez la femme qu'il entretient.

C'est dans cette dernière classe des animaux à deux pieds en achetant d'autres, que M. le chevalier de Haute-Futaie doit être rangé, ou du moins dans l'une des subdivisions de cette classe, car il est utile de faire observer au lecteur que nous cherchons à instruire, romancier observateur et philosophe que nous sommes, que dans cette série des entreteneurs honteux, il y a une fraction qui craint la publicité, non pas, parce que, comme dit le proverbe : *qui malè agit òdit lucem*, mais pour des raisons à la fois de convenance et de sentiment, qui ôte à leur péché une grande partie de sa laideur. Sous ce manteau honnête se dérobent de généreuses amours, qui veulent cacher au monde et à ses perfides interprétations le bonheur qu'ils ont d'être en aide à une maîtresse pauvre, et qui serait perdue, si elle pou-

vait être atteinte et convaincue du crime de misère, crime prévu par je ne sais plus quel article affreusement sévère du code social. D'autres ne sont entreteneurs qu'avec honte, parce que, donnant fort peu d'argent à la pauvre femme qu'ils ont liée à leur vie, et connus dans le monde pour jouir d'une fortune considérable, ils craignent, à juste titre, qu'on ne persiffle une avarice qui va se nicher jusque dans l'amour.

Imaginez, par exemple, un homme, riche déjà d'un patrimoine considérable, riche encore de tout ce que l'imbécile budget constitutionnel verse chaque année dans la poche de tant d'inutilités brodées en argent, chamarrées de croix, imaginez un préfet qui aura attiré à lui une jeune grisette souffrant de la faim et du froid. La pauvre fille, fascinée par le bavardage administratif du fonctionnaire public, se sera joyeusement cachée sous son aîle, comme le petit poulet qui gèle sous l'aîle de sa mère. Eh bien! avec trois voies de

bois par hiver, un petit logement au quatrième, rue des Martyrs, une robe de poux de soie au jour de l'an, et cent cinquante francs par mois, M. le préfet, qui ne peut plus trouver de femmes, parce qu'il est ennuyeux ou infirme, se fera un pain quotidien d'amour. Il aura empêché la grisette de se marier avec l'ébéniste du coin, un bon garçon, plein de cœur au travail, plein de cœur à la tendressse, et qui eût donné à la grisette ce que veut la grisette, des caresses d'homme jeune, une vie joyeuse, bercée par l'insouciance, et un grain de folie. Il aura un à un épuisé tous les sucs de cette organisation de femme, il aura entièrement faussé sa vie, il aura éloigné d'elle tout ce que les instincts de la pauvre enfant appelaient.

La grisette, voyez-vous, elle aura versé bien des larmes sous les baisers morts de M. le préfet; elle aura, pendant quinze ans et plus, accompli un atroce sacrifice de toutes les heures, et un beau matin la mort de M. le préfet la jettera sur

le pavé, vieille, usée, déshabituée du travail et aspirant à l'hôpital ou à la morgue.

On enterrera monsieur le préfet. Il aura son corbillard du premier ordre, une messe en musique, une concession à perpétuité; il sera mort dans la plume, emportant avec lui la consolante pensée d'avoir enrichi monsieur son fils ou monsieur son neveu, et de s'être gaudi pendant quinze ans dans les joies amoureuses au meilleur marché possible. Tel est encore l'autre entreteneur honteux.

Tel était monsieur de Haute-Futaie, sauf une différence de douze cents francs, car vous savez qu'il donnait mille écus; c'était son prix.

Et remarquez la bizarrerie! Haute-Futaie, comme tous ses pareils, avait liardé avec ses amours, il avait donné le moins d'argent possible pour le plus de bonheur possible. C'était traiter sa maîtresse absolument comme la paire de souliers qu'on achète, et sur le prix de laquelle il n'est nullement de mauvais goût de chicaner.

Si quelque chose, dans le monde, implique le dédain que l'on peut faire d'un objet, certes, c'est bien la difficulté que l'on met à le payer son prix.

Eh bien! malgré ce dédain, trop bien jeté à la face de sa maîtresse, d'ailleurs, dans les autres circonstances de sa vie d'entreteneur, malgré l'insolente obstination avec laquelle il a sans cesse caché au monde sa maîtresse, comme on cache un péché qui fait rougir, malgré ce mépris de tous les jours, le vieil adorateur de la vieille Adèle Giroux, abandonné par celle-ci, est comme un corps sans âme, comme un roi sans liste civile, comme un romancier sans éditeur.

Depuis si long-temps il la voyait si méthodiquement aux mêmes heures, qu'elle était pour lui, sauf la trivialité de la comparaison, comme un repas qui revient tous les jours à point nommé. L'organisation s'étant accoutumée à ce retour exact de nourriture il y a arrêt dans tout ce qui constitue cette organisation, si, par un manque de

mémoire du chef, le repas périodique est suspendu.

Il y a plus : on traite cavalièrement une pauvre femme liée à nous par un nœud devant le maire de l'arrondissement, ou, tout simplement, suivant notre fortune, comme maîtresse. Nous lui faisons sentir à tout instant que nous sommes le maître; nous sommes avec elle bien exigents, bien despotes, bien grossiers, nous sommes homme en un mot, et selon toute la fâcheuse étendue de l'expression.

Mais dans le cours de cette longue oppression, le cadran marque beaucoup d'heures où ce masque de Barbe-Bleue tombe, et où il ne reste qu'un suppliant, qui, de lui-même, se met sous les pieds de sa victime.

Sans parler des secrètes faveurs qu'il est plus doux d'obtenir en priant qu'en battant comme un fort de halle, il est de ces occasions où l'entreteneur qu'un long commerce avec sa maîtresse a rendu certain du sens droit de cette femme, vient

humblement lui demander un avis sur une question importante, une question toute en dehors de leurs, rapports de payant et de payé.

Que d'enfans de famille ont trouvé grâce devant un père, justement irrité de leurs dettes, de leurs débauches, dans le boudoir de la femme entretenue par ce père!

Que de fois la pauvre créature méprisée de tous, et marchant, parmi tant de dédains, vers sa vocation de femme, a su adoucir un mari furieux, et lui faire comprendre qu'il fallait être aux autres doux et facile, quand, soi-même, on ne vivait que de l'indulgence des autres.

Ah! croyez-le bien, honnêtes gens bien gourmés, bien nourris de votre vertu, il y a chez toutes les femmes, quelle que soit la place que la misère, l'étourderie ou l'imprudence leur a faite sur l'échelle sociale, une finesse de perception, une seconde vue, un foyer de bonté et de commisération au malheur que les acci-

dens de la vue peuvent modifier; mais ne peuvent atrophier jamais.

Ce n'est pas, certes, dans la classe où madame Giroux a vécu toute sa vie de femme qu'il faudrait aller, une lanterne à la main, chercher la plus pure vertu et le type parfait de la compagne de l'homme, mais si, dans cette classe, il y a beaucoup d'exceptions à la règle commune, il n'est ni trop bête, ni trop immoral de leur ôter son chapeau.

Le chevalier de Haute-Futaie, le lendemain de l'horrible scène au *Veau qui tette*, et dont il avait été l'un des acteurs, reprit le chemin de la rue Saint-Georges, emporté par l'habitude, comme ces vieux et bons coursiers qui vont d'eux-mêmes aux lieux où ils trouvent de l'avoine, une litière, un palfrenier pas trop brutal.

Il se demandait, chemin faisant, quelle réception allait lui faire la bonne Adèle, désormais sous l'influence de ses deux fils; puis, au détour d'une rue, il saisissait vivement le cordon qui liait, pour ainsi dire,

son cocher à lui, et il le tirait avec force. Le cocher, alors, arrêtait ses beaux chevaux gris pommelé, et se penchant vers la glace de la voiture, il attendait.

—Allez toujours, disait le chevalier, entraîné par la force de l'habitude.

Et l'attelage reprenait le grand trot.

Mais au coin de la rue de Provence et de la rue Saint-Georges, où demeurait madame Giroux, la grande et terrible figure de Philippe revint si bien en mémoire au chevalier, que, cédant à la peur, au remords peut être, il recula devant l'idée de se presenter chez Adèle avec le train bruyant d'un homme qui craint peu de fixer l'atteniion.

Il donna, cette fois, à son cocher l'ordre positif d'arrêter, et d'aller l'attendre sur le boulevart des Italiens.

— Que diable, disait-il en descendant de voiture appuyé sur le bras complaisant d'un grand laquais, que diable allais-je faire dans cette ignoble galère du *Veau-qui-Tette*, avec toute cette racaille de

marchands de coton. Je pouvais très-bien commanditer M. et madame Cornu, sans m'exposer à leur grosse cuisine de noce, et aux salles rencontres que j'ai faites.... mais on ne pense pas à tout. Et Adèle, bonté divine, comment va-t-elle me recevoir? Moi qui l'ai trompée cette pauvre femme! et pour qui? pour sa bru! Oh! ce coupe-jarrets de Philippe avait bien raison, tout cela fait un ignoble bourbier.... Oh! ignoble ou non, il faut d'abord que je vive, et je ne peux vivre sans cette femme. La douceur que son ame distille est comme un beaume qui neutralise les amertumes de la mienne. Il me faut Adèle, quand je devrais brûler tout un quartier de Paris, payer une émeute, une révolution.... Les murailles de l'hôtel de ce pauvre Lafitte que j'aperçois d'ici, me disent que, payer une révolution, c'est bien cher! eh bien! moi, je da paierai, moi, qui ne suis pas Lafitte.

Et c'était raisonner juste. Le chevalier de Haute-Futaie était absolument à La-

fitte ce que le fumier est à l'or, ou le capucin de la Rome moderne aux grands citoyens de la Rome antique.

Tout en devisant avec lui-même, M. de Haute-Futaie était arrivé devant la maison de la rue Saint-Georges, dont madame Adèle Giroux occupait un étage. Là, un serrement de cœur le prit encore, et il se dit :

— J'ai bien fait de venir sans tout ces frais d'équipage et de chevaux ! L'humilité sied aux coupables. Et je suis coupable au moins ! Ce diable de nom de Giroux aurait dû me frapper dans le boudoir de Baptistine... mais le moyen d'aller supposer..... Les Giroux, c'est comme les Martin, les Duval, ça se voit partout.... Et puis, ce suicide ! cette tête fendue sur les piles de cet imbécille de pont au Change qui va se trouver là tout exprès.... Allons, voilà que je dis des bêtises.... Du reste, cette petite, moi je ne l'aimais pas. Non, Philippe, je ne l'aimais pas. Oh ! je preférais ta mère, va !

En prononçant ces mots, M. André de

Haute-Futaie, que tant de raisons devaient léloigner d'une maison où il avait apporté e deuil, y entra hardiment, parce que, comme il avait dit : il fallait qu'il vécût, et qu'il vécût heureux.

— Égoïste, disait-il en montant l'escalier, oui, je sais bien que l'on dirait : égoïste ! Ils ont tout dit, ces faiseurs de phrases, quand ils ont lâché ce grand mot. Que c'est stupide? le moyen de ne pas s'aimer soi-même.... Je vous demande un peu ce que je deviendrais si tous les jours je n'avais pas mes deux heures franches auprès d'Adèle, et l'on ne dira pas que c'est de l'amour! il y a long-temps qu'il n'en est plus question entre elle et moi. Non, mais c'est mon habitude qu'il me faut. Je la veux, quand je devrais marcher sur le corps de l'espèce humaine, et faire marcher sur le mien par ce terrible Philippe. C'est une espèce de Robert le Diable que j'ai procréé là, moi.

Haute-Futaie, moitié téméraire, moitié peureux, moitié brebis, moitié loup, arriva

devant la porte si connue de l'appartement de madame Giroux, et, machinalement, il posa la main sur un large bouton de cuivre ciselé qui ornait cette porte. Il advint alors une chose qui surprit étrangement le visiteur. Les gonds, cédant à la pression légère de la main agissant, la porte s'ouvrit, et Haute-Futaie, qui s'attendait à trouver quelque cerbère et ses aboiemens, se vit maître des lieux sans combat.

— Adèle m'aura vu par la croisée, dit-il d'un air suffisant, et malgré le serment qu'elle a fait, hier, elle n'aura pu résister.....

Et puis il poussa un cri, et il s'appuya contre le mur, parce que ses jambes faiblirent subitement, et qu'une émotion terrible parcourut tout son être avec la force et la rapidité de la foudre.

Autour de lui, il n'y avait plus que des murailles. Meubles, tableaux, gens, tout avait disparu, et le parquet jonché de paille annonçait un démenagement fait à

la hâte, et dont la portière n'avait pas eu le temps encore d'enlever les traces.

—Elle est partie, dit-il.... elle!... Adèle Giroux!...

Et, dans ce paroxisme de rage qui prend souvent le poltron, il écuma, il rougit, il pâlit, et brandissant autour de lui sa canne dans le vide, il déchira l'air atmosphérique qui l'entourait comme toutes les créatures du monde sublunaire, et il causa une peur terrible à une vingtaine de mouches qui voletaient dans l'espace.

Mais bientôt il tomba dans un autre état, celui du découragement; il mollit, il faiblit, et il murmura d'une voix éteinte:

— Si je ne la retrouve pas, d'abord, je suis un homme perdu! Que deviendrai-je tous les jours de midi à deux heures? Et dans les intervalles des sessions, ce sera bien autre chose encore, ma foi!

Et, comme M. de Haute-Futaie était un homme qui, dans le monde, ne voyait que lui, ses impressions, ses besoins, qui ne sortait jamais de sa ligne, qui, perché sur

ses millions, pensait, en voyant l'espèce humaine au bout de sa lunette d'égoïste : — Tout cela est à moi, il se prit à dire :

— Elle me quitte! oh! c'est bien mal, c'est affreux; mais elle ne m'aime donc plus.

Haute-Futaie avait oublié déjà le mal qu'il avait fait; il ne voyait que celui qui lui tordait le cœur. C'était chose toute simple pour lui, qui avait contracté l'habitude de donner une douleur pour recevoir une joie. Il était là, le pauvre homme, abattu, consterné comme un roi despote que la canaille s'est un jour mise à houspiller, et qui se demande, en voyant son diadème dans la boue et son trône jeté aux ordures, si ce qu'il voit, il le voit bien.

M. de Haute-Futaie descendit l'escalier la tête basse, les bras pendans, sa canne battant la mesure sur les marches de pierre, et il gagna le boulevart Italien en disant une trentaine de fois : — Est-ce possible ?

Comme il tournait le coin de la rue La-

fitte pour rejoindre ses gens et sa voiture, une idée subite le frappa. Alors il courut — l'histoire rapporte qu'il courut — et grimpant le marche-pied avec la rapidité d'une grisette qui, pour la première fois, monte dans une citadine, il cria d'une voix formidable au laquais qui attendait ses ordres une main appuyée sur la portière, l'autre sur le marche-pied replié dans la voiture :

— A Versailles.

— Plaît-il ?

— Je te dis à Versailles, impie ! républicain ! Ab-del-Kader !... Hein ! que dis-je ?... A Versailles, Benoît, à Versailles ! et que John ne ménage pas les chevaux.

John, anglais de cœur, méprisait souverainement les animaux normands qu'il avait l'affront de conduire. Il fut enchanté de la permission. Il laboura leurs robes grises de tant de coups de fouet, que les boulevarts, la Madeleine avec son Jésus qui ressemble à un Auvergnat, la place Louis XV avec son obélisque qui ne res-

semble à rien du tout, quoi qu'en dise M. Alexandre de Laborde, l'égyptomane, le quai, le Point-du-Jour, Sèvres, l'avenue de Paris.

Là, M. de Haute-Futaie fut épouvanté par un coup de tonnerre.

A la porte de cette petite maison où, pendant un si long bail, il avait possédé en despote cruel la pauvre Adèle Giroux, il trouva l'un de ces immenses chariots, univers à quatre roues, dans lesquels le Parisien, ami des changemens de lieux, peut entasser mobilier, cave, garde-robe, et, à la rigueur, son chien, son âne, ses enfans et sa femme.

De nouveaux locataires prenaient possession de la maison d'Adèle.

M. de Haute-Futaie demanda quelques explications.

Un monsieur, gonflé de l'orgueil naturel à tout acquéreur qui entre en jouissance, répondit par ces mots sans réplique :

— J'entre dans cette maison parce que je l'ai achetée ce matin, franche d'hypo-

thèques, moyenant une somme dont Me Grégoire, notaire, a reçu le montant ès mains.

Et puis il tourna le dos au chevalier, parce qu'il s'agissait d'extraire des larges flancs de la voiture une cage de serins et de chardonnerets serrés affreusement d'un côté par une fontaine à filtre, et de l'autre, par la collection, vigoureusement ficelée, du *Moniteur Universel.*

André le millionnaire avait appris depuis trop long-temps l'art de cacher au prochain les impressions qui le frappaient au cœur, pour se trahir devant un petit bourgeois tout fier de sa propriété de quinze mille francs. Il fit à l'acquéreur de la maison un salut plein de calme et de gravité, et il remonta dans sa voiture en disant d'une voix tremblante au cocher :

— A Paris.

Mais sur les coussins soyeux de sa berline il fut bien malheureux!

Il se demanda en frémissant ce qu'il allait devenir sans Adèle.

Il regarda dans la vie qu'il s'était faite, et, découragé, il ne vit plus une âme qui voulût se condamner à la torture pour lui. Il comprit que, désormais, son égoïsme était sans point d'appui; il comprit que, privé d'Adèle, lui, le millionnaire de la rue d'Anjou, il fallait qu'il fût égoïste avec lui-même, et cela lui fit peur.

Qui, à l'avenir, supporterait ses méchantes humeurs? qui, à l'avenir, jetterait un peu de chaleur dans ce cœur froid et desséché?

Et puis, Haute-Futaie était loin d'être un sot abruti dans ses mauvaises passions et s'abandonnant en bête à leurs instincts. Plus d'une fois, se repliant sur lui-même, il s'était froidement examiné, et, l'inspection faite, il avait compris que le prochain devait le haïr, que pour une vie longuement hostile aux autres, pour un homme qui avait marché quarante ans sur le ventre de l'espèce humaine, il n'y avait de salut que dans un cœur plein de miséricorde, et ce cœur avait fui. C'était un

désert maintenant que la vie pour le pauvre chevalier; il était enfin arrivé à ce moment fatal où le méchant même vous fait pitié. Philippe, le terrible Philippe, lisant dans cette âme déchirée, eût peut-être compris toutes ses angoisses. Quant à lui pardonner, cela lui eût été impossible. Philippe, d'abord, avait été trop malheureux par son père; ensuite il avait reçu de celui-ci une organisation de loup-cervier pour laquelle le pardon et tous les sentimens doux et tendres étaient comme choses anormales. Si le fils aîné d'Adèle Giroux n'eût pas été Philippe le voleur, il eût été Haute-Futaie l'inflexible spéculateur. Dans ces deux conditions de la vie on ne pardonne pas, par la raison que l'on commence toujours par laisser son âme sur le seuil de la carrière.

Le lendemain de ce malencontreux voyage à Versaille, le médecin ordinaire du chevalier lui ordonnait les sangsues, la diète et le repos, et il ajoutait en faisant sonner sa montre à répétition.

— Évitons aussi les affections morales, chevalier, évitons-les. Voilà un pouls qui m'annonce de grands ravages dans la pensée; auriez-vous perdu un million ou deux?

— Non, docteur.

— Vous aurait-on enlevé de vive force la place que vous occupez depuis douze ans au balcon de l'Opéra?

— Eh! du tout.

— Alors il s'agit de votre place à la chambre : quelque député brutal, descendu des Vosges ou du Puy-de-Dôme, vous l'aura prise.

—Que le diable vous emporte, docteur, avec vos suppositions. J'ai perdu, ou plutôt on m'a rompu une habitude.

—Et que dis-je autre chose, mon cher? Une place dans un théâtre, à la chambre; une montre de chasse peut-être, ou bien encore un singe, du vin qui convenait à votre estomac, des bottes exactement dessinées sur les accidens de terrain qui saillissent autour de vos pieds... que saisje, moi?

— J'ai perdu une femme, mon ami.

— Expédiez une commande à l'Académie royale de Musique, le marché est ouvert tout les jours.

— Ah! bien oui, quelque précieuse qui jouera les maux de nerfs, et qui fera onduler ses épaules pour imiter madame Dorval.... Docteur, j'ai perdu une femme qui s'était longuement faite à moi, qui supportait les bourrasques de mon diable de caractère, qui ne me trompait pas, qui n'était qu'à moi quand j'étais jeune, et dont, vieux, je ne pouvais me passer, à cause de son esprit, de son bon sens, du charme continuel qui l'entourait...... une femme bonne, soumise, de bon conseil, une esclave, un trésor. Que me conseillez-vous?

— Je vous l'ai dit : la diète, le repos, les sangsues.

— Docteur, j'en mourrai, c'est écrit.

Or, Haute-Futaie n'en mourut pas, mais les personnes qui le voyaient habituellement remarquèrent dans ses traits une grande altération. Sa taille, jusque-là

haute et ferme, se courba, ses cheveux tombèrent, à la grande joie du coiffeur en vogue, qui lui vendit une perruque admirable.

Il cessa de paraître avec son algébrique exactitude à la Chambre des députés pour y soutenir le budget; on ne le vit plus à l'Opéra que de loin en loin, quand Fanny Essler dansait la cachucha, et l'on remarqua même que cette danse de haut goût, cette chahut poétisée, ne le touchait que médiocrement.

Haute - Futaie demeura seul face à face avec ses millions, qu'il savait par cœur, et le luxe royal de son hôtel qui n'avait plus rien à lui apprendre.

Il errait, pauvre âme en peine, dans sa galerie de tableaux. Là, dans l'or encadré, brillaient Decamps avec ses ciels brûlés, ses belles figures méridionales; Gudin avec ses jolies petites mers de fantaisie; Delaroche avec ses pages historiques dans lesquelles la mort, le désespoir, le sang sont gentille odeur de musc qui plaît

tant aux demoiselles. Haute-Futaie avait acheté bien cher ce musée, et, à ce titre, il en avait été fier.

Aujourd'hui, il ne s'en mêle plus. Emporté par l'habitude seulement, il recommande à ses gens d'épousseter toutes ces toiles, de veiller à la dorure des cadres, mais ses yeux restent toujours baissés vers la terre et ne se réjouissent plus à l'éclat de toutes ces peintures.

Haute-Futaie a même perdu cette émulation pour l'or qui naguère encore fouettait son sang de spéculateurs. Les millions des frères Rotschild, ceux d'un certain duc son voisin, qui, dit-on, nage dans l'or, ne l'empêchent plus de dormir. La pensée fixe qu'il a long-temps nourrie de dépasser le chiffre énorme de ces fortunes ne chatouille plus son cœur. Désormais, il se contente d'être un petit chevalier à cinq cent mille livres de rentes; son esprit est ailleurs. Ah! Adèle Giroux serait bien vengée des longues douleurs qu'il lui a faites, cet homme, si elle le

voyait maintenant perdu dans la vie comme un Arabe au désert, si elle l'entendait la nommer dans ses rêves, si elle le voyait consterné, défait, la sueur au front, dévoré par la fièvre, courber son front pour la première fois, et demander enfin des larmes à une organisation desséchée par l'égoïsme. Oui, des larmes! Haute-Futaie eût voulu en trouver pour pleurer sur lui, qu'il aimait avec une passion forcénée, sur lui, que la cruelle madame Giroux abandonnait sous le prétexte de trente-deux ans de souffrance, d'une infidélité avec une belle-fille, du suicide de celle-ci, et de je ne sais plus quelles autres bagatelles; car Haute-Futaie, comme tous les égoïstes, se laissait aller à cette pente douce avec une bonne foi charmante. Il mettait dans son vice une naïveté d'enfant. Oubliant tout ce qu'il avait fait pour justifier ces représailles, il ne s'attachait qu'au mal qui lui tordait le cœur, et il disait avec la plus grande tranquillité du monde :

— Me laisser là ! seul au monde ! quand je suis vieux, quand, sous peine de maladie, je ne peux supporter cette séparation ! c'est un crime que Dieu punira... Attachez-vous donc aux femmes !

Trois mois s'écoulèrent ainsi, chacun de leurs jours amena une plainte et ôta quelques cheveux de plus à M. de Haute-Futaie. Le docteur lui conseilla de se distraire, de voir le monde, de deviner des charades, de s'amuser à faire de la tabletterie, à faire des tabatières ou à être pair de France. Haute-Futaie promit de s'en occuper, puisqu'enfin il fallait vivre.

Pendant ce temps là, madame Giroux, fidèle au serment fait à ses fils, avait réuni le montant de la vente de quelques diamans et de meubles d'un luxe inutile au prix de la maison de Versailles, et, à la tête d'une fortune de douze cents livres de rentes, elle avait pris pour demeure une petite maison isolée, au milieu d'une campagne ravissante, sur le territoire de Sucy, dans le département de Seine-et-

Marne. Cette habitation, solitaire et cachée, entre un bouquet de bois et le revers d'un ravin, convenait à l'état moral de la bonne Adèle. Ses pensées, depuis de longues années, s'étaient tournées vers Dieu, et elle se sentait plus fervente à la prière, plus près de l'objet de son culte, au milieu des merveilles de la nature. La femme entretenue de la rue St-Georges quittait avec bonheur sa belle Chaussée-d'Antin, l'Opéra son voisin, le boulevart, ce bazar gracieux où il est doux de promener, sous les yeux du prochain, une riche toilette.

L'ombre d'un vieux noyer pour le midi, le parfum de quelques fleurs dans un jardin d'un quart d'arpent, le chant éloigné des cloches de Chenevières, et puis l'air libre, l'espace, les feuilles et le ciel, lui avaient fait bien vite oublier les plaisirs de Paris.

Un autre, peut-être, oubliant son âge, eût cherché dans les plaisirs l'oubli de ses peines. Adèle avait d'autres instincts.

Le jour où sa patience, sa résignation avec le chevalier de Haute-Futaie eussent été un crime, elle avait quitté cet homme qui eût payé si cher, et avec tant de joie, le pardon de son esclave.

Les amours du chevalier avec Baptistine, l'opprobre de Philippe le voleur, toute cette infâmie, avait formé autour de la pauvre mère comme un cercle que, dans une généreuse énergie, elle avait franchi pour se réfugier dans l'isolement. Madame Giroux, la femme galante, avait une de ces organisations délicates qui n'entendent rien à supporter la honte, et qui ont besoin de solitude pour la cacher.

Pierre, son enfant bien aimé, avait le secret de cette retraite. Madame Derval l'avait aussi; elle était la seule amie de madame Giroux. Adèle, répoussée par sa position des intimités honnêtes qu'elle eût tant aimées, avait bien été forcée d'en prendre une là où elle vivait.

Tous les dimanches, l'ancien caporal du soixante-sixième régiment arrivait à

Sucy avec le costume de fête, les gants glacés, la badine à tête plombée, et la chemise blanche au jabot écarté.

Le lecteur doit donc se transporter avec lui, par une belle soirée de mai, sur l'herbe touffue qui s'étend comme un immense tapis devant la lisière d'un petit bois.

C'était un dimanche; la nuit approchait, et les cloches des villages environnans avaient sonné *l'angelus*.

Piere Giroux, sa mère et madame Derval étaient assis en cercle.

Autour d'eux s'étendait un paysage charmant. L'œil s'y égarait sur un terrain fortement accidenté, et allait se perdre dans un horizon de verdure formé par les peupliers qui bordent les chemins et les masses d'arbres des parcs voisins. Le vent faisait doucement bruir les taillis du petit bois, et tourbillonner les feuilles que l'hiver avait récemment répandues sur le sol. De loin en loin, les caprices de la bise molle et tiède apportaient aux oreilles de ce petit comité le tic tac ré-

gulier du moulin de Sucy, où le roulement des voitures qui ramenaient à Paris, par la route de Tournan, les Parisiens éparpillés dans les maisons de campagne.

— Il se fait tard, dit madame Giroux. Il faut, Clarisse, coucher ici ou partir. Il ne serait peut-être pas prudent de s'exposer...

— Avec un cavalier comme mon ami Pierre, dit madame Derval, je parcourais tous les détours de la forêt de Bondy sans craindre le vol...

Elle s'interrompit brusquement. Mise au fait des malheurs de la famille, elle se rappela qu'il était des mots qu'on ne pouvait plus prononcer devant elle.

Madame Giroux comprit trop bien cette cruelle attention. Elle leva les yeux au ciel, et d'une voix tremblante :

— Hélas! dit-elle, mon fils pourrait vous y demander la bourse; n'allez pas dans la forêt de Bondy, ma chère.

— Allons! allons, dit Pierre brusque-

ment, voilà encore la vilaine histoire sur le tapis. Puisque je te dis, maman, que Pierre est corrigé! que diable! je mens ou je ne mens pas. Ce pauvre garçon! il flouait par circonstance. La circonstance est morte, il ne floue plus. C'est aussi clair que le jour, ça.

— Mais, quelles preuves, mon ami!.... quelles preuves as-tu... et où est-il, ce pauvre malheureux?

— Maman, dit Pierre, il est en lieu de sûreté. Ce qui est fait est fait; n'en parlons plus. Il y a bientôt quatre mois que les événemens du *Veau-qui-Tette* sont passés. Philippe a repris un peu de calme, bientôt, il sera un homme comme un autre. Je me suis chargé de lui nettoyer le moral, et, parlant par respect, ma lessive est sur le point d'être finie. L'amour et le malheur lui avaient appris l'infamie; moi je lui ai appris la probité, et, sans me vanter, je suis un bon maître.... Faut pas secouer la tête avec un air de doute, la mère!..... Sais-tu que, depuis trois mois,

Philippe vit entre quatre murs, qu'il ne boit pas d'eau-de-vie, et qu'il n'a pour distraction que la lecture du Constitutionnel... et du Constitutionnel de l'avant veille encore! Quand on se résigne à une vie pareille, maman, on est capable de tout en fait de sacrifices!...

—Mais, Pierre, si tu me rends mon fils, si tu en fais un honnête garçon comme toi, il faut donc que je t'adore!

—Dame! la mère, on est libre de m'adorer, je ne m'y oppose pas, moi! Ah! bah! vive la joie! je vois du bonheur dans l'avenir, j'en vois dans les arbres qui verdissent, j'en vois dans les nuages qui courent au ciel, j'en vois partout, comme les créanciers voient partout des débiteurs. Tu verras! tu verras! laisse faire mes maîtres de géographie, de langue française et de mathématiques, laisse faire mon ami, M. Félix, qui est revenu de Turin... Turin en Piémont.... laisse faire la providence, autrement dit le bon Dieu, qui est le père aux autres, et qui ne vou-

dra jamais qu'une bonne femme comme toi ait du guignon quand elle est devenue une femme d'âge.... N'est-ce pas donc, madame Derval.

—Sans doute, mon petit Pierre... Mais, sans vouloir vous enlever cette confiance qui donne tant de force, il est permis de craindre que les antécédens de votre frère, que vous oubliez déjà, ne soient restés dans la mémoire de la police, et il eût été plus sage de lui procurer un passe-port, et le passage sur quelque navire allant aux Indes, que de travailler à sa conversion au milieu de Paris, où tant d'yeux sont ouverts.

—Puissamment raisonné, comme disait le proviseur du lycée de Toulouse. Mais vous ne savez donc pas que Philippe n'a jamais travaillé... dame, ma pauvre mère, c'est le mot, pardon...... qu'avec un collaborateur qui, maintenant, est à New-York... Amérique du Nord... et, toujours sous le nom de Tamerlan, j'aurais dû dire le pseudonyme... Tamerlan, héros Tar-

tare, qui soumit les Indes et la Perse, vainqueur de Bajazet, empereur des Turcs à la bataille d'Ancyre... Ancyre en Phrygie.. vous ne savez donc pas cela, vous, madame Derval?.. Il serait aussi difficile aujourd'hui aux mouchards, de déterrer notre Tamerlan, que le Tamerlan vainqueur de Bajazet. Du reste, Philippe voudrait dans quelque temps quitter la France pour aller sur mer tenter la fortune de nouveau; mais avant il veut voir sa mère l'embrasser en lui disant : — Ma chère maman, j'ai l'honneur de t'apporter six mois de probité et de travail... car il travaille, Philippe.

— Mais...

— Il n'y a plus de mais, maman; il travaille... à quoi, c'est mon secret. L'essentiel c'est que tu sois heureuse. Eh bien! tu le seras... Et si tu es bien sage, même, je l'engagerai à rester à Paris, où il pourra très bien se faire une existence, puisque, en définitive, ce qu'il a fait autrefois, il l'a fait sous un nom qui n'est

pas le sien, puisqu'il a *travaillé* sans collaborateurs.

Madame Giroux fit un geste d'horreur, et se cacha la figure dans ses deux mains.

— Ma mère, continua Pierre Giroux, il ne faut pas être plus sévère que Dieu, qui oublie es fautes de ceux qui se repentent. Après l'ancienne conduite de Philippe, nous ne devons pas nous attendre à ce qu'il soit avec nous ce qu'il eût été sans tous ses malheurs. Mais enfin ne serait-ce donc point une chose douce pour toi et pour moi, de le voir se faire honnête homme tout doucement, dans un coin, et prendre sa place, un peu plus tard, dans le régiment des honnêtes gens?

Il parle comme un sage, ce petit Pierre, dit madame Derval, serrant autour de sa jolie taille un ample cachemir, parce que le vent commençait à souffler plus mordant sur la campagne. Il faut partir, dit-elle, il faut partir, je ne veux pas me risquer trop tard dans les chemins de la Brie avec un cavalier aussi téméraire!

Peste ! une jolie femme court des dangers avec un caporal du soixante-sixième. Allons, beau page, profitons du passage des Parisiens sur la route; avec vous je ne veux pas de solitude.

Les dames s'embrassèrent, Pierre se laissa embrasser par sa mère, et l'on se sépara.

Madame Giroux rentra à pas lents dans sa petite maison, en songeant avec amour aux sentimens généreux de Pierre, et en disant, non sans un pénible soupir : — Oh ! si Philippe lui ressemblait !

Quand on rentre dans Paris par la route de Tournan, et que l'on a dépassé d'une portée de fusil le long et montueux village de Champigny, on trouve à main droite une maison isolée, cabaret de rouliers, où l'ignoble vin de Brie est offert au piéton altéré à raison de trois sous le pot. Autour de la cabane s'étend un jardin trois fois grand comme le rideau du théâtre de l'Ambigu, et dans lequel, poussent, à la grâce de Dieu, des choux et de

la salade. Nul enclos n'en défend l'approche aux passans; les voleurs du siècle où nous vivons n'étant pas assez sots pour charger leur conscience d'un choux, fût-il du plan de Bruxelle. La maison et le jardin sont jetés là au milieu d'une jolie petite plaine toute verte du plus beau gason ; à droite et à gauche la route royale, bordée de hauts arbres ; derrière et devant soi, la campagne arrosée par la Marne. Dans ce lieu, où le piéton fatigué aime à prendre un instant de repos. Pierre et madame Derval, qui avaient descendu rapidement la côte escarpée de Champigny, s'assirent sur l'herbe. Autour deux s'étendait la silencieuse plaine, et déjà le roulement des voitures qui ramènent à Paris les Parisiens endimanchés devenait plus rare.

Pierre était assis à côté de madame Derval ; il respirait avec volupté les parfums de sa toilette de femme à la mode. Quelquefois la lune, sortant d'un nuage, éclairait la figure charmante de Clarisse,

sa taille souple et gracieuse, et Pierre alors, adressait à l'astre du soir, des remercîmens chauds comme les impressions qu'il éprouvait. Madame Derval, qui le traitait en enfant, avait mis une main dans la sienne, pour descendre la côte, et Pierre sentait cette petite main restée à la même place, dans ses doigts longs et osseux, et il disait à part lui, le digne garçon : C'est comme qui dirait un oiseau dans la gueule d'un tigre, ou une rose dans une broüette. Pierre, vous le savez, avait pris le goût des images en parlant dans ses longs entretiens avec les Arabes.

Tout d'un coup il quitta cette main mignone, et se mettant à genoux, il dit impétueusement :

— Femme charmante, je vous adore. Tant pis, le mot est lâché.

— Hein? plaît-il?

— Je dis, madame Derval, que le jour où je vous ai vue pour la première fois je vous ai aimée, et que ça n'a fait que croître et embellir.

— Une déclaration au clair de lune, au milieu du grand silence des champs, c'est tout à fait romanesque, mon bon Pierre! Etiez-vous tous ainsi au soixante-sixième régiment de ligne!

— Oh! ne riez pas, madame, ne riez pas! Savez-vous que cet amour là me brûle! savez-vous que, pour lui, j'ai vu avec dédain une jeune et belle vicomtesse perdre la tête, et peindre la mienne à moi à une foule d'exemplaires! Dame! ce sont des preuves ça! Oh, que de fois j'ai manqué de me trahir, que de fois, à la barbe de ma pauvre mère.... c'est-à-dire non, pas à sa barbe, elle n'a pas de barbe, maman, vu le sexe. Que de fois, ma belle et ravissante madame Derval, les caresses que vous me faisiez devant elle m'ont inondé le cœur d'un feu! oh! d'un feu! c'est qu'il n'y a pas à dire, je vous aime que j'en rêve, que j'en maigris. Si je vois une jolie femme me regarder d'une certaine façon, je lui dis tout de suite des yeux : — Demi tour! nous sommes pris

ailleurs! Je vous aime, madame Derval, au point que, si vous me disiez : — — Pierre, va te jeter à la Marne qui coule là bas, à Saint-Maur, — j'irais! ah! oui, j'irais! Je vous aime au point que, si vous me repoussez, — et vous me repousserez, je le sais bien, — il n'y aurat plus de vie pour moi, plus d'avenir, plus d'horizon. Oh! la cruelle idée que celle de n'être pas aimé de vous! Tenez, elle me dévore le cœur, elle me tue...

— Mais, Pierre, j'ai trente-deux ans, mon ami!

— Si vous avez autant de charmes que d'années, que voulez-vous que j'y fasse? Oh! vous en avez plus encore! Mais vous ne vous connaissez donc pas bien, madame Derval, vous ne savez donc pas que, lorsque vous riez à quelqu'un, et que vos jolies lèvres s'écartent, il semble voir une rose de mai qui s'entr'ouvre! Vous ne savez donc pas que votre haleine parfumée est comme le vent quand il a passé sur des fleurs; vous ne savez donc pas que votre

regard réjouit et réchauffe comme le soleil levant? Vous ne savez donc pas qu'en voyant votre délicieuse taille, malgré soi, les bras s'ouvrent pour la prendre, pour la serrer... Oh! mais vous savez bien tout cela, n'est-ce pas, madame Derval?

La jolie brune, objet de ces hommages enflammés, regardait Pierre à la clarté douce de la lune; elle se disait avec un trouble qui n'était pas sans charme, que, dans la Chaussée-d'Antin, quartier de ses adorateurs, que, dans son boudoir, quartier de ses amours, jamais homme aussi beau ne lui avait fait une déclaration.

Elle se sentait fière aussi du changement de langage de Pierre, parlant de sa passion avec une sorte de poésie brutale; elle sentait qu'elle seule elle avait opéré ce prodige, et cela lui chatouillait agréablement le cœur; elle sentait aussi que Pierre, perdant peu à peu ses habitudes, ses locutions de faubourg et de cazerne, refaisant avec une tenacité incroyable son éducation manquée, finirait par faire un

cavalier fort gracieux, et un amant capable de flatter un orgueil de femme.

Brûlant, plein de fougue, Pierre était un de ces hommes au geste véhément, à la parole chaude, qui entraînent, qui captivent; et, en vérité, il faut bien vous le dire, madame Derval, dont il prenait les mains, dont il baisait les pieds, sur l'herbe de la banlieue, commençait à s'abandonner à une extâse ravissante; son cœur battait à fatiguer la soie de son corset, ses yeux, qui se voilaient, étaient humectés de larmes voluptueuses, son cœur se fondait dans un abîme de délices. Pendant quelques secondes elle appartint à Pierre, qui, dans son ivresse impétueuse, avait collé sa bouche sur ses lèvres, dont il venait de sentir la fraîcheur.

Pierre était un excellent caporal, un délicieux frotteur, mais il était un très-pauvre homme en fait d'escalade amoureuse, et il ignora son triomphe.

—Oui, se disait languissamment la pauvre Clarisse, assaillie avant d'avoir pu se

mettre en défense, ce serait de bonnes et fraîches amours; il est bien, beau, Pierre!.. oui, mais Adèle Giroux, mais ma pauvre amie. Oh! que cela est donc embarrassant.. Pierre, finissez! fi! moi, qui me suis confiée à vous.

— Je vous aime.

— Qui aurait pu croire?

— Je vous aime.

— Non, je ne veux pas.

— Je vous aime.

—Et moi, dit la légère Clarisse s'échappant des bras de Pierre et se redressant sur ses jolis petits pieds, et moi, je vous dis que je ne veux pas, et que cela ne sera pas!

Puis elle ajouta tout bas :

— Mais c'est bien dommage!

— Malédiction!... oh! si je n'avais pas ma pauvre mère, j'irais tout d'une traite me jeter dans la Marne.

—Vous feriez une sottise, mon bon Pierre!

—Mais puisque vous si êtes, cruelle il faut bien mourir.

— Si je vous aimais moins, mon ami, je vous aurais cédé peut-être. Peste! on ne trouve pas tous les jours des amoureux comme M. Pierre Giroux.

— C'est ça! moquez-vous de moi, à présent! N'est-ce donc pas assez de me briser le cœur! C'est battre un homme à terre, madame, et ça n'est pas généreux!

Pendant que ces quelques mots s'échangeaient, madame Derval avait eu le temps de rassembler toutes ses forces, et d'imposer silence à une émotion dont, un moment, elle n'avait pu vaincre l'impétuosité.

La jolie brune était lancée dans une vie de liberté qu'elle traversait en enfant volontaire et capricieux, et en ramassant sur les bords du chemin toutes les fleurs qui lui plaisaient. L'amour de Pierre, le beau garçon de vingt ans, au langage rude, mais animé, au courage de lion uni à la douceur d'une fille, cet amour était une de ces fleurs vers lesquelles une femme blasée par le jargon des dandys

se baisse avec joie, dont le parfum tout frais, tout neuf, a quelque chose qui ranime et exalte un cœur fatigué des amours au musc et à l'eau de Portugal. Cette cour de deux minutes en plein air, ce baiser dérobé rapidement, avaient plus ému madame Derval, que les soins de deux mois d'un agent de change spirituel, — on dit qu'il y en a — ou d'un colonel, fils de grande maison.

Mais si la femme galante se laissait aller sans scrupule au fil capricieux de l'eau, si dans sa vie elle accueillait en riant le péché, quitte à régler son compte plus tard avec M. le curé de sa paroisse, il en était résulté aussi, pour elle, le bonheur d'un très grand sang froid dans la passion, résultat nécessaire d'une très grande habitude.

Tombée un moment sous l'attaque de Pierre, madame Derval se releva bientôt, et en une minute elle apprécia les peines que lui amènerait une liaison avec Pierre, le fils de sa meilleure amie.

Sachant suivre un calcul au milieu du plus chaud paroxisme de la passion, comme un soldat aguerri sait calculer l'attaque ou la retraite au milieu des plus grands dangers[1], elle vit tout de suite, dans l'avenir, de nombreux enuis pour de ravissantes amours. Or, quand on cède facilement, quand on a pris dans le monde les mœurs d'une Aspasie, les ravissantes amours perdues se retrouvent très aisément, surtout quand on est dans toute l'étendue du mot une délicieuse femme. Cette réflexion décida du sort de Pierre.

—Mon ami, dit madame Derval avec la plus grande tranquillité, il faut que l'accident qui vient d'arriver s'efface de votre mémoire, il le faut, entendez-vous? Allons, donnez-moi votre bras; gagnons Saint Maur, où nous trouverons des voitures pour Paris. Mais allons donc! quand vous resterez là, comme une statue champêtre, au milieu de la plaine.

Pierre obéit, la tête basse, le cœur gros de soupirs.

— Allons, dit-il, je suis trop brute en effet pour plaire à une femme comme vous. Qu'est-ce qu'un caporal passé frotteur peut avoir de commun avec une divinité?

— Pierre, il ne faut pas être fat; il ne faut pas non plus être trop humble. Caporal passé frotteur, dites-vous? Eh! mon enfant, nous autres femmes... sensibles... nous aimons beaucoup les militaires. Quant à ce métier de frotteur, vous savez que vous ne le faites que par un entêtement louable sous quelques rapports, et que vous le cesserez quand cela vous conviendra. D'ailleurs, voici bientôt venir le temps où, grâces à vos études obstinées, votre protecteur pourra vous produire dans le monde.

— Vous voyez bien que je n'ai guère fait de progès, puisque je n'ai su trouver que du mépris à la place de cet amour que je vous demandais.

— Du mépris! enfant!... Pierre, faut-il vous le dire, vous êtes un joli, un très

joli garçon et je dirai de vous, comme Suzanne de Chérubin : — Oh! si jamais celui-là manque de femmes!... — Je vais plus loin, parce que, moi, je n'ai ni père, ni mari qui puissent me faire rendre compte d'une parole extravagante, vous me plaisez; et tout à l'heure, sous ton baiser, petit monstre, j'ai perdu la tête un moment.

— Eh bien! encore un.

— Si tu quittes mon bras, si tu fais un geste.... *déplacé*.... je me sauve à travers champs, au risque de tomber dans la Marne. Pierre, je te jure sur l'amitié de sœur que j'ai pour ta mère, que jamais, jamais, entends-tu, tu ne seras mon amant. J'en suis fâchée, car tu me plais; je suis sûre que je vais en être malheureuse trois jours.... Mais encore une fois, cela ne sera pas; et, situ hasardes un propos, si tu fais une démarche qui annonce de l'amour, ta mère et toi, vous ne me voyez plus.

— Sacrrrrr!

— Jure, mon bon petit Pierre, jure.... cela peut-être te soulagera... Mais vois-tu, il faudra bien renoncer aussi à cette énergie de langage ! Il n'est permis de jurer dans le monde que lorsqu'on est général de division, et que l'on peut parler de la grande redoute de la Moscowa... ou bien quand on est un goujat... Nos jeunes gens ne sacrent plus; ils s'appellent vieux blagueur entre eux; ils disent à une femme laide : oh! cette tête! ils donnent au sexe, en général, le nom du quadrupède bossu, chevaux Arabes, et que la pudeur empêche de nommer, mais ils ne jurent plus, oh ! ils ne jurent plus !

— Je tâcherai de me corriger du juron et de l'amour, dit Pierre tristement.

— Tu feras bien, et vois-tu, à dater de ce jour, je vais prendre l'habitude de te parler en maman, de te tutoyer, de te faire de la morale, pour éloigner toute mauvaise pensée; car, ou je serai à toi demain, ce soir, comme maîtresse, et tu ne me verras plus ensuite, ou je serai ton amie,

et tu seras toujours le bien venu près de moi. Pierre, je t'avertis que j'ai une grande force de volonté, et que ce que je veux faire je le fais.

— Va donc pour l'amitié, dit Pierre d'une voix tremblante.... Mais c'est étonnant comme ça vous gèle !

— Tu t'y feras, mon cher petit!

IV.

Dans la Mansarde.

Sans trop être indiscret, ne pourrait-on s'instruire
Du sujet qui vous attire
Dans ce séjour?
. . . .
L'amant jaloux.

S'il est possible encore de t'arracher au crime,
De retenir tes pas sur les bords de l'abyme,
Si, des plaisirs déjà savourant le poison
Ton ame n'est pas sourde aux cris de la raison,
Oh! mon cher Mélidor, permets que t'éclaire!

GILBERT.

— Ce qui me fâche, qui me fait le plus de peine, disait un jour Pierre Giroux à son frère Philippe, c'est que, malgré mes avis, malgré tes belles promesses, tu nourris encore de mauvaises pensées. Oh! cela

est facile à voir! tu te promènes des heures entières dans notre chambre, en plissant ton front comme un tyran de mélodrame; tu es toujours triste, Philippe. La tristesse et une mauvaise conscience sont quelquefois cousines germaines, mon grand frère!

— Tu es enfant!

— Enfant! enfant! c'est encore avec ce mot-là que les aînés répondent aux cadets quand ils ne savent quoi dire.

— Et que diable veux-tu que je fasse? dit Philippe, bourrant sa pipe avec tant de force qu'il la cassa.

— Je voudrais, d'abord, que tu ne cassasses pas si souvent tes pipes; une pipe, mon vieux, ça coûte un sou!

— Ne vas-tu pas me reprocher l'argent que tu dépenses pour moi? s'écria Philippe repoussant du bout de sa botte les morceaux de la pipe.

Pierre rougit; ses yeux étincelèrent. L'ancien caporal du soixante-sixième reprit le dessus sur l'élève de M. Félix, et

l'on vit poindre un orage sur son front large et pur, comme quelquefois on voit sur un beau ciel de juin glisser un nuage noir et menaçant.

— Ecoute, dit-il en faisant d'héroïques efforts pour vaincre sa colère, écoute, Philippe, tu viens de me dire une chose pour laquelle je te ferais tirer le sabre, si tu n'étais pas mon frère! Te reprocher l'argent que je dépense pour toi!.... sacrrr!.. Voilà de ces idées qui ne me viendraient jamais. Mais je te les pardonne; ton ancienne vie en est cause; tu n'es encore qu'un quart d'honnête homme, et un quart, ce n'est que la quatrième partie d'un entier : demande plutôt à mon maître d'arithmétique.

— Gamin, va!

— Je poursuis mon raisonnement : tu ne peux donc penser comme un entier, puisque tu n'es qu'un quart. Je te pardonne!

— Merci!

— Il n'y a pas de quoi. Revenons à nos

moutons... joli mouton que monsieur mon frère!... Philippe, malgré nos conventions, malgré ce que tu dois au nom de notre mère, tu es sorti hier pendant que j'étais au pensionnat de Belleville à frotter comme un bon garçon que je suis, et à gagner l'argent de notre soupe.

Philippe devint rouge, il baissa les yeux, puis, furtivement, il les porta sur une petite armoire où la garde-robe de Pierre, mêlée à la sienne, était placée.

— Tu es sorti, continua Pierre avec fermeté, tu as pris quinze francs dans mon bas bleu; où es tu allé? qu'as-tu fait? Tu sentais le vin comme une futaille quand je suis rentré, et toute la nuit tu t'es retourné, tu as bondi sur ton matelas comme un épileptique; ou plutôt comme un ivrogne plein de boissons.

— J'ai le système nerveux fort agacé, répondit Philippe.

—Allons donc! est-ce que des gaillards comme nous ont des nerfs, mon frère aîné? La pauvre mère Giroux pourrait

croire ça, elle! mais, moi, je connais les couleurs, entends-tu? Voyons, me diras-tu ce que tu as fait, l'homme aux maux nerveux?

—Eh! nom d'un diable, je m'ennuyais dans cette chambre où tu m'as renfermé comme un cornichon dans un bocal; j'étouffais, je manquais d'air....

— Et tu es allé à l'estaminet. Merci.

— J'ai eu tort, c'est vrai! mais sais-tu qu'il y a plus de trois mois que je suis ici?

— Et sais-tu, toi, que ton ancien complice, le sieur Sébastien, c'est son nom, que tu croyais en Amérique, a reparu ici?

— Est-ce qu'il n'est pas reparti?

— Attends donc que la chaîne parte elle-même. C'est demain!

— La chaîne! dit Philippe, en se frappant le front, la chaîne!.... Ah! ils m'ont cherché, sans doute, pour augmenter leur ménagerie de bêtes immondes, d'une bête de plus! gredin que je suis!

Pierre le regarda avec une expression

mélancolique, puis, haussant les épaules, et levant au ciel des yeux résignés, il reprit :

— J'ai assisté au procès de Sébastien, qui, sans doute, méprisant l'Amérique du Nord..... beau pays cependant, si l'on en croit la géographie.... s'est dépêché de tuer sa femme au Havre, et n'a été acquitté que grâce au babil de son avocat, le plus joli blagueur de France : on n'a pas trop chicané Sébastien pour ses antécédens, dans lesquels tu te trouves mêlé, sous le nom de Tamerlan, et qui lui ont déjà valu le bagne; on ne s'est occupé que de son nouveau crime, que la déclaration du jury a rendu punissable des galères perpétuelles.

— Oui, dit Philippe froidement, article 56 du Code pénal : *Si le second crime entraîne la peine des travaux forcés à temps, il sera condamné à la peine des travaux forcés à perpétuité.*

— Peste ! dit Pierre, je ne te croyais que voleur, je ne te savais pas avocat ! on

n'a pu prouver la préméditation, et Sébastien vivra, chose qui me contrarie fort.

— Sans doute, reprit Philippe, et cela, grâce à l'article 297 : *La préméditation consiste dans le dessein formé avant l'action d'attenter à la personne d'un individu déterminé, ou même de celui qui sera trouvé ou rencontré, quand même le dessein serait dépendant de quelques circonstances ou de quelques conditions.*

— Quand l'accusation, continua Philippe Giroux d'un ton déclamatoire, ne peut établir les cas établis dans cet article 297, les travaux forcés remplacent la peine de mort.

— Merci, dit Pierre d'un air sombre, tu parles comme un procureur du roi; mais, va, je t'aimerais mieux ignorant. Ton acolyte, qui, sans doute, en sait aussi long que toi sur le code, ne part que demain avec la chaîne; comme je te l'ai dit, tu aurais donc mieux fait d'attendre son départ pour sortir de ta retraite; tu

aurais mieux fait aussi de ne pas fouiller dans mon bas bleu.

A ces paroles, Philippe, qui, glorieux de ses citations, avait relevé la tête avec l'importance d'un érudit dont la science daigne couler à pleins bords, Philippe dis-je, reprit son air honteux, et se mit à jouer avec les boutons de sa redingote pour trouver une contenance.

— Nous n'avions plus en caisse, dit Pierre, que ces quinze francs. D'ailleurs il était convenu que les fonds communs devaient être respectés. Tu as mangé l'ordre, et je suis bien aise de te dire...

—Quoi! mon cher, dit Philippe, qui reprenait son air effronté, s'indignant en lui-même du moment de faiblesse qu'il avait eu, quoi, mon cher! pourrais-je savoir ce que tu as sur le cœur ?

— Il y a, dit Pierre fort tranquillement, que tu n'es qu'un sacré gueusard, et que tu mourras dans la peau d'un pendu.

— J'aimerais assez, mon jeune ami,

que vous prissiez d'autres manières, que vous cessassiez de jurer, ce qui est horriblement peuple, et qu'enfin vous vous montrassiez plus soumis aux leçons que vous allez prendre tous les matins aux dépens de ce protecteur que vous avez.

— Prissiez, cessassiez, montrassiez!... dis donc, mon frère le voleur, tu m'embêtes avec tes imparfaits du subjonctif!

— Ouais! mon cher maître.

—Qu'as-tu fait des quinze francs? Allons! ne prends donc pas ces manières de sénateur avec moi ; réponds, pourquoi as-tu fouillé dans le bas bleu, pourquoi as-tu pris cet argent?

— Eh bien! puisque tu le veux savoir.... j'ai cédé au besoin de tenter la fortune ; j'ai joué douze francs au biribi...... ensuite, pour adoucir le chagrin d'avoir perdu, j'ai bu vingt sous de vin à la barrière des Amandiers, et quarante sous d'eau-de-vie. Es-tu content?

—Non, dit Pierre, non, je ne suis pas content!

— Eh bien! prends des cartes, ou va te promener, car tu m'ennuie d'une atroce façon, je t'en avertis.

Pierre tomba sur une chaise; il croisa les bras sur sa poitrine, et, les yeux fixés sur les carreaux du plancher, il s'abandonna à une rêverie profonde.

— Eh bien! à quoi songes-tu? dit Philippe; est-ce que tu fais le plan d'un drame en cinq actes?

— Je pense que, si notre mère avait seulement trois cents francs de plus à dépenser par an, je t'ouvrirais le ventre avec mon couteau, et je me tuerais ensuite.

Philippe recula jusqu'au fond de la chambre. Le sang froid terrible que Pierre avait mis dans ses paroles écrasait son courage naturel et sa férocité. Il regarda son jeune frère avec des yeux égarés; sa figure basanée, et dont l'expression était celle de la force et de la méchanceté, se couvrit d'une rougeur subite, comme celle d'un poltron qui a heurté un péril;

et pourtant Philippe était un hardi brigand ; il eût été combattre un ennemi au milieu de cent hommes, quand la rage du sang le prenait.

— Mais, continua Pierre jouant avec son couteau-poignard comme un enfant avec une fleur, mais la pauvre mère Giroux, épuisée par les dépenses qu'elle a faites pour te mettre des habits et du linge sur le corps, vit maintenant de privation dans la petite chaumière de Sucy, et bientôt viendra le temps où elle aura besoin de moi. Il faut donc que je vive, et par conséquent, je ne te tue pas.

— Eh quoi ! tu tuerais ton frère ?

— Comme un chien.

— Mais les liens du sang?

— Des bêtises !..... je n'ai de parens que ma mère. Toi tu es une bête enragée sur laquelle je taperais comme sur une enclume ; mais, j'te dis, c'est impossible pour le moment; ainsi sois tranquille.

Philippe s'assit sur le matelas que Pierre avait ôté du lit pour composer une

couche à son frère le proscrit, et il dit d'une voix creuse :

— Tableau touchant! drôle de famille! c'est prodigieux comme les Giroux s'aiment!

— Ah ça, dis donc, animal, à qui la faute? s'écria Pierre; nous ne nous aimons pas, dis-tu? eh! je te demande, qui peut aimer un homme qui n'a pas le courage de quitter le crime pour prendre un peu de probité. Sacré mille millions! c'est si beau, c'est si gentil d'être un bon et honnête garçon, de pouvoir se dire :—J'ai fait des fautes dans ma vie, eh bien! Je m'en vais les réparer. Je tordrai mon cœur comme une éponge pour faire sortir tout le mauvais levain; j'ai été un gueusard, ur flâneur, un ivrogne, un mange-tout, un scélérat fini , et, nom d'une pipe, je marche sur tout cela, je l'écrase comme on écrase une bête venimeuse. Et quand, comme toi, Philippe, on a une mère qui est comme les anges du ciel pour la bonté, un frère un peu brutal peut-être, mais

bon enfant dans le fond, et qui ne demande qu'à aimer le sien; ah! vois-tu, on est un fameux monstre de ne pas faire quelque chose pour ces bonnes gens-là!

— Mais sacrebleu! moi, je vous aime, cria Philippe, frappant de son large poing sur le matelas, j'aime ma mère, parole la plus sacrée! je t'aime, toi, gamin, quoique tu m'aies terrassé dans un combat, ce que je ne pardonnerais pas à mon meilleur ami; je t'aime, quoique tu manques souvent avec moi des convenances et des égards que l'on doit...

—Merci! des convenances! eh bien! je t'en souhaite. Oh! je sais bien que tu t'es rendu redoutable par ta force et ta bravoure, mon frère Philippe; je sais bien que Sébastien et une foule d'autres bandits, tes intimes, tremblaient devant toi et te faisaient une espèce de cour; tu étais roi avec ces brigands, mais dans le grenier de Pierre, ce n'est pas ça, mon garçon. Pierre aussi est brave, et il sort du soixante-sixième régiment, et, encore une fois, il

te tuerait comme un cheval vicieux, n'était la pauvre maman Giroux!...

— Tu me tuerais, tu me tuerais, dit Philippe. Crois-tu donc que ce soit si facile, mon jeune ami?

— Tiens, dit Pierre, ne parlons pas de ça. Tous les deux nous sommes des hercules, nous avons le sentiment, l'orgueil de notre force, nous finirions par faire quelques bêtises!... Rapelle-toi seulement le bord du canal Saint-Martin, où je t'ai tenu un quart d'heure renversé sous moi, que tu avais voulu assassiner; rappelle-toi ce couteau que j'ai promené sur ta gorge, rapelle-toi cela frère!

— Tiens, tu es un bon garçon, dit Philippe; oui, sacredié, tu es un bon garçon, et j'arracherais la langue à qui dirait le contraire.

— Eh! oui, je suis un bon garçon, s'écria le pauvre Pierre en pleurant comme un enfant, et en s'abandonnant aux émotions qui navraient son âme fraîche et naïve; eh! oui, je suis un bon garçon.

Qu'est-ce que je demande, moi? c'est que tu sois heureux. Je t'ai sauvé des galères, j'ai senti que tes fautes venaient en grande partie de tes malheurs..... car, pauvre Philippe, tu as été bien malheureux....... on t'a abandonné, trahi; celle que tu aimais t'a trompé, et c'est bien cruel de voir sa femme, le compagnon de route qu'on avait choisi; vous planter là au milieu du chem n; mais enfin, Philippe, en fait de femme, tu as encore notre mère; en fait d'ami, tu as moi, moi qui t'ai tendu les bras tout de suite, moi qui ne suis pas bien amusant peut-être, parce que mon éducation n'est pas encore revue, corrigée et augmentée comme une seconde édition; Mais enfin, je fais ce que je peux pour ne pas t'embêter trop, n'est-ce pas?

— Mon pauvre Pierre, dit Philippe, tiens, tu me fais mal! j'ai comme une lame froide et tranchante au beau milieu du cœur.

— Tant mieux! c'est que tu n'es pas aussi scélérat que tu en as l'air, c'est que

tu sens que mes paroles sont vraies. Eh bien ! voyons, sois honnête homme. Bath! fais un effort, et ça finira par venir..... tu verras! Tu aimes à boire? parbleu! et moi aussi ! c'est bon une fiole de vin cacheté, eh bien! nous en boirons..... Et tiens, sacredié ! j'ai encore trente sous, je vais en aller chercher une, et nous nous en humecterons la vallée au pain.... Tu aimes le bon tabac? je t'apporterai du Maryllan. Faut s'amuser un brin, c'est pas défendu. Sébastien parti, ton affaire est bonne; je t'emmènerai frotter avec moi dans les maisons, tu m'aideras; tu as le jarret bon !.... dans six mois, je quitterai la brosse et la cire ; monsieur Félix me fera obtenir une place, nous en aurons une ensuite pour toi... mais sois honnête homme, mon frère, sois honnête homme... songe qu'il y a dans le ciel le père éternel qui est un dur à cuire pour les canailles; songe qu'il y a à Sucy notre bonne mère qui a besoin de bonheur, donne-lui-en, Philippe, donne-lui-en à la pauvre chère

femme, Si les jeunes ne réchauffent pas un brin les vieux, si les enfans ne sont pas en aide à leur père et mère, eh! bien, alors, qu'est-ce que c'est que la vie? Nous sommes des chiens ou nous n'en sommes pas, Philippe! Si nous n'en sommes pas, soyons des hommes et aimons notre mère, et, pour elle, aimons l'honneur.

Philippe fit un bon vers son frère, et il l'embrassa en hurlant :

—Tiens, gamin, je pleure aussi, moi!.. fais de moi ce que tu voudras, bats moi, rosse moi, écrase moi...... mais pardonne moi.

— Ça y est, dit Pierre, et je vas chercher du vin.

Pierre Giroux avait ainsi trouvé le moyen de vaincre cette ame de fer. Aux emportemens, aux menaces terribles du bandit, il opposait des emportemens, des menaces non moins énergiques. A des coups même, il eût répondu par des coups. Comme Philippe, il était ardent, impétueux, brave; comme Philippe il écrasait sous sa

volonté tout ce qui lui faisait ombrage et se roidissait contre elle.

C'étaient deux lions en présence, le plus fort devait l'emporter.

Philippe cédait en grondant; mais il cédait. Il avait laissé prendre assez d'empire sur lui pour rester pendant trois mois dans la petite chambre du faubourg du Temple. Là il s'était résigné à l'ordinaire plus que mesquin de son frère, il s'était résigné à mettre de l'eau dans son vin et à ne toucher des cartes que pour jouer un sou, au piquet, avec son hôte.

Emporté par habitude, il avait plusieurs fois voulu filer la carte; mais Pierre l'avait rappelé brutalement à l'ordre, et peu à peu, il s'était accoutumé à voir dans le jeu un délassement et non une occasion de voler le prochain.

— Vois-tu, lui dit Pierre, trinquant avec lui après la scène que nous venons de rapporter, vois-tu, il n'y a qu'à vouloir dans ce monde. Tu finiras par être un honnête homme si tu y mets de l'obstination.

— Tu crois?

— Eh oui!

— Eh bien! je ne demande pas mieux. Ah! si j'avais eu un père comme tout le monde!...

— Ça c'est vrai que ce vieux crocodile est cause de tous nos maux. D'abord, il pouvait se dispenser de nous créer et mettre au monde.

— Ou bien, dit Philippe, la chose une fois faite, il devait nous aimer comme on aime ses enfans... ah! quel scélérat! Tu dis que la chîne part, toi? Il y en a là qui valent mieux que lui, ou le diable m'emporte!

— Je ne dis pas non. Mais tu crierais ça sur les toits qu'on ne te croirait pas; ainsi autant se taire.

— C'est vrai. Dis donc. Pierre, une idée!

— Je t'écoute.

— Tu parles toujours de la probité comme d'un excellent moyen de bonheur. On est heureux, dis-tu, parce qu'on est honnête homme.

— C'est un fait, puisque c'est certain.

— Je ne dis pas; mais, alors, pourquoi donc, toi, qui es un honnête homme dans toute l'étendue de ce mot, pourquoi donc es-tu malheureux ?

— Moi? dit Pierre, dont la physionomie ouverte se couvrit d'un rouge éclatant, mais... qui t'a dit ça ?

— Ah ! mon garçon, c'est que j'ai de l'expérience.

— Je conçois bien, tu en as tant fait et tant vu ! ainsi tu me crois donc malheureux, Robert Macaire, mon ami?

— Je fais mieux que croire. J'en suis sûr.

Pierre soupira. Il passa une main dans les touffes de ses cheveux bruns et il dit d'une voix haute :

— Buvons!

Philippe lui versa rasade, choqua son verre contre le sien, et il reprit, plaçant les deux coudes sur la table et le menton dans ses deux mains :

— Oui, tu es malheureux, Pierre, et

mille noms ! ça me vexe. Tiens, tu ne me croiras peut-être pas, et pourtant c'est vrai, et je te le jure sur la tête de la mère Giroux...

— Ah ! alors, tu ne mentiras pas, car tu l'aimes la pauvre femme, elle le sait, elle l'a vu, et moi aussi.

— Eh bien donc ! si je n'ai pas plus tôt fait de sottises, depuis que tu m'as donné part au lit, au feu, à la chandelle et à la table, si je n'ai pas plus tôt fait un accroc au bas bleu c'est parce que j'ai vu que tu avais du chagrin et que je me suis dit : il ne faut pas l'augmenter ; malheureusement hier, le diable m'a emporté.

— N'en parlons plus, tu t'es repenti, tu n'y reviendras pas. C'est chose faite et oubliée,

—Oui ! mais ce que je n'oublie pas, c'est que tu es malheureux, dit Philippe, et ça m'embête, mon petit ! Voyons, est-ce sous le rapport des finances ? ça me ferait d'autant plus de peine que j'ai jeté au vent ce qui en restait, et que le bas bleu est

comme le désert dont tu me parles si souvent quand tu racontes tes campagnes d'Afrique.

— Le bas bleu?... Oh! nous le remplirons encore. J'ai de l'argent à toucher pendant tous les jours de la semaine.

— Es tu ambitieux, et par conséquent fort ennuyé du métier de frotteur que tu fais?

— Ma foi non, puisqu'il me fait vivre et toi aussi en attendant que la science de ma tête fasse reposer mon jarret. J'aimerais mieux être ministre, marchand de coton ou actionnaire, j'en conviens; mais ni je ne rougis, ni je ne souffre de mon métier.

— Diable! diable! ô mon Dieu, serais-tu amoureux? Garde-t'en bien, s'il en est temps encore! Avec nos organisations de feu, avec ce sang plein d'ardeur que ce scélérat de père nous a donné, l'amour, Pierre, c'est un horrible supplice quand il n'est pas tout-à-fait heureux. Il y a chez nous, mon petit, du tigre, du léopard, du ser-

pent à sonnettes. Nous avons du gaz dans les veines, du punch dans les artères. Pardieu! je serais bien fâché de te voir de l'amour!

— Eh bien! Philippe, j'en ai depuis la tête jusqu'aux pieds; j'en ai quand je dors, j'en ai quand je veille; je suis, mon frère, comme dans un bain d'amour..., et j'ai bien peur de m'y noyer.

— Est-ce une femme, une fille, une veuve que tu aimes?

— C'est une jeune demoiselle... seize ans, fraîche et parfumée comme la rose de mai.

— Oui, oui, elles sont toutes comme cela, quand on les aime. Ah ça! mais tu m'avais parlé d'une dame il y a deux mois, une beauté parfaite. Ça me faisait plaisir. Je me disais: Elle fera l'éducation de Pierre, c'est bon, vois-tu, une femme de trente ans, ça donne des conseils et du plaisir tout à la fois.

— Ah! Philippe, celle-là n'a pas voulu de moi.

— La bégueule !

— Ah ! elle m'a donné d'excellentes raisons. Elle m'a dit : — Pierre, tu est bien gentil, ça ne serait pas désagréable de... mais, avant tout, je veux qu'il me soit toujours permis de voir ta mère. — C'est une a me de la maman Giroux,. Philippe.

— Oh ! alors, je comprends son refus. C'est une brave femme.

— Moi je me suis mis à aimer l'autre, parce qu'elle ressemblait à madame Derval. Mais là, encore, je me briserai contre un écueil.

— Le mot est poétique. Il fait image. Ce langage te va mieux que celui du soixante-sixième régiment, dit Philippe, essuyant ses moustaches rouges de vin avec la manche de sa redingotte.

— Je ne sais pas si je suis poètique, mais je sais bien que je me suis apprêté des malheurs. Cette jeune personne est riche.

— Quand tu voudras l'enlever, tu n'as qu'à me faire signe, et...

— Oh ! non, non ! ce serait mal !

— Je ne dis pas, mais les passions ne raisonnent jamais.

— Les tiennes, Philippe ! moi j'aime mieux être malheureux que criminel.

— Chacun son goût, mon petit! Cependant, tu comprendras aisément que si tu pouvais enlever cette jeune personne, tu verrais, ensuite, la famille penser que ton mariage seul peut tout réparer. Une demiheure d'énergie te vaudrait alors une vie toute entière de joie et d'amour. Réfléchis, Pierre !

— Tu ne doutes de rien, toi ! mais songe donc que, pour enlever une jeune fille, il faut d'abord qu'elle y consente, et celle que j'aime aurait horreur d'un moyen pareil sans doute.

— Enfantillage !

— Ensuite, je l'aime, c'est vrai, mais je suis presque certain que j'aime tout seul. Les jeunes personnes de cette condition ne vont pas chercher des amours auprès des mercenaires qui frottent leurs parquets.

— Tu m'avais dit pourtant qu'une jeune vicomtesse... .

— Oh! celle-là était une pauvre folle. Mais Victorine a du bon sens. Elle s'appelle Victorine.

— Le nom n'est pas désagréable.

— Et les reines qui épousent des bergers ne se voient que dans les mélodrames. Du reste je saurai dans quelques heures à quoi m'en tenir. Victorine, mademoiselle Victorine sort aujourd'hui même du pensionnat où je suis frotteur. . Et amoureux ! Tout en jouant de la brosse dans le dortoir de ces demoiselles, j'ai entendu la maîtresse de pension dire à une dame de la lingerie : — Victorine sort décidément jeudi, à trois heures. Sa maman l'enverra chercher. — A trois heures donc je serai en embuscade aujourd'hui. Je suivrai la mère et la fille, fussent-elles dans une voiture à six chevaux... Je sors de l'infanterie, moi!... et puis, ensuite, nous verrons.

— Mais dis donc, Pierre, tu as donc

fait les yeux doux à cette jeune beauté avec ta veste de frotteur, ton tablier et ton plumeau sous le bras?

— Oh ! non, voici l'anecdote :

— Voyons l'anecdote.

— C'était, il y a un mois, par une belle matinée.....

— Tous les romans anglais commencent comme ça.

— Eh ! tais-toi donc, animal ! J'étais allé à Belleville frotter dans le pensionnat... un lieu charmant où il y a une odeur de jeune fille qui vous grimpe au cerveau comme la mousse du Champagne. J'avais un rendez-vous avec des caporaux de la caserne de la Nouvelle France au bois de Romainville, pour rire un peu et manger du canard aux navets au tourne-bride. Moi, pas bête, j'avais apporté sous mon bras ma redingote, mon pantalon de casimir, mon col de satin noir, toute ma toilette enfin, et j'avais déposé tout cela dans un cabaret pour me faire propre après l'ouvrage. En effet, quand j'eus tout rendu

net et brillant dans la jolie petite caserne, je courus faire ma toilette. Mais voilà qu'au moment où je quittais mon cabinet de toilette, dont j'avais payé le loyer avec un canon de blanc...

— C'est bon, le blanc, le matin, dit Philippe. C'est onctueux et très stomachique.

— Je ne dis pas... Bref, comme je me disposais à prendre le chemin du bois de Romainville, voilà que je vois défiler devant moi tout le pensionnat, et que dans ce bataillon de colerettes et de tabliers de soie, je reconnais deux yeux noirs qui déjà m'avaient frappé dans la maison. Ces demoiselles ne me connaissaient pas; d'ailleurs qui eût reconnu le frotteur de l'établissement dans ce jeune homme assez élégamment vêtu, avec des bottes fines, des gants noirs glacés, et, j'ose le dire, avec une tournure pas trop désagréable?

— Je crois bien, dit Philippe. Le Giroux, vois-tu, Pierre, est peut-être le plus bel animal de la création!

— Et surtout quand il a une jolie redingotte, des bottes fines et des gants noirs glacés! Bref, je me dis: Il faut suivre ces demoiselles, et je les suivis. De ce jour-là, Philippe, l'amour que j'avais encore pour madame Derval a disparu, et un autre amour l'a remplacé, plus profond, plus doux. Il me semble que ce sentiment habite dans moi constamment, à toute heure, en tout lieu. Il marche avec moi, avec moi il veille, avec moi il dort... et puis, quelquefois, c'est suave comme l'odeur d'une rose, ça me rafraîchit l'ame. Ensuite ça devient sombre, plaintif, c'est comme une complainte bien lugubre qui se chanterait elle-même dans le fond de moi. Alors, ça me fait pleurer; mais ces larmes ne sont pas brûlantes, elles ne me font pas mal; au contraire, je les aime, et tiens, voilà que j'en ai les yeux remplis... mais toi aussi tu pleures, brigand que tu es!

— C'est vrai, dit Philippe d'une voix basse et timbrée comme celle d'un cor dans les notes graves de la gamme, c'est

vrai, je pleure, parce que tout cela, je l'ai senti pour Baptistine. Ah ! bah ! elle n'aurait pas dû se tuer. C'est bête ! je lui aurais pardonné !... mais continue ; moi, je suis un voleur, un homme à part, je ne dois pas, je ne dois plus faire de sentiment, ça m'est échappé.

— Eh bien! Philippe, j'ai cru voir dans les yeux de cette jeune fille quelque chose qui disait : — Aime-moi bien, car je t'aime aussi !—ça m'a rendu fou de joie, et tous les jeudis je n'ai pas besoin de te dire que je vais me promener au bois de Romainville.

— Oui, mais cette brosse et ce plumeau? ....

— Je ne suis connu que des domestiques et de la femme de charge. Les sous-maîtresses qui accompagnent ces demoiselles ne s'occupent que de géographie, d'histoire et de musique dans la maison, et n'ont rien à faire avec le pauvre misérable qui leur fait des planchers brillans. D'ailleurs mademoiselle Victorine, dont j'ai

pris le nom au vol, pendant qu'elle jouait au bois avec ses petites camarades, sort aujourd'hui même de la pension, et j'espère que son père ou madame sa mère ne se trouvera pas parmi mes cliens.

— Audace et confiance, tu réussiras. Il est écrit là-haut que l'un de nous deux aura du bonheur, or ce ne peut plus être moi... Mais à propos de moi, dont je te demande pardon de parler, tu me donneras bientôt la clef des champs.

— Dans trois jours tu n'auras plus rien à redouter, et, dans trois jours, tu viendras travailler avec moi; avec moi tu seras ouvrier, en attendant mieux.

— Ouvrier soit, pourvu que je gagne du pain et que je voie de l'air, de l'espace! mais avoir un père millionaire et frotter des appartemens, c'est dur. Oh! c'est dur! Dis donc Pierre, nous irons voir la mère Giroux.

— Tu aimes donc ta mère, gredin!

— Eh! oui, je l'aime cette femme!

Deux heures après cet entretien, Pierre

Giroux, après avoir rempli sa tâche hebdomadaire au pensionnat de Belleville, se promenait dans les environs de cet établssement avec ses beaux habits du dimanche.

Deux heures sonnèrent à la paroisse de Belleville.

— Bon, dit Pierre, voilà le moment! on va emmener mademoiselle Victorine dans une voiture sans doute. Quand je devrais gagner douze cent soixante-deux fluxions de poitrine, je la suivrai et je connaîtrai son domicile à Paris! c'est nécessaire à ma vie.

Alors il se frappa le front avec son poing en criant :

— Oh! l'amour, quel vilain mal!

— Pas pour un joli garçon comme Pierre Giroux, dit une voix derrière lui.

Pierre, en se retournant, se trouva face à face avec Félix à qui un groom amenait un cheval de selle, et il dit :

— Vous à Paris, monsieur Félix?

— Depuis un mois, mon ami.

— Et vous venez promener vos beaux

chevaux de selle à Belleville? ce n'est pas de bon goût cela. Il n'y a que le bois de Boulogne pour les gens comme vous.

— Oh! moi, dit Félix en rougissant beaucoup, je ne fais rien comme les autres... et puis, j'ai ici un ami... une parente, et... vous, Pierre, peut-on savoir?...

— Oh! mon Dieu, rien de plus simple! je suis amoureux dans ces parages, répondit le cadet de la famille Giroux, en baissant les yeux. Je viens me brûler à la chandelle comme un pauvre papillon.

— Cette humilité convient peu au vainqueur de la jeune vicomtesse de Cerny, Pierre!

— Monsieur, dit Pierre d'un ton grave et en regardant bien en face son interlocuteur, vous savez mieux que personne que je n'ai pas tiré vanité de cette circonstance, et je vous avoue que je l'avais oubliée. Je n'en ai parlé qu'à deux personnes au monde, à vous que je respecte et à mon frère que j'aime... malgré... enfin, j'aime mon frère quoi! c'est mon idée!

— C'est un sentiment qui ne demande pas de justification, mon ami Pierre.

— A Belleville, reprit Pierre du même ton et en tenant toujours ses grands yeux noirs fixés sur ceux de Félix, à Belleville, c'est autre chose : j'aime, et sans doute je ne serai pas aimé, parce que je ne suis qu'un pauvre garçon, sans position et sans esprit.

— Mais si enfin, ce qui est fort supposable, vous étiez aimé?...

— Oh ! alors je me redresserais comme le soldat impérial blessé, quand il voyait Napoléon, comme l'arbuste qui sent le soleil.

— Et si un rival!.....

— Aimé de celle que j'aime, monsieur Félix, je couperais en morceaux cet homme là, fût-il le roi-citoyen... ou je me ferais couper en morceaux, parce qu'enfin, quand on se bat, c'est comme quand on joue au piquet, pour perdre ou pour gagner. Il y a pourtant un homme à qui je céderais... j'en mourrais, mais c'est égal;

avec lui je serai toujours esclave à cause du respect et de l'attachement.

— Et quel est donc ce magicien qui saurait apprivoiser, dompter le jeune tigre?

— C'est vous, monsieur.

Félix parut troublé. Une expression d'attendrissement et de douce mélancolie s'épanouit dans sa belle figure. Saisissant la main de Pierre, il s'écria :

— Drôle de garçon ! personne n'a su comme lui, me remuer le cœur!

— Je ne comprends pas cela... Un pauvre frotteur !...

— Mais, continua gaîment Félix, je ne crois pas, qu'ici, j'aie à faire un appel à votre générosité. Nous ne chassons pas sur les mêmes terres.

— Et, quand bien même, monsieur Félix Le gibier serait pour vous, allez !

— Ah ça ! Pierre, comment vont les travaux ?

— Très bien, monsieur; je ne fais presque plus de fautes en écrivant; en parlant c'est autre chose! Je jure encore comme

un tambour, et j'ai, comme dit mon frère qui a un très bon ton de société, des locutions qui puent la caserne et le faubourg du Temple.

— Cela passera, mon ami. Quel monde voyez-vous?

— Excepté les marchands qui me vendent ma cire et mes brosses; excepté les intendans d'hôtels ou les cuisinières de petites maisons qui me paient tous les mois; excepté mon frère, enfin, je ne vois personne.

— Quelle profession exerce votre frère?

— Ah! il en avait une assez mauvaise, dit Pierre embarassé; mais il l'a quittée fort heureusement. Il travaillera avec moi j'usqu'à ce qu'il ait ait trouvé une condition qui ne salisse pas les mains et fatigue moins les jambes.

— Nous lui trouverons cela, mon bon Pierre; je m'en charge.

— Alors, mon frère est un homme sauvé!

— Quant à vous, le moment ne tardera pas où il faudra quitter la cire et le balai.

— Ah! ça me fait peur!

— Enfant! nous commencerons par voir ensemble quelques jeunes gens mes intimes. D'assez mauvais sujets, je vous en avertis!

— Ah! j'en ai bien vu d'autres et, ce n'est pas cela qui m'inquiète; mais quelle contenance voulez-vous que j'aie avec ces messieurs, fils de banquiers, de pairs de France et de généraux?

— Celle que vous avez avec moi, mon ami, et qui est fort convenable, je vous assure. Savez-vous bien que l'on vous prendrait pour un jeune officier de hussards, et même pour un homme *né!*...

— Officier! vous êtes bien bon! officier de guérite!

— Non pas du tout. D'ailleurs, nous agirons en honnêtes gens, nous ne tromperons personne.

— Ah! alors me voilà sur mon terrain et bien plus à mon aise.

— Je dirai : — Voilà un ancien soldat du soixante-sixième qui m'a sauvé la vie

et n'a voulu pour récompense que des maîtres de français, de dessin, de mathématiques et d'italien... A propos, vous faites vous à l'italien?

— *Si, signor.*

— *La langua italiana non é difficile.*

— *Non troppo.*

— *Perche adunque non parla?*

— *Vorrei parlar, mà non ardisco.*

— *Non bisogno temere, bisogna essere ardito...* Du reste, Pierre, je vous fais mon compliment, et demain à six heures nous dînerons ensemble au Café de Paris, je vous en avertis.

— Ah! vous me donnez la chair de poule! qui sait si je ne rencontrerai pas, parmi tout ce monde, des pratiques dont j'ai mis à la cire la chambre à coucher?

— Vous les regarderez en face, Pierre, et s'ils sont impertinens, vous les mettrez à la raison.

— S'il ne s'agit que de cela!...

— Quand nous aurons fait ensemble quelque parties d'hommes, nous risque-

rons une séance dans quelque bal pour le quel je vous aurai une invitation.

— Mon cœur en bat d'avance; je n'oserai jamais, monsieur Félix.

— Vous oserez bien, j'espère, ce que vous m'avez promis, Pierre?

— Eh bien! soit, je ferai tout ce que vous voudrez; mais vrai, j'aimerais mieux me battre encore contre les Bédouins qu'avec la bonne compagnie.

— A demain, six heures moins un quart au passage de l'Opéra.

— J'y serai.

— Adieu, Pierre.

— *Addio, signor.*

— *Addio!*

— *Sono servo tuo.*

Félix sauta sur sa jument anglaise et partit ventre à terre.

Un moment après, un fiacre, dans lequel Pierre reconnut mademoiselle Victorine, passa près de lui. L'attelage n'allait pas ventre à terre par la raison qu'il se composait de deux jumens françaises.

— Allons! dit Pierre, je n'aurai pas de peine à suivre celles-là!.., je dîne demain au Café de Paris; aujourd'hui me voilà peut-être à la piste d'une fille de l'aristocratie ou de la finance. Ah! mon Dieu! comment tout cela finira-t-il?

Bravement, il entra dans Paris à la suite de la citadine dont l'allure modeste lui évita les désagrémens du métier de vélocipède. La voiture s'arrêta rue Saint-Georges, devant la maison occupée par madame Derval. Pierre bondit de joie. Encore une attention de ma bonne étoile dit-il. Décidément le sort veut que je sois heureux... peuh! laisons-le faire! Oh! madame Derval, j'aurai très certainemen l'honneur de vous voir souvent, très souvent!

Et il retourna au faubourg du Temple, où Philippe l'attendait.

V.

Les Deux Frères.

> Le tigre est peut-être le seul de tous les animaux dont on ne puisse fléchir le naturel ; ni la force, ni la contrainte, ni la violence ne peuvent le dompter ; il s'irrite des bons comme des mauvais traitemens; la douce habitude, qui peut tout, ne peut rien sur cette nature de fer.
>
> De Buffon.

> Il n'y a que le travail qui puisse vous tirer d'affaires.
>
> *Un Editeur.*

L'hiver touchait à sa fin. Déjà, en observant de près les taillis du bois de Vincennes, on eût distingué ces bourgeons qui renferment les feuilles, et dont la première vue fait tout de suite oublier qu'il

fait froid encore, et que, pour notre ciel parisien, le printemps est la plus exécrable de toutes les saisons. Le soleil de mars, honteux encore comme un jeune homme au début, sortait par intervalle d'un nuage gris, et envoyait aux champs tristes et bêtes de Saint-Mandé, de Charonne et de Vincennes, un rayon pâle et froid comme le premier sourire d'une convalescence.

— Dis donc, Philippe, s'écria Pierre qui, revenant avec son frère de Sucy, où madame Giroux s'était cachée, suivait l'un des sentiers sous bois qui courent le long du chemin de Saint-Maur, dis donc, ne trouves-tu pas que les poètes sont de grands niais, d'avoir chanté sur toutes les gammes les douceurs du printemps ?

— Il faut bien qu'ils chantent quelque chose, ces bonnes gens !

— Une saison hypocrite qui vous promet à midi du soleil, pour vous donner à quatre heures de la pluie ou de la neige! On a un pied dans l'hiver, l'autre dans l'été. Est-ce le froid ? est-ce le chaud ?... Hélas !

c'est absolument comme ma vie, à moi. Je dîne au Café de Paris, avec des gens d'élite, comme dit le *Journal des Débats*, je vais à l'Opéra avec eux, et je vois danser *la catchucha* à mademoiselle Fanny Elsler. Mon ami, mon protecteur me fait entrevoir un avenir tout plein de joies; je sais où demeure Victorine, et, dans la maison, j'ai une personne de connaissance, ce qui me donne une entrée, et puis me fournit d'heureuses occasions, voilà l'été. Mais je n'ai pas le sou, je suis bâtard comme Guillaume-le-Conquérant, et il est présumable que je ne conquerrai pas l'Angleterre. Par une obstination puérile ou sage, peu importe, je ne veux vivre que du prix de mon travail, et, alors, il faut que je frotte des parquets : voilà l'hiver.

— Tu fais des comparaisons tout à fait ingénieuses, mon frère cadet!

— Je ne sais pas si elles sont ingénieuses, mais elles sont vraies... Tiens! tiens! regarde donc, Philippe!

— Quoi?

— Ce bel équipage qui s'arrête au milieu de la grande route, et ce bras, cette manche d'habit d'homme, terminée par un gant noir, qui nous fait signe.

— C'est vrai, dit Philippe.

La voiture s'arrêta. Le laquais ouvrit la portière, et un homme de grande taille, décoré du ruban de la légion d'honneur, mit pied à terre devant les deux enfans d'Adèle Giroux, qui s'écrièrent en même temps :

— Monsieur André !

Le chevalier de Haute-Futaie, car c'était lui-même, traversa hardiment l'amas de boues et d'immondices que l'autorité municipale, occupée à des obélisques et à des statues, laisse impitoyablement entassées sur le sol de sa banlieue, et franchissant cette partie dangereuse du chemin, nommée débord, en style de postillon, il entra sous le bois, où l'étonnement tenait cloués les deux Giroux. Il les salua grâcieusement.

— Messieurs, dit-il, un mot, s'il vous

plaît, et veuillez m'excuser d'interrompre votre promenade.

— Nous ne sommes pas assez riches pour nous promener, dit Pierre d'une voix rude; nous venons d'accomplir un devoir.

Les deux Giroux remarquèrent que le chevalier de Haute-Futaie, dont la figure paraissait altérée par une maladie, ou par une peine récente, regardait avec une expression de terreur leurs vêtemens entièrement noirs.

Madame Giroux ayant donné à Philippe un habit complet de cette couleur, Pierre, forcé de suivre M. Félix au Café de Paris, à l'Opéra, et, qui plus est, menacé d'un grand bal, avait accepté le tailleur de son ami, et, moyennant des billets à ordre qu'il avait voulu absolument souscrire, il s'était fait faire aussi un costume noir.

Une autre partie de la toilette des frères Giroux donnait la dernière teinte à cet aspect lugubre.

Philippe étant presque revenu au par-

don et à la douleur douce, sous l'influence de son jeune frère, avait mis un crêpe à son chapeau, en souvenir de la malheureuse Batistine, et Pierre, guidé par un sentiment pieux, l'avait imité.

— Vous êtes en deuil, messieurs, dit Haute-Futaie d'une voix tremblante; votre mère...

— Elle est morte, dit résolument Pierre Giroux; et il entraîna Philippe.

A un détour du sentier, ils se retournèrent, et ils virent les gens du chevalier porter leur maître évanoui dans sa voiture.

— Pourquoi ce mensonge, Pierre? dit Philippe tristement; il n'y a que Batistine dans la terre.

— Le vieux ne fera plus de démarche pour retrouver notre mère, Philippe. Tu ne sais donc pas qu'il a mis tout l'univers en campagne pour qu'on la lui rendît? Je dirai cela à la maman Giroux, et elle saura que si elle vit pour nous, elle est morte pour lui.

— Au fait, tu pourrais bien avoir eu raison.

— Vois-tu, Philippe, elle est faible, la mère Giroux, elle s'exagère les devoirs qu'elle croit avoir à remplir avec ce quasi-époux, et..... on ne sait pas..... s'il l'avait retrouvée, peut-être bien...

— Mâtin ! dit Philippe, il y aurait eu de la volupté à étrangler ce père-là, et à jeter sa carcasse sous ces feuilles mortes!

— Bien rugis, mon ours! comme dit M. Victor Hugo quelquefois... Mais c'est un peu trop ours! Tu ne t'apprivoises pas beaucoup, mon frère la bête féroce!

— Et toi, tu deviens femme, Pierre; l'éducation t'amollit l'ame. Tu n'as pas eu un mouvement intérieur... là, une envie atroce de tuer ce chien-la, tout à l'heure?

— Dam ! non ! Il est vieux, malade, et il n'aurait pas pu se défendre.

— Peste ! te voilà bien chevaleresque maintenant ! Tu ôterais ton chapeau à une vipère, toi !

— Eh ! dis donc, l'ex-brigand, tu m'en-

nuies!... Je conçois, du reste, ce que M. André peut t'inspirer de haine; il t'a torturé jusque dans ton amour. Il est, peut-être, plus scélérat que tu ne l'as été. Mais un assassinat, malédiction! Si je te croyais capable d'en commettre un...

— Tu m'assassinerais, farceur!.... Au fait, tu as raison; j'ai, depuis ma conversion, et de loin en loin, de diables d'idées... c'est le tocsin qui ne sonne plus, mais qui vibre encore... il faudra bien qu'il se taise. C'est que je l'aimais tant, ma pauvre Batistine!... N'est-ce pas, mon frère, que son suicide annonce bien qu'il y avait encore quelque chose de bon dans cette ame-là?

— Oh! certainement. Pauvre femme, va!... Mais Dieu l'a vengée! As-tu vu comme cet André est pâle, défiguré? Ah! il souffre! C'est le doigt de Dieu, mon frère!

— Amen!... Mais à la place de Dieu, j'aurais mis la main tout entière.

— Pour taper plus fort, n'est-ce pas?

— Sans doute.

En parlant ainsi, les deux frères rentraient dans Paris.

Ils allèrent d'abord dans leur mansarde du faubourg du Temple se dépouiller de leurs habits des dimanches, qu'ils avaient pris pour donner à leur visite à madame Giroux quelque chose d'imposant. Ceci était une attention de Pierre. Il avait pensé que la première visite de Philippe à sa mère demandait un certain décorum. C'était un premier pas dans une carrière nouvelle; c'était la pose de la première pierre d'un édifice ardemment désiré, et que l'on devait entourer de toute la solennité possible.

Philippe lui-même, dont les idées étaient moins pieuses, et qui n'avait pas, comme son cadet, ces grâces du cœur, fruits d'une vie innocente et d'une douce sensibilité, avait compris tout ce que ces premières heures de liberté pouvaient avoir de décisif pour lui. Comme le novice, au grand jour de la prise d'habit, il s'était senti sur

le seuil d'une carrière toute nouvelle, et quelque chose d'inconnu, vague mélange de crainte, d'espérance et d'humilité, s'était fait sentir à son cœur. La vue inopinée du chevalier de Haute-Futaie, dans le bois de Vincennes, avait pu seule l'arracher au recueillement dont il avait cru devoir entourer ce qu'il nommait sa première journée d'honnête homme. A l'aspect de ce père rival, d'anciennes douleurs assoupies avaient douloureusement crié dans son ame, et le bandit aux passions brûlantes, à la main prompte, avait un moment reparu.

— N'en parlons plus, dit Pierre remettant à son frère le chausson de lisière, les brosses et la pince de bois dont les griffes étreignent le morceau de cire qui doit s'étendre sur les parquets, n'en parlons plus. Tu as eu encore un mauvais moment; espérons que ça ne reviendra plus. Maintenant, à la besogne!... Tiens, Philippe, je me suis assez bien tiré de mes dîners au café de Paris avec M. Félix, et

j'ai dans l'idée qu'avant peu tu seras le frère d'un employé, d'un commis, d'un monsieur, enfin!..... Alors, vois-tu, nous ne remuerons pas long-temps la brosse et la cire... Mais en besogne, en attendant! C'est moi qui donnerai l'ordre et la marche de la journée, hein, veux-tu?

— Sois mon chef-de-file, Pierre, je ne broncherai pas.

L'aîné suivit donc son cadet qui, après avoir fermé à double tour la mansarde commune, descendit rapidement l'escalier et se lança dans Paris.

Au coin du boulevart et du faubourg du Temple, il entra chez un marchand de vin, et il demanda deux canons de la rouge liqueur.

— Comment! dit en riant Philippe, un habitué du café de Paris qui demande un canon! oh! fi!

— Mon cher, toi qui es plus savant que moi, tu ne sais donc pas qu'Alcibiade buvait des canons chez les Thraces, et du vin de Champagne à Athènes?

— Ce n'est pas absolument comme cela que s'exprime *Cornelius Nepos* sur le compte du fameux disciple de Socrate.

— Ah ! je pense bien ; mais je ne le sais que par la traduction : je n'ai pas eu, comme toi, l'honneur d'aller jusqu'en quatrième.

— A ta santé, Pierre.

— A ta santé, Philippe, et puisse la nouvelle vie de travail que tu commences te porter bonheur ! Nous allons employer au frottage la seconde partie de cette journée, dont maman Giroux — c'était son droit — a eu la première. Ce soir, je paie à dîner chez Rouget, le café de Paris des bourses plates, ensuite nous irons chez Musard.

— Tu ne crains pas pour moi tout ce monde, toutes ces lumières ?

— Sébastien parti, tu n'as plus rien à craindre. Bien t'en a pris de n'avoir qu'un collaborateur, au moins ! tu es peut-être le seul dans ce cas.

— Ne m'en parle pas, des niais qui ne peu-

vent agir sans mettre une douzaine d'amis, ou plutôt de jaloux, dans le secret. Ces choses-là demandent du mystère et du silence, comme l'amour.

Pierre ne répondit rien à cette comparaison un peu bizarre, parce que l'heure du travail avait sonné, et il commença, suivi de Philippe, sa tournée chez les pratiques.

A minuit, au moment d'éteindre sa chandelle avec la savate qui lui servait d'éteignoir, il dit à Philippe, qui couchait sur un matelats jeté dans un coin de la chambre :

— Voilà une belle journée !

— Ma foi, oui ! C'est plus gai, plus sûr, d'être honnête homme : décidément, je me convertis !

— La mère sera bien heureuse...

— Et si le chevalier de Haute-Futaie ne me fait plus voir son exécrable face, si l'argent arrive un peu, si Sébastien, ce démon tentateur, reste bien rivé à sa bonne chaîne de Toulon, c'est fini, il y a de plus, à Paris, un excellent citoyen.

— Voilà bien des *si*, pensa Pierre; puis il s'endormit en songant à ses espérancese du lendemain.

Elles étaient bien douces, ces espérances. Madame Giroux devait venir mystérieusement à Paris, chez son amie Clarisse Derval, et Pierre avait été invité à dîner avec ces dames.

Dans cette maison habitait la gentille Victorine, et un heureux hasard pouvait amener une rencontre. Dans tous les cas, c'était beaucoup déjà de passer quelques heures sous le même toit, et Pierre, confiant dans sa bonne étoile, se réjoissait d'avance.

Il ferma les yeux, et le bon génie des mansardes lui envoya des rêves dorés, des salons brillans, une vie douce. Au-dessus de cet édifice, construit par l'ange des songes, le caporal du soixante-sixième voyait planer la gracieuse image de Victorine, et il se sentait enlevé vers elle comme par des ailes invisibles.

Sur son matelas, Philippe fermait les

poings en dormant, et un sourire sinistre errait sur ses lèvres pâles.

Il rêvait qu'il était encore au bois de Vincennes, et qu'il tuait son père.

VI.

Jeux d'Enfans.

La géographie est la description du monde que nous habitons.

(*Ecole Primaire.*)

L'amour partout entre sans bruit.

(*Vieil Opéra*)

Le lendemain, à cinq heures, Pierre Giroux descendit d'un omnibus au coin de la rue de Provence, et il tourna à gauche pour gagner la rue Saint-Georges.

Ses rapports plus fréquens avec le jeune

Félix avaient produit leur fruit. Sa démarche, toujours décidée, était devenue celle d'un jeune homme hardi, dont les membres avaient pris force et élasticité par l'habitude des exercices physiques, mais, sur ses bras qu'il ne brandissait plus en marchant, et au risque de coudoyer brutalement ses voisins sur les étroits trottoirs de la ville, on ne devinait plus les galons récens du caporalat.

Ces sortes de métamorphoses ne sont pas rares à Paris. Il y a, dans l'atmosphère qu'on y respire, un je ne sais quoi qui dispose à l'élégance et au bon goût, et auquel ne peuvent échapper que les Bedouins et les Osages.

Pierre avait donc toutes les façons d'un jeune homme comme il y en a mille dans la Chaussée-d'Antin, quand il jetta ces mots au portier de la rue Saint-George.

— Chez madame Derval.

Cette amie fidèle d'Adèle Giroux occupait le troisième étage. Pierre, en passant devant l'entresol, le premier et le second,

dit avec émotion en songeant à la jeune et jolie pensionnaire de Belleville : c'est peut être là !..... Il ne pouvait se décider à sonner chez madame Derval, et à quitter l'escalier sur lequel d'un moment à l'autre Victorine pouvait paraître; penché sur la rampe, il regardait en bas ; il regardait en haut. Le moindre bruit le faisait tressaillir, et il allait oublier l'heure de son rendez-vous avec ces dames, lorsque les pas d'une personne qui montait rapidement lui rappelèrent sa promesse à madame Derval et ses devoirs d'homme poli. Il comptait ensuite ce qu'il y aurait de ridicule pour lui à être surpris en observation dans un escalier: on pourrait le prendre pour un voleur, pour un espion, pour un garde du commerce. La crainte fort juste d'une aussi terrible calamité le rappela à lui, et il avança la main pour saisir l'anneau de bronze qui pendait au cordon de la sonnette, mais déjà il était devancé par la personne dont il avait entendu la marche sur l'escalier. C'était un homme d'une cin-

quantaine d'années, vêtu de noir, et décoré du ruban rouge. Pierre échangea avec lui quelques politesses, et il voulut absolument lui céder le pas, ce qui n'eût lieu qu'après une petite escarmouche dans laquelle le cadet des Giroux fit une fort belle contenance.

Enfin la porte étant ouverte, Pierre, après avoir attendu quelques minutes avec ce monsieur dans l'anti-chambre, entendit le domestique de madame Derval annoncer dans le boudoir de sa maîtresse.

— Monsieur Dupré, notaire royal.

Quant à lui, il reçut l'invitation de passer au salon, où sa mère l'attendait.

Les éclats de la foudre tombant devant lui, l'eussent moins atteré que le spectacle qui s'offrit alors à ses yeux.

Sur un divan était assise madame Giroux, étreignant de son bras gauche la taille délicate de Victorine.

Pierre resta pétrifié; le chapeau à la main, le haut du corps incliné, il resta court au milieu d'une révérence qu'il avait

commencée, conservant la position dans laquelle cette espèce de catalepsie était venue le surprendre.

De son côté, la jeune personne poussa un petit cri en reconnaissant le jeune homme qui si souvent avait suivi le pensionnat dans ses promenades aux bois de Romainville.

— Eh bien! mon enfant dit madame Giroux en faisant quelques pas au-devant de Pierre dont l'embarras la touchait, eh bien! mon Pierre, tu perds contenance devant une petite pensionnaire. Salue! salue donc cette charmante petite. C'est la fille de Clarisse, de madame Derval.....

— Comment!...

— Cela te surprend, n'est-ce pas? Eh! elle est encore si belle et si jeune, cette Clarisse!

Pierre rougit, et répondit avec cette franche bêtise, notre lot à tous quand la surprise nous a frappés fortement :

— Madame Derval, maman, est en effet infiniment belle et infiniment jeune.... Et moi je suis infiniment....

—Infiniment quoi, mon pauvre garçon, dit madame Giroux le regardant avec amour?

— Infiniment enchanté.... C'est-à-dire étonné.... Au fait, non, je ne suis pas étonné.... Mademoiselle, j'ai l'honneur de vous saluer

— Mon pauvre Pierre, ne te troubles donc pas ainsi. Il faut pourtant bien que tu apprennes à parler devant des dames. Oh! si tu avais voulu me croire, dès notre réunion je t'aurais tout de suite mis à même de voir un peu de monde.... Je le pouvais alors.... Mais non, tu as voulu continuer ce vilain métier de....

— Maman, dit Pierre avec précipitation, et souffrant pour la première fois d'être un ouvrier, maman, je vais d'ici à peu de temps avoir une place dans un bureau. Les bonnes manières viendront ensuite. En attendant, mademoiselle, j'en suis sûr, voudra bien excuser un pauvre jeune homme dont l'éducation s'est faite dans un régiment.

Victorine s'inclina en souriant avec bonté et, tout bas, elle dit :

— Comme il devait être bien en uniforme !

Tous trois ils s'assirent sur le divan, madame Giroux s'emparant de la place du milieu.

— C'est que, voyez-vous, ma toute belle, dit la bonne mère, j'ai un fils qui, déjà, a beaucoup fait pour la patrie, mais il n'a rien fait pour son instruction. Chargé de gloire, il s'occupe maintenant à se charger de science. En attendant que cela vienne, vous aurez la bonté d'avoir pitié de lui, n'est-ce pas, Victorine?

— Au fait, dit Pierre, reprenant un peu de son audace naturelle, me voilà posé en ignorant, en caporal, en ouvrier, par ma méchante mère, et j'aime mieux cela. Les sottises que je pourrai dire et faire auront leur excuse avec elle.

L'entretien prit de ce moment une teinte plus animée. Pierre, s'étant exécuté de bonne grâce se trouva libre et à l'aise

comme un prisonnier qui a brisé ses fers. Il plaisanta le premier sur son éducation faite après coup. Il avoua qu'il allait à l'école puis, brusquement, il s'écria :

— Mais, j'y pense maman, nous avons un moyen de te faire croire à mes progrès dont tu pourrais bien douter un peu.... Que mademoiselle, qui sort de pension, et dont la mémoire est bien plus ornée que la mienne, ait la bonté de me faire subir un examen.

— Oui, c'est une bonne idée, dit madame Giroux. Vite, ma Victorine, faites voir à ce grand garçon, qu'il n'est qu'un ignorant ! Commençons par la géographie. Allons, je suis l'auditoire. L'examinateur peut commencer.

La jeune pensionnaire se prêta avec une grâce charmante à cette plaisanterie. Les demandes et les réponses se suivaient avec une rapidité égale à celle de la parade et de la riposte dans une belle partie d'escrime.

Pierre remarquait avec une joie bien

vive que Victorine, après chaque interrogation, attendait sa réponse avec anxiété, et qu'un sourire de bonheur éclairait sa jolie figure lorsque cette réponse arrivait nette, précise. Il sentait que le maître tremblait pour l'écolier, et que même il eût été heureux de s'effacer devant lui.

Cette douce persuasion échauffait son sang et remplissait son âme d'un bonheur qui se réflétait dans sa figure mâle et ouverte.

Pierre, en ce moment, était éblouissant de bauté parce qu'il était plein d'espérance.

Ses yeux expressifs brillaient d'un éclat plus vif que de coutume, sa bouche fraîche et spirituelle souriait avec plus de grâce, et dans son teint jeune et pur, il y avait ce surcroît d'animation et de transparence qui passe sur la fleur quand le soleil perçant un nuage inonde tout d'un coup le parterre.

Madame Giroux, la tendre femme, le regardait avec passion, et toutes les misères de sa vie fuyaient de son souvenir.

Elle s'enivrait du bonheur d'être mère. A ce sentiment doux et suave se mêlait aussi quelque chose de fier qui la grandissait à ses propres yeux. Humiliée trente ans par sa position dans le monde, par cette longue liaison dont la constance ne suffisait pas pour désarmer les idées reçues, elle sentait que, dans sa vieillesse, il y aurait pour elle un port où elle trouverait les deux choses qu'au monde elle avait le plus désirées, parce qu'elle se sentait appelée à elles par les instincts de son organisation, un amour à nourrir et un foyer à l'abri de la malice humaine.

Et bercée dans ces ravissantes rêveries, la bonne dame ne voyait pas que la géographie, canevas froid et décoloré d'abord pour les deux enfans, se remplissait de fleurs que leur amour naissant y jetait à pleines mains.

L'Italie, dont Pierre faisait une description topographique exacte et sèche, était l'occasion d'un sourire.

En nommant Madrid comme capitale

des Espagnes, Pierre avait pris la main de Victorine.

Gagnant l'Afrique, théâtre de ses hauts-faits, le caporal du 66e nomma l'Atlas, sur la cime duquel il avait combattu avec le drapeau tricolore ; il parla du féroce courage des Bédouins, et la jeune pensionnaire lui dit à voix basse et avec une expression indicible :

— Oh ! n'y allez plus, monsieur Pierre !

Arrivés dans les deux Amériques, les jeunes géographes y voyagèrent côte à côte, comme gens emportés par le même destin, unis par la même tendresse ; en traversant l'océan pour rentrer en France, à Paris, rue Saint-Georges, ils étaient liés l'un à l'autre par l'amour, le seul, le vrai amour, celui que l'on n'éprouve qu'une fois

La bonne madame Giroux ne vit d'abord dans tout cela qu'une étude conciencieusement faite, et, naïvement, elle s'écria :

— Mais comme ces deux anges-là savent bien la géographie !

On allait passer à la langue française,

par laquelle, peut-être, on eût mieux fait de commencer, lorsque madame Derval, qui avait congédié le notaire royal, entra dans le salon.

Pierre ne pouvait se défendre d'une certaine émotion chaque fois qu'il voyait madame Derval, depuis sa malencontreuse tentative dans la plaine de Champigny. Il perdit un moment contenance en voyant entrer sa maligne brune; mais celle-ci ne lui laissa pas le temps de dire où de faire quelque bévue. Elle courut à lui, le baisa au front, et lui glissa ces mots à l'oreille :

— Je n'ai rien dit à la maman, enfant que vous êtes, et vous savez bien que je vous pardonne... si vous n'y revenez plus!

Puis, tout haut elle reprit :

— Eh bien! madame Giroux, avez-vous présenté ces deux enfans l'un à l'autre.

— Eh! ma chère, ils parlent géographie depuis une heure. Je n'ai jamais tant vu de pays.

— Victorine, dit madame Derval, Pierre est-il un bon compagnon de voyage?

— Oui, maman, car il connaît parfaitement les routes, les degrés, et par conséquent la distance.

— Nous allons voir cela, dit madame Derval. Voyons un peu, maître Pierre : où est situé Champigny ?

— Dans le département de la Seine, madame, sur l'une des routes de la Brie.

— Quels sont les mœurs des habitans.

— Mais celles de toutes les banlieues de Paris. Il y a là, madame, comme à Nanterre et à Vaugirard, des gens spirituels et des imbéciles. Du reste, je n'aime pas ce pays-là. J'ai eu le malheur d'y manquer à un devoir.....

— Ah! contez-nous donc cela, mon ami Pierre, dit madame Derval; nous rirons.

— Cela, madame, ne peut se répéter.

— Mais qu'est-ce donc? demanda madame Giroux.

— Faut-il absolument, dit Pierre avec résolution, que je vous raconte comme quoi j'ai agi en véritable écolier dans ce pays-là? J'ai bien assez de mes sottises que

l'on connaît, maman, sans aller exhumer celles qu'on ne connaît pas!

— Quelque coup de tête que tu auras fait, monsieur mon fils.

— Maman, il y avait franchement de quoi perdre la tête en effet. Un saint eût été fasciné comme moi.

Madame Derval ne put s'empêcher de se sentir flattée de ces derniers mots.

— Mais, enfin, mon enfant, dis-nous...

— Madame est servie, dit la femme de chambre de madame Derval.

— Bien, bien, s'écria Pierre, voilà qui vient à propos pour me tirer d'affaire. C'est comme dans *la Critique de l'Ecole des Femmes*, que j'ai vue l'autre soir, quand le valet vient dire : — Madame, on a servi sur table..... Cela change l'entretien. Madame Derval veut-elle me faire l'honneur d'accepter ma main ?

VII.

Classe du Soir.

Un grand homme disait que, s'il parlait aux Dieux,
Ce serait espagnol, italien aux femmes.

Regnard.

C'est en vain que les amoureux
Comptent sur le mystère ;
On ne trompe jamais les yeux
Ni le cœur d'une mère.

(*Le Traité nul*).

Pendant quelques mois qui suivirent, Pierre vécut dans une suite continuelle de délices.

Madame Giroux, après avoir d'abord condamné l'excès de précaution qui avait

porté ses enfans à donner la fausse nouvelle de sa mort au chevalier de Haute-Futaie, sentit ensuite que cette ruse lui garantissait une tranquillité absolue, et, dans cette même rue Saint-Georges, où si long-temps elle avait porté sa lourde chaîne, elle se voyait tranquille et maîtresse d'elle-même.

Il y avait bien, dans les derniers replis de son cœur, une voix qui, par intervalle, lui racontait les angoisses du vieil André, privé brusquement d'une partie de son existence, mais à côté de ce sentiment miséricordieux vivaient aussi les souvenirs de la tragique histoire de Baptistine et des longues infamies du mauvais père. Adèle Giroux se sentait heureuse et fière de ne plus appartenir qu'à ses enfans; mère, elle frémissait au souvenir des cruels dédains du chevalier pour le sentiment qui attendrit tous les êtres, et, cependant, comme à son propre insu, elle se sentait quelquefois de la pitié pour lui.

Mais cette pitié pour l'oppresseur dé-

chu, qu'une ame de femme peut seule éprouver, n'avait rien d'amer pour cette ame; c'était le tribut d'une organisation délicate qui ne peut échapper à la pureté de son instinct, mais ce n'était pas une peine, ce n'était pas une douleur. Au-dessus planait le bonheur d'être libre, le bonheur d'aimer Pierre Giroux, et l'espoir de rallier Philippe aux vertus de son frère.

Madame Giroux, en train d'être heureuse, comme elle le disait elle-même, avait consenti à passer trois mois chez son amie Clarisse. Là, c'était une fête perpétuelle depuis l'arrivée de Victorine; là, aussi, la vie avait été brusquement changée par la présence de la fille de la maison.

Clarisse Derval entrait dans sa trente-troisième année, et, depuis l'âge de seize ans, elle vivait libre, indépendante, car son père et sa mère, après l'avoir vendue, oh! mais bien vendue à un homme riche et voluptueux, l'avaient laissée dans l'ornière creusée par eux. Ils étaient allés vi-

vre au fond d'une province du fruit de leur marché, placé à fonds perdus pour doubler l'intérêt Ils s'étaient éteins avec leur capital, tout doucement, ayant un prêtre à leur lit, de l'eau bénite en abondance. Leur fille les avait pleurés, les bonnes gens!

Clarisse Derval, lancée, à seize ans, dans la vie de courtisane, avait traversé un grand nombre d'événemens de boudoir dont il serait inutile de s'occuper ici.

Madame Giroux avait apporté, dans cette vie là, des inclinations honnêtes qui, quoique faussées par l'inexorable André, avaient survécu cependant. Nous savons que cette liaison avec le chevalier de Haute-Futaie composait seule le contingent de pécheresse de la pauvre Adèle. Clarisse Derval, si l'on en croit les écouteurs et les bavards de la rue Saint-Georges, devait arriver au moment fatal où il faut régler son compte devant le grand inspecteur, avec un total de plusieurs chiffres; mais cela importe peu, car cela peut-être

n'était pas exact. Nous nous bornerons à dire que sa vie, quelle qu'elle fût, avait au moins, pour cacher certains désordres, une grâce élégante, une enveloppe adorable de légèreté spirituelle et de bon goût. Peut-être bien eût-on trouvé, sous tout cela, du vice dans toute l'étendue du mot formé par ces quatre lettres; mais il fallait, pour ainsi dire, aller le chercher sous un amas de fleurs, dans une atmosphère toute imprégnée de parfums, et l'on n'avait plus le courage de tenter l'examen.

Madame Derval avait été galante, très galante. A trente-trois ans, éblouissante encore de bauté et de force, elle sentait frémir en elle toutes ses passions, comme à dix-huit ans.

Mais sa fille, dont l'éducation était finie, venait d'entrer sous son toit, et tout de suite les foyers de la courtisane avaient été purifiés avec un soin pieux.

La maison de Clarisse Derval avait subi cette métamorphose d'un temple long-

temps profané par les barbares, et rendu au culte de Dieu dans de meilleurs jours! Amans en titres, amans en expectative, amans devenus amis, tout avait été congédié. Il ne restait plus, chez la femme galante, de sa vie toute d'amour, que la grâce parfaite, l'élégance exquise dont toujours elle s'était plue à orner ce sentiment, devenu une habitude, un métier, si vous aimez mieux.

Pour madame Derval, il fallait, avant tout, que sa fille restât pure.

Il est à remarquer, dans le monde, que les mères veulent toujours à leurs enfans une autre vie que celle qu'elles ont menée.

Toutes les traces capables d'éclairer la jeune personne sur les désordres de sa mère avaient donc été soigneusement effacées. Les entretiens, sans cesser d'être piquans et animés, avaient toujours un but utile, et leur expression était toujours chaste. Clarisse, pour s'aider dans cette nouvelle vie qu'elle se créait, avait prié

madame Giroux de passer quelque temps avec elle. Elle connaissait son caractère doux et facile, les ressources de son esprit que, dans sa longue solitude, la bonne Adèle avait eu le temps de cultiver.

La pauvre ame, au lieu de se venger de son amant despote en prenant d'autres amans, comme eût fait Clarisse, sans doute, s'était bornée à le tromper pour quelques amoureux d'assez bonne école, reliés en veau et dorés sur tranche, qu'elle avait en réserve sur les rayons d'une petite bibliothèque de boudoir. Dans leur commerce, elle avait puisé de bonnes idées qu'elle savait rendre avec une spirituelle facilité. Il y avait bien quelque chose d'épars, de confus dans cette éducation faite dans l'ombre et sans un guide éclairé, mais le sens et le tact naturels aux femmes étaient là, toujours en sentinelle, pour prévenir les conséquences, les erreurs même, qui pouvaient en résulter.

Or, Pierre venait passer toutes ses soirées chez madame Derval, tandis que son

frère, qui lui prêtait une main, c'est-à-dire un pied fidèle dans son travail, s'enfermait dans un estaminet jusqu'à minuit, et parfumait sa misantropie, ses souvenirs de douleurs avec la fumée de sa pipe.

De la géographie, Pierre et Victorine s'étaient élancés, devant leurs mères, dans les autres sciences, portant toujours avec eux leur tendre amour de jeunes gens, et, chose étrange, les deux femmes, qui assistaient à leurs travaux, n'avaient pas vu cet amour.

Il est écrit en haut, en bas peut-être, que du moment où nous avons donné à la patrie de petits citoyens, ou de petites citoyennes, nous deviendrons pour eux des maîtres absolus, des tyrans sans pitié, des espions trouvant le mal, l'inventant s'il n'existe pas, ou de stupides cassandres ne trouvant plus sur le front des petits citoyens ou des petites citoyennes la trace des passions auxquelles récemment nous étions abandonnés.

Qui pouvait, je vous le demande, lec-

teur infiniment spirituel et conséquent, saisir mieux que Clarisse Derval les diagnostics de la maladie d'amour dans toute la personne d'une jeune fille ?

L'amour ! mais il avait rempli toute la vie de Clarisse ; toutes les heures de la jolie femme avaient été comptées par lui ; l'air qu'elle avait respiré pendant dix-sept années avait été un air tout d'amour ; c'était l'amour qui lui avait donné son goût exquis dans sa toilette et dans les moindres détails de sa vie intérieure ; l'amour l'avait constamment bercée, endormie, réveillée... et il était là, à deux pas d'elle, étincelant dans les yeux de sa fille, et elle ne le voyait pas !

Un soir, Pierre et Victorine faisaient un thème italien, tandis que madame Derval, assise à quelques pas d'eux, travaillait à l'aiguille, tout en construisant un avenir pour Pierre et pour Philippe.

A la faveur de son travail sur la langue du Tasse, Pierre écrivait, en marge des thèmes, de jolies phrases d'amour à Victorine,

que bientôt il effaçait pour en recommencer d'autres. Deux fois, même, il arriva que des mots, répondant avec une exactitude remarquable à ceux de Pierre, tombèrent de la plume de Victorine.

Penchés sur la même table, sur le même travail, les deux écoliers confondaient leurs cheveux, mêlaient leur haleine, unissaient leurs mains, et l'exaltation de leur sang était venue au plus haut point.

— Neuf heures moins un quart, dit madame Giroux.

— Petite amie, dit Victorine en riant, pourquoi donc comptez-vous ainsi les minutes depuis que maman est sortie ?

— J'ai mes raisons, mon enfant.

— Les saurons-nous ?

— A neuf heures.

— Le thème fut repris, et avec lui les petits mots en marge, le mélange des cheveux, des haleines et le serrement des mains.

— Neuf heures ! dit madame Giroux.

Pierre et Victorine relevèrent la tête,

et jetèrent sur la femme-pendule des regards interrogatifs.

— Assez de jeux, dit madame Giroux. c'est-à-dire, assez de travail, mes enfans. Victorine, j'ai à t'annoncer, de la part de ta mère, une nouvelle d'une grande importance pour ton avenir.

— Ah! mon Dieu! petite amie, vous me faites peur!

— Allons, ne soyons plus petite fille, Victorine, et écoutons notre bonne amie.

— Eh bien! j'écoute!

— Pierre, tu peux t'en aller, mon enfant. Cependant, comme il s'agit des intérêts d'une famille dans laquelle, tu le vois, on est si bon pour ta mère, comme, aussi, tu es un homme à présent, tu feras mieux de rester.

— Je reste, maman!..... Mais, c'est drôle, je suis comme mademoiselle Victorine, j'ai peur!

— Enfant!... Écoute, Victorine. Il a été convenu avec ta mère que, si à neuf heures elle n'était pas revenue, je devrais

t'annoncer le grand événement qui se prépare.

— Ah !

— Victorine, tu vas avoir cent mille francs de rente !

— Je le veux bien.

— Et un mari ?

— Je ne le veux pas !

Et la jeune fille tomba inanimée, pâle, sur un fauteuil.

Pierre eut un éblouissement, un vertige siffla dans sa tête, son cœur bondit dans sa poitrine, puis il sentit des larmes dans ses yeux.

— Ah ! mon Dieu ! dit madame Giroux, regardant alternativement Pierre et Victorine, quelle affreuse lumière !... Pierre, sortez !

Pierre, obéissant, prenait son chapeau sur une chaise, lorsque la femme de chambre entra en disant :

— Voilà madame, avec le notaire royal de l'autre jour.

Pierre salua profondément, et il sortit.

VIII.

Jeune Banquier.

GÉRONTE.

. . . . J'en ai de quoi remplir trois pipes
Outre cet argent là, mes meubles et mes nippes
J'ai de revenu clair, trois cents bons mille francs
. . . .
. . . .

Le Dissipateur.

Les pantalons de Renard, tailleur au passage des Panoramas, sont du meilleur goût.

Le Journal des Modes.

Le lendemain, Pierre avait une visite à faire dans la Chaussée-d'Antin, chez un jeune banquier auquel Félix l'avait recommandé, et qui avait promis de l'employer dans ses bureaux.

Il sauta lestement de son grabat, et, poussant des soupirs, prononçant des mots rapides qui peignaient l'état de son âme, il fit sa toilette. Philippe, étendu sur son matelas, appuyé sur son coude, une pipe à la bouche, le regardait.

— Eh bien ! petit, il y a de l'affront, à ce ce qu'il me paraît.

— Il y a... il y a... il y a, Philippe, aujourd'hui, un sort d'homme à décider. Si je dois renoncer à Victorine, je renonce aussi au monde dans lequel M. Félix m'a fait entrer. Je cacherai ma rage dans les rangs d'où, peut-être, je n'aurais jamais dû sortir, je resterai ouvrier pour toujours.

— Un tas de goujats, que tes ouvriers !

— Tant que je n'ai vu qu'eux, cependant, j'ai chanté comme l'allouette, et porté la tête haute. Tant que j'ai fait de l'amour avec les femmes de chambre et les bonnes d'enfant, j'ai été heureux. Encore une fois, Philippe, mon sort sera dédé aujourd'hui.

— A la bonne heure ; mais on a toujours le temps.

— A deux heures, je serai ici. Fais l'inspection des brosses, car nous aurons à travailler.

— Imbécile ! quand tu pourrais vivre en bourgeois.

— Adieu.

Pierre quitta son frère, et il se rendit chez le banquier de la rue de Provence, jeune homme de vingt-cinq ans, à la figure efféminée, dont l'éducation d'homme était encore à faire, et qui manipulait quinze millions par année, faisait mouvoir trois usines, et tenait dans ses mains le sort de trois cents ouvriers.

Il reçut Pierre dans un cabinet fort élégant. Il était entouré des plis soyeux d'une robe de chambre à dessins barriolés; il portait sur ses longs cheveux noirs et bouclés une toque de velours noir ; enfoui dans un immense fauteuil, fumant une cigarette, il parcourait un journal à quarante francs, et il se disait de loin en loin :

— Prendrai-je, ou ne prendrai-je pas des actions dans cette presse à bon marché ?

— Eh! bonjour donc, dit-il à Pierre quand celui-ci annoncé d'abord au maître par un groom de deux pieds de haut, arriva devant lui; bonjour donc ! Comment se porte Sommerville.

— Sommerville?... je n'ai pas l'honneur de connaître.....

— Je veux vous parler de Félix.

— Ah ! c'est différent. Je lui suis fort attaché, mais je dois convenir que je ne savais pas son nom.

— Ah ! cela se voit tous les jours.... Voulez-vous fumer un cigare?

— Volontiers.

Le jeune banquier s'aidant de la pointe de sa pantoufflc verte, attira un fauteuil près du feu, et il fit signe à Pierre d'y prendre place.

— Il vous aime beaucoup, Félix.

— Il est si bon !

— Oui, oui, bon diable, tout à fait bon

diable. C'est dommage qu'il soit un peu prédicateur.

— S'il prêche bien !

— Le fait est qu'il s'en tire à merveille; et puis il faut dire qu'il joint le précepte à l'exemple, dit le banquier jetant son journal loin de lui. Il a dans sa vie plusieurs traits qui feraient honneur à un évêque.

— Un évêque qui fait son métier.

— Bien entendu.... Et puis, brave, spirituel, joli garçon ! Il a de délirans favoris. Tenez, j'aime encore mieux son collier que le mien... Pourquoi ne portez-vous pas le collier, vous?

— Peuh !

— Et puis, vous allignez vos moustaches comme les charmilles de Versailles : c'est troupier ça, c'est mauvais goût !

— Ma foi, nous les portions comme cela au régiment.

— Du reste, rien d'arbitraire comme la mode. Tenez, moi, je porte des pantalons fort larges. Ils en font des gorges chaudes au foyer de l'Opéra; mais n'importe, je

soutiens, moi, que l'éperon va mieux avec le pantalon large. Quel est votre avis?

Pierre fit encore une fois :

— Peuh !

Ces quatre lettres composent l'exclamation la plus ravissante de la langue française, pour un homme sommé de répondre à quelque chose qui l'ennuie ou qu'il ne comprend pas.

Le jeune banquier, appuyant sa main étendue sur la jambe de Pierre, continua:

— Tenez, vous, par exemple, monsieur, vous avez là, un pantalon modèle, d'où cela sort-il?

— De chez Renard, passage des Panoramas.

— Ah! vous avez près de vous, sur cette table, une écritoire et mon album. Seriez-vous assez bon pour écrire cette adresse?

Pierre prit une plume, et il écrivit: Renard, tailleur, passage des Panoramas; ensuite, il fit passer l'album à l'amateur de pantalons, qui s'écria:

— Peste ! vous avez une belle plume. Cette anglaise est moulée. C'est gentil, l'anglaise pour écrire aux femmes; non, vrai, ça fait bien sur un petit billet... Du reste, je vous remercie. J'irai chez Renard, et je quitte Barde.

— Monsieur, dit Pierre, vous savez que je viens à la recommandation de votre ami, monsieur Félix ?

— Oui! oui! il m'a parlé de ça ces jours derniers... Tenez, Félix... Sommerville... voilà un homme qui se met bien! sauf ses gilets que je trouve trop croisés. Le linge est revenu de môde, il n'y a que les républicains et les hommes de lettres qui s'en passent.

— Monsieur Félix m'a fait espérer que.....

— Ah! oui! je n'y pensais plus. Pardon! eh! mais à propos, j'ai donné rendez-vous à mon entrepreneur à dix heures, et j'ai à peine le temps... une maison immense, une maison à cinq étages, que je fais bâtir sur le boulevart de la Madelaine. Elle sera

plus belle que celle du marquis d'Osmond.. vous savez, là-bas, au coin de la rue neuve Vivienne?

— Oui, oui, fit Pierre pour en finir, quoiqu'il ignorât, ce qui est fort pardonnable en vérité, qu'il y eût au monde un marquis dont le plaisir est de bâtir des maisons; oui, oui, je sais; mais puisque vous êtes si occupé ce matin, je reviendrai un autre jour : je serais désespéré d'être importun.

— Importun ! eh ! mon cher, ne dites donc pas de ces choses là ! vous n'êtes pas ici chez un ministre. Je ne suis qu'un pauvre banquier, mais je ne suis pas fier, vrai !

Il sonna; en quelques minutes il se débarrassa de sa robe de chambre, prit un costume du matin d'une simplicité pleine de recherche, et il sortit précipitamment suivi de Pierre, qui ne savait plus qu'elle contenance opposer à cette pétulance familière. Un cabriolet léger, d'une coupe et d'une couleur à la dernière mode, attendait au bas du grand escalier de l'hôtel.

Le jeune banquier poussa le pauvre Pierre vers le marche-pied, il le suivit de près, et, faisant résonner un : — pst — que l'anglais attelé au cabriolet comprit à merveille, il entraîna avec lui le frotteur d'une foule de cliens.

— Voyez-vous, mon cher, nous déjeunerons au Café de Paris. Ce n'est pas mon habitude, parce que le matin je travaille... mais une fois en passant, c'est drôle!

Pierre, dont l'élocution n'était pas encore d'une grande facilité, surtout quand il avait à répondre à des gens qu'il jugeait supérieurs à lui, ne sut que dire, et son compagnon de route dut prendre ce silence pour un acquiescement.

Le banquier de la rue de Provence, son cabriolet, Pierre, le domestique et le cheval, franchirent avec la rapidité de l'éclair la distance qui les séparait du boulevart de la Madelaine. Le jeune Crésus inspecta sa maison; il fit compliment à l'architecte, il donna des poignées de main au maître

maçon aux toiseurs, aux conducteurs des travaux il jeta plusieurs napoléons dans le chapeau d'un gâcheur, pour que tous les ouvriers bussent à discrétion du vin d'Argenteuil. — Le chapeau, fort heureusement, avait encore sa calotte. — Bref, il fit presque le monarque de bonne humeur posant la première pierre de quelque monument.

Il disait, marchant avec précaution parmi les platras, pour ne pas salir ses bottes et son pantalon :

— Voyez vous, mon cher monsieur Giroux, je suis sûr que le marquis d'Osmond se borne à payer ses entrepreneurs, et qu'il ne donne pas de pour-boire aux ouvriers. S'il sait ce que je viens de faire, il enragera... cela sera ravissant !

Pierre, pour la troisième fois depuis qu'il s'était élancé de sa couche de la rue du faubourg du Temple, fit :

Peuh !

Puis, voyant que le cabriolet s'approchait, il rappela toute sa présence d'esprit,

toute cette force d'ame qui lui avait fait rejeter jusqu'aux bienfaits si naturels de sa mère, et posant sa main sur le bras du jeune homme :

— Monsieur Dangremont, un mot s'il vous plaît.

— Quatre... mais montons toujours en cabriolet.

— Non, et j'aurais dû n'y pas monter tout à l'heure.

— Pourquoi, mon cher... Ah! oui, il faudra tailler autrement vos moustaches!

— Monsieur Dangremont, j'ai un pantalon bien fait...

— Un amour!

— Mais je n'ai que celui-là : je suis un ouvrier.

Le banquier répondit fort tranquillement :

— Nous mangerons une seule matelotte normande au Café de Paris.

— Mais, monsieur, je vous dis que je suis un ouvrier... peut être moins qu'un ouvrier, car mes fonctions se rapprochent

cruellement de celles d'un domestique.

Monsieur Dangremont poussa Pierre dans son cabriolet en chantant :

Bon ouvrier, voici l'aurore
Qui te rappelle à tes travaux
. . . .
. . . .

En cinq minutes il arriva au Café de Paris, où il demanda des huîtres, une sole, une salade de volaille et du vin de Grave.

— Félix, dit-il en dépliant sa serviette, m'a raconté votre histoire.

— Ah! vous savez...

— Eh! oui, je sais... Vous ne sauriez croire le plaisir que j'aurai à vous produire dans nos clubs, et à vous voir le plus beau, le mieux mis et le plus terrible à l'épée parmi tous ces élégans... Nous avons beaucoup de jeunes gens nobles. C'est pour moi une joie suave que des hommes sortis du peuple l'emportent sur eux... Moi, je sors du peuple. mon cher! Félix aussi... Vive le peuple!... mais il ne faut pas qu'il fasse d'émeute, autrement la garde

nationale à cheval de Paris est là! j'y suis sous-lieutenant, moi... joli corps! Sans les bouchers qui y sont en trop grand nombre, avec leurs Bucéphales de charettes et leur éducation d'abattoir, ce serait vraiment une légion d'élite... Avec les huîtres, est-ce que vous ne mettez pas de citron?...

— Merci!... Je ne sais pas... c'est donc bon, le citron. .

— Eh! oui?... Mais vous ne mangez pas, monsieur Giroux.

— Ma foi, monsieur, s'il faut vous le dire, j'étouffe.

— Votre pantalon est peut-être trop serré.

— Oh! non, c'est mon cœur qui est serré dans ma poitrine. Monsieur Dangremont, voulez-vous me dire ce qu'à la recommandation de M. Félix, vous voudrez bien faire pour moi?

— Moi, je ferai tout ce que vous voudrez.

— Tenez, monsieur Dangremont, vous avez l'air bon et généreux, on peut se confier à vous.

— Oui, sans doute; mais mangez donc ce filet de sole !

— Merci! je suis amoureux, mon cher monsieur, et...

— Tiens, tiens, tiens...

— Et je voudrais savoir si, par votre protection, je puis espérer un sort... ah ! un bien petit sort... un sort de peuple, enfin ! Si je me voyais, dans un avenir rapproché, les moyens de nourrir une femme, je n'hésiterais pas à profiter bravement de l'amour de celle que j'aime, quoique j'aie un rival qui offre cent mille francs de rentes.

— Alors, mon cher, il vous faut un aperçu exact...

— Oui.

— Folie que de prendre une femme à votre âge, d'abord! Du reste, si vous l'aimez, je parlerais pendant trois heures!...

— Oh ! je l'aime! je l'aime!...

— Eh bien, mon cher monsieur Giroux, franchement, vous ne pouvez gagner tout de suite des appointemens dans

mes bureaux, puisqu'au lieu de leur être utile, il faut que vous appreniez d'eux le change, la comptabilité, et tout ce qui se rattache à la haute banque... Buvez donc!

Pierre tandit machinalement son verre, et le vida ensuite tout d'un trait. Or, le verre était plein de vin de Grave.

— Allons! allons! dit le jeune financier le regardant avec intérêt, vous avez du chagrin et vous buvez sans déguster; mauvais signe! Il faut de l'énergie, du sang-froid, morbleu!... Écoutez, monsieur Giroux, tâchez de tenir tête à votre mauvaise fortune d'amoureux trois mois seulement; nous sommes en mai; à la fin d'août, je vous promets une position. J'enverrai un agent intelligent et sûr à Naples... Vous parlez italien, ce sera vous qui serez cet agent. Si on vous refuse encore votre maîtresse, vous l'enlèverez, vous l'emmènerez au pied du Vésuve... Le reste va tout seul...

— Trois mois?... c'est impossible.

— Alors, dit tranquillement le banquier,

Félix Sommerville et moi, nous vous prêterons chacun cent louis. Vous enlèverez votre maîtresse; et au lieu de la conduire à Naples, vous la mettrez dans quelque maison sûre, et vous vous consolerez, dans ses bras, des études sèches et stupides de la finance. Entre les deux moyens que je vous indique il n'y a pas de milieu, mon cher.

— Monsieur Dangremont... pardon!... car, vraiment, j'abuse de votre bonté... seriez vous assez bon pour m'accorder vingt-quatre heures de réflexion?

— Ne me parlez donc pas avec ce ton humble, mon bon!... D'abord, appelez-moi Dangremont, tout court, car je suis bien décidé à ne plus vous appeler que Giroux... Ceci posé, prenez tout le temps que vous voudrez pour réfléchir... Mais avant de vous marier avec une femme qui n'a pas de dot... a-t-elle une dot?

— Je ne crois pas; je n'y ai pas songé d'ailleurs...

— Avant de vous marier, disai-je, son-

gez que vous êtes bien jeune, que le mariage est une prison dans laquelle vous vous débattrez inutilement si certaines idées d'indépendance vous prennent au collet... L'essentiel, Giroux, à l'égard du nœud légitime, c'est d'être fait pour lui... Tenez, Félix est un de ces hommes pou lesquels le mariage a été inventé... caractère froid... mœurs paisibles et casanières... dégoûté tout à fait des voluptés parisiennes... Mais vous, mon cher, en êtes-vous là? Pour être blasé sur les plaisirs, il faut les avoir connus. C'est une vérité dans le genre de celles de M. de la Palisse... Et je ne crois pas que, soldat d'abord, et ouvrier ensuite, vous ayez jamais épuisé la coupe délicieuse... comme on dirait dans une chanson du Caveau Moderne! Voyez, réfléchissez, comparez et décidez! Ami, je vous offre ma bourse, banquier, je vous offre un état. Avec l'appui de Sommerville qui vous aime, qui vous est dévoué, avec le mien, vous pouvez aller loin, Giroux. Je serais fier, dans

quelques années, de vous avoir lancé dans la finance, cette bonne mère nourrice!... Vous avez une figure à succès; vous réussirez... Mais le mariage à votre âge, mais des enfans au biberon, un accoucheur à l'année... c'est bien pot au feu, cela, mon ami.

Dangremont paya la carte, et saluant, avec une grâce de boulevart Italien, Pierre Giroux qui le regardait avec admiration, il fut se mêler aux groupes qui se formaient déjà devant le café Tortoni.

Pierre le suivit long-temps des yeux, et quand il le vit tout entier à une conversation qui roulait sur la dette espagnole, ou tout autre texte aussi poétique, il prononça lentement ces deux mots :

— Brave homme!

Et il prit le chemin de la rue Saint-Georges, où son sort allait se décider.

Pierre avait trouvé, dans le jeune Dangremont, un protecteur puissant et une bonne ame de finance.

A part quelques ridicules, résultats for-

cés d'une vie très heureuse, le banquier était ce qu'on appelle encore, entre jeunes gens, un bon diable. L'argent lui venait avec une grande facilité dans la carrière que son père avait ouverte avant lui; ce qui constitue le bonheur matériel coulait à pleins bords dans sa maison. Cette prospérité constante avait agi sur son ame autrement que sur celle d'un grand nombre d'enfans gâtés du sort : elle lui avait donné, pour ses amis, une humeur au beau fixe, et pour le malheur, quand il se heurtait contre lui, un inépuisable fonds de bienveillance.

Félix, observateur par goût et, par instinct, fort difficile dans le choix de ses liaisons, en avait fait son ami. Dans leurs épanchemens intimes, il lui avait raconté la belle contenance de Pierre devant les offres séduisantes qu'il lui avait faites, son refus obstiné d'accepter de l'argent, lui, qui logeait dans une mansarde sans cheminée, son entêtement honorable à gagner son pain par un travail pénible. en

attendant que son éducation fût un peu restaurée, et enfin, les travaux de cette éducation joyeusement mêlés par l'honnête garçon à ceux de la brosse et du balai.

La fierté de Giroux, son humeur âpre et tenace, l'originalité faubourienne et soldatesque, moité sabre, moitié plumeau du personnage, avaient séduit l'opulent banquier de la rue de Provence.

Et en vérité, ce n'est pas chose commune qu'un frotteur, logé dans le faubourg du Temple, résistant avec fermeté aux séductions de la Chaussée-d'Antin, et donnant la moitié de ses jours au frottage des planchers de ses pratiques, et l'autre moitié à l'étude de la langue française, et, bien plus, à celle de la langue de l'Arioste. L'influence que les qualités de Félix lui donnaient sur ses amis, avait fait le reste. Dangremont avait adopté Pierre avec plus de chaleur qu'il n'en eût mis pour un tailleur nouveau et un gilet modèle.

Le jeune financier avait fait à Pierre des offres de service et d'argent qu'il était bien décidé à remplir. Mais pour lui, homme à millions et au cœur chaud, c'était si peu de chose que de jeter un peu d'espoir dans une ame en peine, ou de l'or dans une escarcelle vide, qu'll n'y pensait déjà plus dans les groupes du café de Tortoni, et qu'il s'amusait exclusivement, au bout de cinq minutes, de la sensation que lui, banquier dont les opérations étaient colossales et franchement financières, il produisait au milieu de cette troupe de brocanteurs d'affaires et de prétendus commerçans, qui sont au commerce et à la banque ce que les goujats sont à l'armée qu'ils suivent.

Mais Pierre gardait le souvenir des offres généreuses, de l'appui bienveillant qu'on venait de lui proposer, et long-temps il devait le garder. En suivant la rue Taitbout, il pleurait tout seul comme un grand enfant, et il se disait :

— Voilà deux bons riches que je trouve,

M. Félix et M. Dangremont. Ça rafraîchit l'ame, cela !... et surtout quand on est le bâtard du chevalier de Haute-Futaie... Mais, morbleu ! plus on est bon pour moi, plus je dois être honnête homme. J'ai encore deux cents pas à faire d'ici à la maison de madame Derval. Quand j'entrerai sous la porte cochère, j'aurai décidé avec moi-même, arrêté et conclu ce que je prétends faire de mon amour et de mon individu, et si je n'ai rien décidé, j'irai me jeter dans la Seine. Pierre, tu t'en donnes ta parole d'honneur, entends-tu ?

Et, ferme, courageux, il continua son chemin.

En dépassant le seuil de la grande porte, il se dit fort tranquillement :

— Si madame Derval, à qui je vais confier mes espérances, me refuse sa fille, je renoncerai au monde qui s'ouvre à moi, à l'éducation, qui m'y donnerait peut-être des succès. Il y a là de trop dangereuses tentations !... Je resterai ouvrier, et je me replierai sur ma pauvre vie de faubourg

que je n'aurais pas dû quitter. Je le jure sur...

Il fut interompu par une voix amie.

— Vous connaissez quelqu'un dans cette maison, Pierre? lui dit Félix qui, passant dans la rue, l'avait aperçu.

— Oui, j'y vais voir quelqu'un.

Félix parut se troubler, mais, se remettant bien vite, il ajouta :

— Pierre, je vous conduis au bal jeudi prochain.

— Ah! monsieur, ça ne sera peut-être pas possible.

— Pierre, je vous en supplie.

— J'irai.

Félix quitta Pierre, qui reprit ainsi son soliloque :

— Je le jure sur la vie de ma mère! Mais j'irai à ce bal, et j'aurai vu une fête du grand monde pour la première et la dernière fois.

IX.

Une Fille à marier.

— Mais je ne puis vivre sans elle
— Eh bien! monsieur, ne vivez pas.

Le Bouffle et le Tailleur.

Mon âge est à l'amour; le vôtre à la richesse.

Fabre d'Eglantine.

Pierre, en entrant dans le salon de madame Derval, trouva cette dame occupée à placer dans un petit nécessaire différens objets de toilette.

Madame Giroux, assise sur le canapé,

rangeait, dans une boîte en bois de Spa, des gants et des ceintures.

A ses pieds, sur le tapis, la domestique de la maison ficelait une petite valise, et dans un coin, un paisible Auvergnat, le menton appuyé sur ses crochets, attendait flegmatiquement la fin de ces préparatifs.

Pierre s'assura, par un regard rapide autour de l'appartement, que Victorine n'était pas là, et il s'apprêta en silence à supporter l'orage qui allait fondre sur lui.

Quoiqu'il eût bien arrêté son parti, et qu'il fût alors dans la situation d'un homme qui, décidé à tout, s'attend bravement à tout, sa figure était tranquille et n'offrait pas cette expression provocante qui suit naturellement une décision inébranlable au combat. Il s'agissait d'amour pour Pierre Giroux, et dans son regard, doux encore, il y avait comme un reflet de cette passion qui attendrit le plus méchant; c'était, en un mot, l'attitude mélancolique d'un homme malheureux, mais résigné.

— Tu vois, Pierre, je pars, dit madame Giroux avec un léger accent de reproche.

— Et, dit madame Derval, il m'eût été bien doux qu'elle restât.

— Alors, dit froidement Pierre, pourquoi partir ?

— Tu le demandes, Pierre? tu demandes cela à ta mère, s'écria madame Giroux. Mais tu ne sais donc pas que, d'une part, je n'ai dans Paris que cet asile où je puisse être à l'abri de certaines recherches, et que, de l'autre, je ne dois, ici, où je suis si bien, je ne dois plus recevoir mon enfant?...

— Est-ce que ton enfant, ici, ma mère, a commis quelque bassesse?

Pierre, immobile à sa place, son chapeau dans une main, sa petite canne plombée dans l'autre, prononça ces paroles d'une voix creuse et timbrée, qui vibra comme la note basse d'un trombonne.

Les deux amies se regardèrent, étonnées de l'aplomb glacial avec lequel ces

paroles avaient été prononcées. Quelles que fussent leurs raisons de mécontentement à l'égard de Pierre, et leur position avec lui, qui, jusque-là, s'était laissé traiter en enfant, elles se sentirent dominées par la force tranquille dont il s'entourait en ce moment. L'enfant brisait sa coque, l'homme se révélait, et, femmes, elles furent intimidées pendant quelques minutes. Mais madame Derval avait eu à lutter contre un grand nombre de volontés d'homme; ce moment d'hésitation, tribut payé à l'instinct de son sexe, fut court, et elle se redressa, fière et hardie, en se disant ces deux mots magiques pour une femme :

— Je suis mère !

Elle fit signe au commissionnaire d'enlever les effet de madame Giroux, qui étaient bien empaquetés, et elle lui dit d'une voix brève :

— A la voiture de Tournan, rue Saint-Antoine. N'oubliez pas de faire enregistrer au nom de madame Giroux.

L'Auvergnat partit, pliant sous le poids

mais docile et soumis, dromadaire à deux jambes !

Quand il fut dehors, et que la femme de chambre, qui l'avait suivi, eut fermé la porte, madame Derval, résolue et prompte, s'avança vers Pierre ; elle prit son chapeau, sa canne, elle les jeta sur le tapis, puis, entraînant le jeune homme vers un fauteuil, elle le poussa dedans, et elle fut s'asseoir sur le divan, à côté de madame Giroux. Les deux dames, ainsi placées, regardaient Pierre, immobile dans son fauteuil, comme MM. de la cour regardent, aux assises, l'accusé sur son banc.

— Pierre, dit au bout d'un assez long silence madame Giroux, tu m'as demandé tout à l'heure si, dans cette maison, tu n'avais pas commis quelque bassesse ?

— Je le demande encore, ma mère.

— Nous te savons, mon amie et moi, incapable de ce que, dans ta cervelle d'enfant... car tu n'es qu'un enfant, malgré cet air de solennelle tranquillité que tu prends,

Pierre!... tu appelles une bassesse; mais ce n'est pas assez d'être honnête homme devant le code Pénal, mon ami, d'éviter le hideux chemin qu'a suivi ton frère; il est d'autres vertus pour constituer l'honnête homme.

— Eh bien! la mère? dit Pierre Giroux.

— Eh bien! une de ces vertus t'a manqué, mon fils, quand tu as cherché à inspirer de l'amour à Victorine..... et devant moi, encore!

— Je n'ai rien cherché, ça est venu tout seul; et ce que j'ai fait, je l'eusse fait devant Dieu le père, s'il eût été là!

— Mais, Pierre, voilà Victorine malheureuse:

— Et moi, donc!

— Oh! du reste, elle se consolera bientôt... Un enfantillage de petite fille échappée du pensionnat.

— Pour moi, c'est différent, je ne me consolerai jamais; et du jour où j'ai vu mademoiselle Victorine pour la première fois, mon sort a été décidé.

— Tu le crois, mon pauvre Pierre, dit madame Derval.

— Madame, dit le jeune homme jetant sur elle un regard étincelant, mon frère Philippe, pour son malheur, a hérité des mauvais penchans de notre père, lequel était né pour être spéculateur ou voleur; moi, j'ai hérité de la fermeté opiniâtre d'esprit qui distingue cet homme. J'aime votre fille pour toute ma vie. Je céderai à vos ordres, que je vais vous demander tout à l'heure... mais je l'aimerai toute ma vie. Emporté par mon âge et par mes sens, j'aurai peut-être d'autres amours... mais je l'aimerai toute ma vie; on pourra me battre, me chasser comme un lépreux, me faire aller en Chine, aux Indes; la forcer, elle, la douce, la suave créature, à me crier qu'elle me méprise, que je lui fais horreur... mais je l'aimerai toute ma vie.

— Malheureux enfant, dit madame Giroux en pleurant, mais tu ne vois donc pas que tu as presque brisé les sages pro-

jets d'une mère, et que, plus la réputation, la vie de mon amie et de moi étaient équivoques... car enfin notre position dans le monde est équivoque..... eh bien! plus tu devais te montrer retenu et chaste dans nos foyers.

— D'abord, maman, je n'ai rien brisé, puisque je viens dire à madame Derval que je ferai tout ce qu'elle voudra... je n'ai brisé que moi...

Ici Pierre, malgré d'héroïques efforts, fut interrompu par un sanglot, et il ne pensa pas à essuyer de grosses larmes qui coulaient de ses yeux.

Madame Giroux et la mère de Victorine, comme par un secret accord, tinrent leurs regards baissés sur le tapis. Elles avaient compris qu'elles ne devaient pas voir la douleur de Pierre; celui-ci continua :

— Et quant à cette réputation équivoque dont tu me parles, la mère, pour la millième fois, je ne sais pas ce que cela veut dire. Je ne sais pas si vous avez une répu-

tation équivoque; mais je sais que toutes deux, je vous aime, et que je suivrai la ligne de conduite que vous me tracerez.

— Pierre, dit madame Derval, tu es un bon..... et tu commences même à devenir un aimable homme. Tu as une grande beauté, un grand courage, et un caractère ferme et arrêté au-dessus de ton âge; quelques unes de ces qualités ont dû séduire ma pauvre Victorine... c'était à moi d'y songer... les autres te rendent digne d'une confidence que je vais te faire. Mais, avant, un mot.

— J'écoute, madame.

— Tu m'as parlé d'amour, à moi.

— C'est vrai, dit Pierre avec fermeté.

— Comment veux-tu que j'admette cette passion profonde, inaltérable pour Victorine, quand six mois avant...?

— Six mois avant, je n'étais pas amoureux, madame.

— J'entends! tu me trouvais belle: voilà tout?

— Oui.

— Ce compliment est digne de ta probité sauvage..... mais je t'en remercie, Pierre. Ah ! tu es un honnête homme.

— J'en apprends de belles, dit madame Giroux.

— Tais-toi, Adèle, reprit Clarisse ; et toi, Pierre, à nous deux. Mon cher ami, il y a dix-sept ans que Victorine est née. Sa naissance a failli me donner la mort. En reprenant mes sens, après une crise horrible, j'appris que j'étais mère, et que le père de mon enfant m'avait abandonnée. J'avais, sur mon chevet, un crucifix qui venait de ma pauvre mère. Je jurai, sur cette sainte image, que ma fille aurait un mari, et que je la ferais élever loin de moi, sous mon véritable nom, pour qu'un jour elle fût digne du lien respectable auquel je la destinais. Mon enfant, placée auprès de personnes dont j'étais sûre, et dont la vie était pure et les exemples faits pour amener au bien une jeune fille, je me lançai, avec toute la fougue de ma mavaise tête, dans une vie toute d'amour

et de folies..... Pendant cette période joyeuse... qui n'est pas finie, j'espère, pas un jour ne s'est écoulé sans que je renouvelasse mon serment au petit crucifix de cuivre. Victorine aura un mari, jeune encore, mais rompu au monde; elle aura un mari avec une position et une grande fortune... L'argent est, à mon avis, un immense moyen de vertu....... Or, ce mari, je l'ai trouvé. Il est jeune, presque aussi beau que toi, aussi spirituel, plus instruit, et il a cent mille francs de rente.

— Et, dit Pierre, vous êtes sûre de son cœur comme vous l'êtes de son coffre-fort et de ses grâces d'homme du monde?

— Un homme que j'ai appris à respecter depuis dix-sept ans, un homme qui est resté de glace devant moi, belle, éblouissante, parce qu'il avait une femme, des enfans, M. Dupré, mon notaire, me répond de lui. Il me l'a fait voir dans une loge à l'Opéra, et, je te le répète, il est beau, mais très beau cavalier... de plus, il aime Victorine qu'il a eu occasion de voir

au pensionnat de Belleville, où il allait rendre visite à une parente.

— Moi, dit Pierre amèrement, j'ai eu aussi occasion de la voir au pensionnat... où j'allais frotter.

— Pauvre petit! dit tout bas Adèle Giroux.

— Eh bien! Pierre, tu vois que j'ai été avec toi beaucoup plus explicative qu'on ne l'est quand on est maman et qu'on parle à l'amoureux de sa fille : voyons, je m'en rapporte à ta probité, qu'as-tu à répondre?

— Vous dites que je suis jeune, gentil, que je ne manque pas d'esprit, madame?

— Oui, certes.

— Me voilà déjà l'égal de.. de... de ce monsieur; mais il a cent mille francs de rente, et moi, voilà quel est mon moyen de fortune : Je suis très bien, aussi bien qu'il est possible à un homme de ma condition, avec le banquier Dangremont. Je le quitte il n'y a pas une demi-heure. Nous avons déjeuné ensemble au Café de Paris.

— Dangremont, dit madame Derval, le petit Dangremont, je le connais.... Bon jeune homme, un peu fat, millionnaire, qui bat la mesure à faux sur le devant du balcon à l'Opéra; aimable quelquefois. On le dit simple et accessible, quoique riche.

— Madame, il me demande trois mois de noviciat dans ses bureaux. Ce temps expiré, il me promet une position dans sa maison correspondante d'Italie.

— Quelle position ?

-Deux mille écus.

— C'est joli, mais rien de moins certain! Il ne faut, pour que le petit Dangremont oubli sa promesse, qu'une course au clocher où il se casse les jambes, un duel au pistolet avec un fanatique de Taglioni.... lui, il est pour Elssler....Un accident, une misère, un rien peut te faire perdre cette protection, Pierre, et je ne puis pas établir le bonheur de mon enfant sur des espérances. Le protecteur et le protégé ont à peine quarante-sept ans entre eux deux... Il y aurait folie à attendre quelque chose

de fixe, de raisonnable de ces messieurs.

— Madame, dit Pierre, je n'ai pas d'autres ressources.... Ah! si fait, reprit-il souriant avec amertume, il m'en reste une encore. Je sais où trouver deux cent louis pour enlever votre fille et fuir avec elle loin de Paris et de sa mère.

Madame Derval ne put s'empêcher de frémir. Elle connnaissait l'audace de Pierre.

— Eh bien! dit-elle avec inquiétude....

—Eh bien! madame, c'est tout. Vous ne voulez pas du premier moyen, moi, je ne veux pas du second.... J'ai l'honneur de vous saluer. Adieu, ma mère,

— Pierre, mon ami, mettez-vous à ma place, dit madame Derval lui prenant la main, que feriez-vous?

— Franchement, je donnerais ma fille à Pierre.

—Moi, je la lui refuse, dit Clarisse avec fermeté. Votre mère est mon amie de quinze ans, et elle m'approuve. Cela me suffit.

Pierre s'inclina en silence.

— Mon cher ange, dit madame Giroux; sois homme, sois sage..... La protection de M. Félix, celle de ce jeune banquier peuvent t'ouvrir une carrière brillante dans l'avenir.... Ton amour, ta douleur s'éteindront.... Eh! mon ami, Dieu n'a pas voulu que le chagrin fût éternel....

— La mère, il y a je ne sais combien de mille ans que l'on tient le même langage aux gens que l'on désespère. C'est faire comme le bourreau, qui avant d'arracher un membre au supplicié, pousse l'impudeur jusqu'à lui dire : Ça ne vous fera pas mal long-temps : mensonge! Il sied bien à ceux ou à celle dont l'âge a glacé les sens et le cœur, de venir argumenter sur nos passions de jeunes gens.... Madame Derval, à la bonne heure! elle peut raisonner là-dessus.... aussi, elle n'en est que plus cruelle à mes yeux!...

— Madame Derval, dit Clarisse d'un ton qui n'admettait pas de réplique, croit n'avoir rien à se reprocher avec vous, Pierre, et elle vous a dit son dernier mot.

—Prends courage, mon cher enfant, dit madame Giroux ; la nouvelle vie que tu abordes sous les auspices de ces deux bons jeunes gens amène des distractions pressantes. La misère, l'isolement enveniment les plaies du cœur, la prospérité au contraire......

— Ne parlons plus du monde et de ses joies, la mère. J'ai juré que si je n'obtenais pas mademoiselle Victorine, je revien drais à mes travaux manuels. La part de salut que je voulais m'est refusée, je rentre dans mon trou.

— Bah! un serment de jeune homme, dit Clarisse.

— Madame, j'ai fait un serment aussi terrible que celui prononcé par vous sur le petit crucifix de cuivre.

— Allons donc!

— J'ai juré sur la vie de ma mère, madame Derval, dit Pierre d'une voix grave et puissante. Adieu.

— Pierre! Pierre! où vas-tu?

— Prendre mon tablier, ma cire et mes

brosses. Tu sais, ma mère, si je tiens à mes résolutions, à mon serment!

— Eh! mon cher enfant, que ta mère meure mille fois, et que tu sois heureux!..

— Je ne peux l'être sans mademoiselle Victorine.... Et je veux que tu vives!.... Ne revenons plus là-dessus. Le jour où je manquerais à mon serment, le remord me tuerait; mais je n'y manquerai pas. Tu peux donc rester ici; je n'y troublerai plus personne, et M. André, qui te croit morte, n'y viendra pas te chercher. Adieu.

— Non, je pars, dit madame Giroux.

— Au fait, reprit le jeune homme avec un sourire sombre, il ne faut pas que Victorine voie ma mère, elle pourrait parler de moi avec elle! C'est très prudent!..

— Adieu, mon pauvre ami, dit madame Derval qui pleurait.

— Madame, je vous salue.

— Me donnez-vous votre parole que vous ne chercherez pas à voir ma fille?

— Non, dit sèchement Pierre; il faut que je m'entende avec moi-même pour

cela; mais quand vous l'aurez, vous pourrez compter sur elle; jusque là, ce qu'il vous convient de nommer ma sauvage probité ne vous doit rien.

Madame Derval se pendit au cordon d'une sonnette.

— Faites venir Victorine, dit-elle à sa femme de chambre; elle tiendra compagnie à monsieur, dont je vais accompagner la mère à la diligence.

La domestique sortit.

— Pierre; je vous laisse avec ma fille. Ma confiance...

— Je la mérite, dit Pierre d'une voix rude.

X.

Le Château Paternel.

A mesure que les années,
Plus pâles et moins couronnées,
Passent sur moi au haut du ciel,
Je vois s'envoler mes chimères
Comme les mouches éphémères
Qui n'ont pas su faire de miel.

VICTOR HUGO.

Je reviens promptement à mes premières habitudes.

(*Mémoires de Vidoc.*)

Pierre, resté seul, regarda autour de lui.

Il s'aperçut que, durant cet entretien pendant lequel il avait fait de si douloureux efforts pour paraître tranquille, sa

main droite, attachée au bras du fauteuil, avait tordu ce bras de manière à nécessiter l'intervention de l'ébéniste. Il sourit, et passant sa main sur son front, il le trouva inondé d'une sueur froide.

— Je suis une femmelette, dit-il.

Au même moment, Victorine parut. Pierre se leva et courut au-devant d'elle; mais, comme il allait lui adresser une première parole, la porte s'ouvrit de nouveau, et madame Giroux entra précipitamment.

— Pierre, dit-elle, en attendant le fiacre qu'elle a fait demander, mon amie, ma bonne Clarisse, écrit une lettre dans son boudoir. Je n'ai que deux minutes à vous donner encore, mes pauvres chers enfans... Écoute, Pierre : quand j'ai quitté Paris pour aller m'établir à Sucy, j'ai renvoyé à M. André tous les bijoux que je tenais de lui.

— Tu as bien fait, la mère.

— Oui, j'ai bien fait, mon ami; mais fallait renouveler la garderobe de ton

frère, il fallait faire un établissement à la campagne, il fallait..... ah ! avant tout..... soigner ma pauvre Marie, malade de ses fatigues à mon service.

— Eh bien ! tu as fait tout cela, la mère ?

— Oui ; mais non pas avec la vente de mes bijoux, comme je te l'ai laissé croire, Pierre.

— Oh ! dit le jeune homme, quel trait de lumière !..... Va, va, dit-il en s'appuyant contre un meuble, car les forces lui manquaient ; je sais qui t'a donné cet argent.....

— Et puis, mon pauvre ami, la maison de Versailles n'a été payée qu'à moitié : l'acquéreur a pris la fuite. Avec ce que la justice m'a laissé, et ce premier à-compte, j'ai pu à peine réaliser six cents livres de rente, et il ne se passe pas de mois que Clarisse...

— Assez ! assez ! dit Pierre ; assez, maman !... Le sang me brûle là... au cœur... et puis là... au cerveau... Oh ! rage ! nous sommes des mendians !

— Voilà ce que la bonté délicate de Clarisse te cachait tout à l'heure, même au moment où tu te montrais si rude avec elle, mon cher enfant.

— Ah! par pitié, ma mère, assez!... Oui, c'est une femme généreuse..... Que Dieu la bénisse, puisqu'elle a secouru ma mère... Mais, moi! ah! je suis bien malheureux!

En prononçant ces derniers mots, le malheureux Pierre éclata en sanglots. Ses larmes, long-temps retenues par un sentiment de fierté, s'échappèrent enfin, et ce fut une double épreuve d'autant plus pénible à contempler, que celui qui s'y livrait était remarquable par la mâle énergie de son organisation, par la trempe hardie et forte de son caractère.

— Maintenant, dit la pauvre mère en levant les yeux au ciel, je suis tranquille sur lui, hélas! mais à quel prix!

Et elle s'échappa.

Un moment après, on entendit le roulement de la voiture qui l'emportait.

Pierre essuyait ses yeux et regardait Victorine :

— Pardon, mademoislle, pardon!... tout à l'heure, je vous laisserai... mais, dans ce moment... les forces me trahissent.

« Mais, reprit-il, souriant avec une mélancolie touchante, cela ne sera pas long... Je vais rappeler mon vieux courage qui a fait défaut.

— Monsieur Pierre, vous êtes donc bien malheureux ?

— Oui, oui, mademoiselle.

— Moi aussi, monsieur Pierre !..... Maman vous a dit sans doute...

— Oui, mademoiselle, je sais tout.

— Oh ! elle m'a bien grondée ! Ensuite, elle a pleuré, car elle est si bonne !..... et puis, elle m'a demandé à genoux de ne pas la rendre malheureuse... Elle veut me marier, monsieur Pierre... et elle a jeté au feu tous ces cahiers sur lesquels nous écrivions de l'italien, vous savez !

— Oui, mademoiselle; il faut que toutes les traces soient effacées...

Victorine, avec une expression d'angélique naïveté, répondit à Pierre :

— Ah ! monsieur Pierre, elles ne le sont pas toutes : on ne se sépare pas comme cela de tous ses amis.... Tenez !

Au fond d'un petit nécessaire, elle prit une papillote, dans un tiroir à secret, parmi d'autres papiers insignifians.

— J'ai donné cette forme à ce papier, dit-elle en rougissant, pour qu'il échappât mieux aux recherches de maman...... car comment supposer que dans une papillote !...

Pierre, se penchant sur ce papier que Victorine tenait à la main, reconnut quelques lignes en italien qu'il avait tracées dans une de ces soirées délicieuses où, sous l'égide de la géographie et de la grammaire, il avait goûté le bonheur d'inspirer de l'amour à une jeune fille.

Ce souvenir lui arracha un soupir douloureux. Il pensa, le pauvre Pierre, à tout ce qu'il avait rêvé dans son confiant amour. Comme le malheureux qui cesse de se dé-

battre contre la mort plus forte que lui, il jeta un dernier regard sur l'horizon, et l'horizon cessa de faire luire l'espoir à ses yeux, il s'éteignit, se fondit dans les ténèbres.

Alors un mouvement indicible de rage fit bouillonner le sang de ses artères; il sentit la fièvre, courir, brûlante sur tout son corps. Ce paroxisme, exaltant ainsi son organisation, lui donna une vigueur, un courage factice capable des plus grands efforts.

La fièvre suffit quelquefois pour faire un héros, et tel qui fut énergique sous son influence, eût pâli devant le danger comme un misérable lâche, s'il avait eu le malheur de se bien porter.

Il jeta encore un regard d'amour à Victorine, dernier adieu d'une ame qui repliait ses ailes, puis il s'empara avec une sorte de brusquerie de la papillote.

Froidement, il la mit en pièces, et il lança les morceaux dans la cheminée où pétillait encore un feu clair, quoique le printemps fût venu.

Victorine poussa un cri. Sur son visage successivement glissèrent les traces dela surprise, de la douleur et de la colère.

— Monsieur Pierre, que faites-vous !... ah! c'est mal! bien mal!

— Mademoiselle, dit Pierre, les bras croisés devant elle, les yeux ardens ; mademoiselle, j'ai fait mon devoir. Vous savez bien que nous devons être désormais étrangers l'un à l'autre. Dans ma position, je ne dois avoir chez vous que de la reconnaissance : de l'amour..... ah! de l'amour, ce serait un crime !

Victorine baissa les yeux pour cacher ses larmes. D'une main tremblante, elle chercha machinalement le marbre du large guéridon, qui était placé au milieu du salon de madame Derval, pour s'en faire un appui.

Pierre redressa sa haute taille, il développa sa poitrine comme un homme décidé à supporter un choc violent, et d'une voix lente, il dit :

— Adieu, mademoiselle... et adieu,

aussi, toutes les belles espérances que je voyais au loin! Il n'y a plus rien sur mon horizon maintenant! Adieu, vous si belle, si bonne!... vous qui étiez là, à l'entrée de cette nouvelle vie dans laquelle je voulais m'élancer, et dont je ne veux plus sans vous!.... Pierre redevient ouvrier à dater de ce jour.

— Ah! ne dites pas cela, murmura d'une voix timide la jeune fille. Ne perdez pas le fruit d'une année entière de travail et de patience. Oubliez-moi, monsieur Pierre, mais songez à votre mère.

— Ah! mademoiselle, le pain de l'ouvrier, à Paris, est aussi blanc que celui de l'homme du monde. La mère Giroux m'aimera aussi bien en tablier qu'en habit noir, elle!

— Elle, monsieur Pierre? et moi donc?

Victorine, effrayée de ses paroles, se couvrit le visage de ses deux mains.

— Oh! dit Pierre, se frappant le front avec fureur, oh! elle m'aimerait!... Dans ces mots là, il y a une puissance qui me

rendrait capable!... Mais il faut renoncer à Victorine, il faut rentrer dans mon obscure condition... Allons! allons! Pierre, le soleil que tu regardais en face t'a ébloui. Il fallait d'autres yeux que les tiens, mon pauvre garçon! Adieu, mademoiselle! adieu!

Victorine releva la tête, et elle fixa sur Pierre ses yeux expressifs; pâle comme une belle statue de marbre, elle dit :

— Adieu, monsieur Pierre... Maman l'a voulu!... mais maman ne peut pas faire que je ne vous aime pas!

Il y eut dans l'inflexion de voix de Victorine, prononçant ces derniers mots, une magie contre laquelle la sagesse d'un apôtre, son empire sur lui-même, se fussent brisés.

Le pauvre Pierre Giroux n'était pas un apôtre.

Il s'élança vers la jeune fille, qui toute en larmes s'était renversée sur le divan.

Il prit sa main qu'il baisa avec ardeur, il arracha de sa ceinture un bouquet de

violette qu'elle portait depuis le matin.

Il la regarda avec une passion et des yeux flamboyans qui eussent bien épouvanté la confiante madame Derval; puis, s'armant d'un courage de martyr, il sortit d'un pas rapide, et il quitta Victorine en cachant dans son sein le bouquet de violette et en disant :

— Pour toujours!

. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Philippe Giroux, l'homme à l'existence toute remplie de chocs terribles, l'homme aux émotions de voleur, fut épouvanté quand il vit Pierre rentrer à la mansarde, tant les traits de son frère étaient bouleversés.

Le jeune homme ouvrit la porte d'un coup de pied qui brisa la gâche et les vis de la serrure. Philippe, obéissant à ses vieux instincts, pâlit, rêva gendarme, et prit son couteau.

— As-tu passé en revue nos brosses et la pince à la cire? dit Pierre.

— Oui... oui... mais prends donc garde, tu vas salir tes habits neufs.

C'est que Pierre, ôtant pièce par pièce son costume d'élégant, jetait à travers la chambre pantalon de casimir, habit louvier-première et gilet de soie.

Ensuite, il les réunit, il en fit un tas, et, dessus, il dansa une diabolique danse.

— Mais, dit Philippe, tu vas déchirer au moins deux cents francs, mon bon Pierre, mon cher petit!.. que diable, sois donc sage!

Pierre s'arrêta en disant :

— Au fait, c'est vrai, j'ai promis d'aller encore une fois avec les heureux... au bal, vive Dieu !... rien que cela ! je dois jusque-là respect à mes habits. Ensuite, Philippe, nous irons les vendre au Temple, entends-tu mon vieux?

— Ma foi non!... je n'y entends rien. Qu'as-tu ? qui a pu t'exaspérer ainsi?

— Tu as bien aimé Baptistine, toi, n'est ce pas!

Philippe pâlit, pensa au chevalier de Haute-Futaie, regarda encore son couteau, et répondit d'une voix sombre :

— Oui, je l'ai adorée!... et s'il y a un Dieu au-dessus de la croûte bleue du ciel, comme le disent les prêtres et les vieilles femmes, qu'il te préserve d'un amour pareil, mon frère, mon pauvre enfant.

— Pareil?... j'en ai un !

— Eh bien! nous aurons des scènes tragiques, des larmes, des fureurs atroces, des crimes, peut-être.

—Eh! non, Philippe, tu sais bien que je suis un honnête homme.

— J'te dis pas! Mais c'est que, vois-tu, ce diable d'André a fait filtrer dans nos veines je ne sais quel sang âcre...

— Je ne crains qu'une chose, c'est d'être tondu par la douleur comme le bois vert dans un brâsier... Je ne voudrais pas mourir avant que la pauvre mère Giroux... Mais, tiens, écoute... ensuite, nous irons travailler !

Pierre raconta les derniers événemens qui venaient de briser ses espérances. Quand il eut terminé, Philippe lui dit avec une sensibilité de faubourg, franche et rude :

— Te voilà bien à plaindre, mon pauvre garçon ! Ton frère ne peut rien pour toi, malheureusement... Il ne peut t'offrir que ses bras, quand tu voudras enlever ta Victorine, et battre ceux qui s'y opposeraient.

— Je ne voudrai jamais cela, Philippe.

— J'en étais bien sûr. Mais, enfin, que feras-tu ?

— Que sais-je ? je travaillerai...

— Chez M. Dangremont? ton joli petit banquier ?

— Non ; je resterai frotteur, je ferai des entreprises pour mon compte, j'aurai des ouvriers à mes gages ; et, quand mon établissement sera bien posé, je le vendrai, j'en donnerai le prix à ma mère, et j'irai voir du côté d'Alger s'il n'y a pas quelque chose à risquer pour me faire tuer ou pour

gagner une petite fonction dans l'armée.

— Sottises! Avec ton M. Félix et son camarade, l'homme-argent, tu ferais fortune. On t'a promis de t'employer à Naples, beau pays, Pierre, charmant pays! Tu y gagnerais de l'or, en devenant le représentant de M. Dangremont, tu y gagnerais de charmantes amours, parce que tu es beau garçon, et que la Napolitaine est fort sensible; tu oublierais un amour malheureux à la longue.

— Non. Si je suis lancé dans la haute banque, tout me rappellera Victorine et sa gracieuse, son élégante vie; tout me rappellera le luxe exquis de sa mère, femme galante ou femme de finances, c'est tout un pour le bon goût et pour...

— Et pour les mœurs quelquefois.

— Je retrouverai des filles à la beauté délicate, à l'éducation d'artiste, qui chanteront Rossini à livre ouvert et parleront italien comme Sylvio Pellico. Sous d'autres traits, Victorine sera toujours devant moi. Dans mon faubourg ou dans ma ca-

serne, il faudra bien que j'oublie; d'ailleurs, je le veux! Dans quelques jours, je fais ma dernière visite au beau monde. Je vais au bal, Philippe!

— Puisse le galop et les quadrilles de ton ami Musard te faire changer de résolution!

— Impossible. Pris à l'improviste par M. Félix Sommerville, je n'ai pu refuser; mais que je me promets un affreux bonheur à lui déclarer, au milieu de ces flots de lumières, de ces parfums, de ces femmes, que je crache sur tout cela, que je rentre dans mon ancienne vie, que je veux brûler mes livres, vendre au frippier ma défroque de fashionnable, et qu'enfin, bien décidément, *Je suis du peuple, ainsi que mes amours*, comme dit Béranger.

— Pauvre, pauvre Pierre! Mâtin! je tuerais un homme pour te rendre heureux! C'est dommage de n'avoir que ça à ton service, mon garçon!... Ainsi, ton parti est pris?

— Invariablement. J'ai une voix qui

pleure, là, dans mon cœur, Philippe! Je sais bien qu'il m'en coûtera! A mon âge, il est cruel de se dire : Il n'y a rien pour moi derrière mon horizon. Mais je l'ai juré, et je m'ouvrirais la tête en la brisant contre un mur, si je me sentais capable de manquer à la parole que je me suis donnée. Sais-tu, Philippe, que, seul dans mon grabat, sans feu, sans pain, fatigué du travail du jour, et donnant mes nuits à des études qui tordaient ma cervelle dans mon crâne, j'ai tenu bon, parce que j'avais juré que jamais je ne prendrais un écu chez ma mère : l'argent de Haute-Futaie m'eût glacé l'ame.

— Je suis moins frileux que toi, dit Philippe.

— Oh! toi, tu es un Robert Macaire... tu l'étais, du moins.

Philippe, depuis sa réunion avec son frère, avait eu le temps d'étudier son caractère, et il savait qu'il était d'une trempe à l'épreuve. Il avait reconnu que Pierre Giroux, quand il se croyait engagé

par honneur dans une position, s'y cramponnait avec une tenacité que rien au monde n'eût pu vraincre. Homme plus avancé dans la vie, bandit d'une haute expérience, il pensa qu'il fallait laisser au temps le soin de miner et d'abattre les résolutions de son cadet. Habitué à ne saisir que les besoins et les inctincts mauvais chez les autres, il se dit, dans son for intérieur d'homme blâsé et corrompu, que les pompes, les joies des heureux, dans la grande ville, avaient des retentissemens, des harmonies qui, un jour où l'autre, saisiraient Pierre au cœur, et le conduiraient encore une fois sur ce brillant théâtre qu'il abandonnait si volontairement.

— Il ne faut rien brusquer, dit-il. A force de voir à côté de lui ce joli banquet dressé, il voudra, à la longue, y prendre sa place!

Philippe ne pouvait s'empêcher, aussi, d'admirer et d'aimer la coutume de Pierre à placer toujours sa mère au premier plan de sa vie. Déshérité de toutes les vertus

qui constituent l'homme honnête en société, et qu'il avait perdues une à une dans sa carrière de flibustier et de voleur, il avait conservé du moins l'instinct qui crie au cœur dès les premiers jours de la vie, il aimait sa mère, et il aimait qu'on l'aimât. Sous l'influence de ces sentimens, il devenait un ami précieux pour Pierre. Il le sentit, et il résolut de tout faire pour mériter ce titre.

Mais Philippe aimait sa mère, son frère, il avait aimé Baptistine, avec son caractère et ses mœurs.

Amant et mari, ses tendresses, mêlées de faveurs et d'extases parfumées d'eau-de-vie, avaient été celles d'un corsaire berger le matin et loup le soir, moitié houlette, moitié poignard.

Fils et frère, il mêlait à deux sentimens naturels les penchans qu'il avait contractés dans la compagnie de son associé Sébastien, le meurtrier et le voleur.

Avec un aplomb inébranlable, il eût fait marcher de frond son amour de la famille

et son amour pour le bien d'autrui. Cette dernière passion commençait, il est vrai, à s'affaiblir, et il était présumable que l'exemple de Pierre, et le désir de voir une mère heureuse, finirait par l'éteindre tout à fait. Mais qui peut répondre de l'avenir d'un homme que le vol a bercé longtemps? Qui ne sait pas que, dans certaines organisations, le crime ne saurait mourir? Il peut sommeiller, reprendre haleine, mais, pour lui, le moinde accident peut aussi devenir électrique. Les instincts ont aussi leur léthargie; une occasion, un rien, une mouche, un million, un regard de femme, peuvent rappeler la vie.

Philippe Giroux, en attendant que la main mystérieuse qui nous conduit tous, le sauvât de l'abîme ou l'y plongeât tout à fait, ne pouvait guère offrir à Pierre que des consolations toute imprégnées du parfum de ses anciennes habitudes. Son amitié de frère sentait le goudron et le tabac à fumer. Ses exortations avaient quelque chose de sauvage, de féroce,

— Allons, sacredieu! dit-il à son frère, il faut du courage. Il ne manque pas de femmes sous le soleil, et puisque tu ne veux pas flouer celle-là à sa mère...

— Vilain gibier de potence! tu mets le vol jusque dans l'amour, toi!

— Bah! voler une fille à sa maman, c'est bon ton, mon cher, c'est régence. Tu dois connaître l'histoire de la régence, toi, qui pâlis sur des livres depuis un an..... Beau temps pour ces gibiers de gentilshommes!... Des soupers à crever dans sa peau d'homme, des femmes demi-nues, des bougies par millions, des salons...

— A propos de salons, nous en avons à frotter de magifiques, d'immenses, dit Pierre. On m'a procuré un château dont il faut mettre en état les parquets tout de suite... Nous partirons aujourd'hui même.

— La campagne, les bois, les fleurs, dit Philippe avec emphase, la campagne!... j'en suis fou! Son influence, je l'espère, rafraîchira un peu ton ame.

— Nous allons partir. Nous passerons la nuit là bas, car il faut plus d'une séance pour cette besogne. Ah! je pourrai voir ma mère, car ce château est dans les environs de Sucy. Allons, en route!

— En route! soit.

Armés des insignes de leur profession, Pierre et Philippe gagnèrent la porte Saint-Antoine. Là, ils prirent place dans une petite voiture de Saint-Maur. Il était convenu que, de ce village, ils iraient à pied au château, et que Pierre ferait un détour pour aller à Sucy voir sa mère.

La contenance de ce dernier, en cheminant sur les boulevarts, et après s'être installé sur la dure banquette du *coucou*, avait quelque chose de résigné, de touchant, qui remua le cœur de Philippe.

— Pauvre garçon! dit-il tout bas, et en blasphémant de manière à faire tomber le feu du ciel sur la modeste voiture; pauvre garçon! dire qu'il a des vertus par centaines, et que, si jeune encore, il est aussi malheureux!...

Un coup de coude appliqué par un compagnon de voyage, et qui le frappa au flanc, lui fit retourner la tête brusquement, et interrompit son soliloque. L'individu qui l'avait frappé était un invalide avec le costume complet, la béquille, les cheveux blancs. Un mouchoir de soie noire lui couvrait une grande partie du visage, pour dérober sans doute quelque horrible blessure. Philippe retint sa colère à l'aspect du vénérable infirme. Ensuite, à l'aide de ses yeux de lynx, il reconnut un homme dont la présence à Paris l'attéra.

Habitué à cacher ses émotions, il demeura muet; mais une rougeur ardente s'étendit sur son visage et sur son front.

Le faux invalide lui prit la main et la serra rudement.

Ensuite, à l'exception du cocher, qui hurlait après sa bête, tout le personnel du coucou resta muet jusqu'à Saint-Maur.

On mit pied à terre à la grille du bois de Vincennes, et Pierre dit à Philippe :

— Je vais prendre la traverse po ur ga

gner Sucy par Chennevières; toi, va-t'en par la grande route de Tournan. Quand tu auras dépassé le village de Laqueue en Brie d'une demi-lieue, tu demanderas le château de Trois-Fonds.

— Bien.

— Voilà de l'argent. Si tu veux boire et manger ici, entre dans le premier cabaret venu; moi, je n'ai pas faim, et je m'en vas.

Pierre s'éloigna à grands pas, et quand il fut éloigné, l'invalide qui, à dessein, faisait attendre au cocher le prix de sa course, lui jeta une pièce de quinze sous, et rejoignit Pilippe à la porte d'un cabaret.

— Du vin! pas d'eau; du pain et du fromage, dit-il à la servante.

Et il entra dans un petit jardin garni de bosquets qu'avril verdissait déjà.

— Toi ici, Sébastien!

— Moi-même.

— Je te croyais à Toulon.

— J'y ai fait un séjour de quelque temps; mais l'air de la mer ne vaut rien pour ma poitrine.

— En d'autres termes, tu t'es sauvé du bagne?

— Oui, et je vais, pour l'instant, en Brie, pour une petite opération... Si tu veux y entrer pour une part?...

— Merci!... je me suis fait honnête homme.

— Un caprice! une fantaisie! Ça ne durera pas.

— C'est mon affaire.

— Oh! tu as toujours été un drôle de corps, toi!... Mais, au fait! comment, et de quoi vis-tu?

— Je travaille.

— Quelle faiblesse!... Et cette profession est celle...?

— De frotteur.

— Malin que tu es!.... Avec ta brosse et ta cire, tu pénètres partout; salons, boudoirs, cabinets de toilette et chambres à coucher s'ouvrent devant toi..... Bonne idée! bonne idée!... Il faudra que tu m'enrôles dans ton régiment.

— Je ne travaille qu'avec un associé.

— Eh bien ! nous serons trois...

— Et mon associé est un honnête homme.

— Nous le formerons.

— Gredin !

— Je m'en flatte. Dis donc, Tamerlan, tu ne t'appelles pas Tamerlan, n'est-ce pas ?

— Ouais ! serais-tu mouchard, mon gracieux ami ?

— Non, pardieu pas !... Mais on aime à savoir.

— Eh bien ! tu ne sauras rien.

— Ah ! au fait, tu as exercé dans le temps avec une habileté parfaite sous mon patronage, et je ne savais pas ton nom.

— Tu as bien moins que jamais besoin de le savoir, puisque je renonce à ta collàboration.

— Tiens, Tamerlan, j'ai dans l'idée que tu as une famille à Paris, et que ce n'est que dans la crainte de la compromettre que tu gardes ainsi l'anonyme ?

Philippe Giroux se troubla. Il pensa à sa

mère, à son frère, et il ne put s'empêcher de frémir en pensant aux douleurs qu'il pouvait leur causer.

— Eh! eh! notre ami, dit Sébastien en ricanant affreusement, nous perdons notre beau sang-froid.

Philippe se leva avec impétuosité, et après s'être assuré que le petit jardin dans lequel il était était désert, il saisit Sébastien par les flancs, et il l'enleva de terre comme une bonne d'enfant enlève son marmot. Avec le plus grand sang-froid, il lui dit :

— Sébastien, si les muscles de mes deux bras daignaient agir, je t'étoufferais, là, sur place! je franchirais cette petite haie, je me sauverais à travers le bois, et je laisserais là ta carcasse brisée.

— J'te dis pas, Tamerlan.

— Je reviendrai ou je ne reviendrai pas à notre ancienne vie, c'est mon affaire; mais si j'y reviens, et que tu me vendes à la justice, je te tuerai.

— Je le sais bien!

— Je te tuerai dans la prison, dans le cabinet du juge d'instruction, sur le banc des accusés, au bagne, n'importe où, mais je te tuerai. Je ne te conseillerais pas même de te confier à ma tête, si elle tombait avec la tienne dans le panier; elle te mordrait, Sébastien !

— Mâtin ! tout ce que tu me dis-là est écrit dans ta figure. Tu n'es pas beau dans ce moment-ci, Tamerlan ! Mais, est-ce que tu ne vas pas me lâcher?

— Vois-tu, Sébastien, je ne suis pas une poule mouillée comme ce gamin de Lacenaire, moi ! un lâche qui ne savait se venger que par la délation ! Je fais mes affaires moi-même.

— C'est un fait, dit Sébastien qui, toujours à trois pieds de terre, palpitait dans les deux larges mains qui lui serraient les flancs.

Philippe le lâcha, et il tomba assez rudement.

— Ouf! comme tu es fort, mon gros.

— Eh bien ! reprit tranquillement Gi-

roux aîné en lui versant à boire, ce que tu vois là n'est encore rien à côté de la vigueur de mon associé. Si par toi j'étais un jour mis sous le scellé, je n'aurais qu'à lui dire : César (il s'appelle César, mon associé), fais-moi le plaisir d'éreinter le nommé Sébastien! tout de suite, il se mettrait en campagne, il irait te déterrer dans la lune, dans le zodiaque, au bagne, et il te tuerait, comme un chien, au nez du chiourme.

— Dis donc, sais-tu que tu donnerais la colique à un léopard, avec les tableaux du genre que tu nous fais là? Et ton associé est-il dans l'article?

— Tu n'étais pas plus pur quand madame ta mère t'a mis dans ce monde. C'est un honnête homme forcéné.

— Tu ne dois guère t'amuser avec lui!... Mais je pensais qu'un chrétien seul pouvait battre le vigoureux et brave Tamerlan.

— Tu veux parler du jeune homme qui, sur le bord du canal, m'a renversé sous lui?

— Oui.

— Eh bien ! c'est mon associé.

— Cré coquin ! quel dommage qu'il ne mange pas de notre pain, Tamerlan ! Un homme comme celui-là et toi prendraient d'assaut la Banque de France. Et tu dis qu'il se nomme ?

— César Croquambourg.

— Menteur !

— Assez là-dessus.

— Où te voit-on ?

— Mais, le soir, quelquefois, sur le boulevart du Temple.

— J'espère être gracié pour une découverte que je leur ai fait faire à la rue de Jérusalem. L'affaire bâclée, j'entre dans la claque de l'Ambigu.

— Tu auras dénoncé quelque pauvre diable qui avait eu foi en tes reliques.

— Qu'est-ce que ça te fait, si ce n'est pas toi ?

— Au fait, c'est vrai. Eh bien ! donc, à revoir.

— D'ailleurs... tu es bête, Tamerlan !...

Ce ne sont pas les hommes de ta trempe dont on cherche à se débarrasser en les envoyant *là-bas*. Tu as une tête et des bras précieux, toi. Sois tranquille.

— Eh bien ! adieu. Je m'en vais à pied.

— Moi, je vais en voiture. Tu conçois! un invalide, un vieux défenseur du pays mutilé par la mitraille anglaise !... Adieu, Tamerlan.

— Adieu, Sébastien.

— Viendras-tu sur le boulevart.

— Possible. Nous verrons.

Ils se séparèrent, et Philippe se mit en route par le pont de Saint-Maur et Champigny, vers le château de Trois-Fonds, où il avait rendez-vous avec Pierre.

Il fit la route en homme dont les muscles de fer ignorent la fatigue.

Il trouva son frère, qui arrivait par un autre chemin, à la porte du château.

Philippe le regarda avec une attention presque fraternelle; son visage sombre s'adoucit un moment pendant cet examen.

—Pauvre enfant, dit-il en lui-même, il

a pleuré avec la mère Giroux! La bonne femme lui aura fait comprendre qu'un frotteur ne doit pas être amoureux, qu'il n'est pas un homme comme un autre, ou quelqu'autre infamie de la morale des honnêtes gens!

— Ah! te voilà, Philippe, dit Pierre en lui prenant la main. Exacte comme un adjudant à l'heure de l'appel. C'est bien, ça!

— Ecoute donc, tu as assez de peine aujourd'hui; il y aurait eu conscience de t'en faire d'autres.

— Merci, Philippe.

— Comment va la mère?

— Bien, très bien!... un peu triste, cependant. Mes amours lui ont causé quelque chagrin.

— Il me semble que le plus malheureux, et par conséquent le plus à plaindre, c'est toi!

— Philippe, une bonne mère souffre les mêmes douleurs que ses enfans.

— Je ne dis pas.

— Elle demande à te voir, la maman Giroux.

— Oh ! je ne suis pas encore assez nettoyé. L'odeur du crime est comme celle de la pipe : ça tient en diable ! Ah ! ça, mon frère, entrons-nous là-dedans ? Sarpejeu ! que c'est beau... La façade flanquée de deux pavillons... la cour d'honneur... un parc immense, et autour de tout cela, une belle et noble ceinture de fossés remplis d'une eau vive. C'est royal, une habitation pareille !

En parlant ainsi, Philippe suivit son frère à travers le quinconce qui précédait l'entrée de la cour du château.

Pierre mit en branle une grosse cloche placée près de la grille, et à laquelle une longue chaîne était attachée. Au bruit qu'il fit, plusieurs chiens aboyèrent, et d'autres animaux domestiques, des valets en livrée, ouvrirent la grille.

— Que demandez-vous ?

— M. Charrier, l'intendant de ce domaine... une lettre à lui donner.

— Le voici lui-même.

M. Charrier, vieillard robuste encore... habit marron, culotte de drap noir, bas de fil gris.,. ouvrit la missive, et après l'avoir parcourue, dit aux gens assemblés :

— Ces hommes sont des frotteurs que me recommande mon ami Mathieu, l'intendant de la maison de Nerville. Que toutes les portes leur soient ouvertes... Le plus jeune a servi avec honneur dans notre armée d'Afrique. Voulez-vous vous rafraîchir, frotteurs ?

— Merci, dit Pierre... trop de bonté, vraiment.

Comme il disait ces derniers mots, les domestiques poussèrent des cris terribles.

— Sauvez-vous ! sauvez-vous !... gare ! gare !... Turc a brisé sa chaîne.

— Ah ça ! dit Philippe avec un flegme qui étonna tout le monde, sommes-nous tombés ici comme fut Daniel dans la fosse aux lions !

— C'est une horreur, d'avoir un chien comme cela, disait l'intendant courant

tout effaré vers la petite maison qu'il habitait au coin du parc. Monsieur a déjà dit qu'on le donnât ou qu'on le tuât... personne n'a osé. Ils sont si poltrons, dans cette Brie! Sauvons-nous, frotteurs, au nom du ciel, frotteurs, sauvons-nous!

Mais Turc, en trois bonds, s'était élancé vers le groupe formé par l'intendant, les frères Giroux et les domestiques. La couleur marron n'était sans doute pas de son goût, car, tout de suite, il se rua sur l'habit de M. Charrier; les deux basques s'engloutirent dans sa large gueule, comme un éperlan dans celle d'un requin, et l'on ne saurait décider si l'intendant du châteu de Trois-Fonds n'eût pas suivi la même route, sans un autre événement qui frappa chacun de stupéfaction, et suspendit les cris d'horreur qui s'élevaient déjà.

Philippe, rassuré sur ses mains couvertes d'épais gants de buffle, s'élança sur l'énorme dogue; il saisit ses flancs comme il avait saisi ceux de maître Sébastien, mais cette fois, en employant toute sa force.

Ensuite, reculant sa figure pour fuir les morsures, il serra.

Turc rugit, se débattit en fretillant avec une vigueur effrayante; mais, peu à peu, ses mouvemens devinrent moins précipités, et, enfin, ils cessèrent tout à fait. Philippe, alors, fit un nouvel effort qui fit craquer les os du thorax, puis, jetant à ses pieds le dogue de pure race, il dit en lui appuyant un coup de talon de botte sur la tête :

— Ce chien a vécu; mais il est mort en brave! la face tournée contre l'ennemi qui reculait la sienne!

Et Pierre lui-même ne put s'empêcher de rire de cette oraison funèbre du vaincu, débitée avec emphase par le vainqueur.

Mais rien ne peut être comparé aux transports de M. Charrier, l'intendant du château de Trois-Fonds. Il venait d'échapper à un grand péril, vraiment; et deux paysans du village voisin, malades encore des suites d'une rencontre avec défunt Turc, pouvaient témoigner de sa vigueur et de sa férocité.

—Merci ! ah ! merci ! disait le vieux papa Charrier, rajustant son costume ; merci ! vous êtes un brave, frotteur !

Les domestiques, aussi, s'empressaient autour de Philippe et de Pierre ; ils admiraient leur haute taille, leur air de force et de courage ; mais Philippe, le vainqueur de Turc, avait le plus d'hommage.

— Bagatelle ! disait-il froidement, bagatelle ! Tenez, mon frère que voilà eût fait mieux encore.

— Pas possible !

— Je vous demande mille pardons, il est encore plus solide que moi... Mais le fait est que le sang n'est pas trop mal dans notre famille, et que nous faisons une paire de frères assez remarquables.

— Ah ! vous êtes frères, dit M. Charrier. Heureuse la mère de tels hommes ! Napoléon lui eût fait une rente. Je suis un des vieux grognards du grand homme, moi, et j'honore le courage... Et puis, comme j'honore aussi le vin, venez, nous allons en boire qui sort de derrière les fagots !

Les domestiques se dispersèrent, et, dans une courte séance que les deux Giroux firent dans la petite maison de l'intendant, ils purent se convaincre que celui-ci était le plus franc ivrogne que jamais ils eussent rencontré.

Ensuite, les appartemens du rez-de-chaussée leur furent ouverts, et pendant que le père Charrier attendait, sous la table, le retour de sa femme qui était allé faire une visite à la servante du curé, son intime, ils entrèrent avec toute la belle puissance de leurs jarrets dans l'exercice de leurs fonctions.

A la nuit, madame Charrier elle-même vint les avertir qu'un souper et un bon lit les attendaient chez elle, et, d'avance, elle leur dit avec une amabilité charmante que si, après avoir sauvé la vie de son époux, ils refusaient cette offre, elle leur arracherait les yeux.

Philippe et Pierre acceptèrent donc, et ils apprirent que M. Charrier ne leur ferait pas l'honneur de souper avec eux.

— Et pourquoi cela? dit Philippe, encore sous l'impression des honneurs du triomphe qu'il avait reçus, pourquoi cela, ma bonne dame? Le vin de l'hospitalité est plus moelleux quand l'amphytrion daigne le partager.

—Certes, dit madame Charrier, ce serait tout plaisir pour mon Mimi que de trinquer avec un homme qui, malgré le commun de son état, s'exprime avec autant d'élégance... car on ne dirait vraiment pas que vous êtes dans la cire et la brosse... mais Mimi est vieux... il a du vin, voyez-vous... et, quand il a du vin, il est sur le flanc pour douze ou quinze heures. D'ailleurs, demain, au jour, il faut qu'il aille à deux lieues d'ici pour exproprier un de nos fermiers qui ne pate pas, et je veux qu'il se ménage. Là-dessus, bon appétit et bonsoir.

Elle laissa les deux frères devant un poulet rôti dont la couleur dorée arracha à Philippe un cri d'admiration. Pierre prit un verre de vin, puis, repoussant son verre,

— J'ai l'estomac trop serré. Je ne mangerai pas.

— Une petite aile, Pierre ?

— Non. Bonsoir.

Tandis que Pierre s'étendait dans un assez bon lit, où les fatigues de l'ame et du corps lui donnèrent tout de suite un sommeil de plomb, Philippe se résigna à dévorer solitairement l'enfant des basses-cours du château de Trois-Fonds.

Le lendemain, aux premiers rayons du soleil, les deux Giroux reprirent leur travail. Après une séance de plusieurs heures, un domestique du château, le protégé de l'intendant, leur apporta un panier de vin de la part de son patron.

— C'est pour votre déjeuner, dit-il.

— Mais, s'écria Philippe, il nous prend donc pour des ivrognes ? huit bouteilles pour deux !

Le domestique répondit fort tranquillement :

— Que voulez-vous qu'on fasse dans un château que n'habite jamais le maître? Nous

sommes ici plusieurs, garde-chasse, intendant, portier, domestiques, sans aucune occupation; que devenir?... On boit, et le temps passe.

Allons, dit Philippe resté seul avec son frère, il faut prendre son parti. Je vais aller au village chercher des vivres, et nous déjeunerons, pour la première fois de notre vie, dans des salons dorés.

Ils avaient fini le frottage des appartemens du rez-de-chaussée, et quand Philippe fut de retour, ils montèrent à ceux du premier, emportant avec eux leurs provisions. Cet étage du château de Trois-Fonds était magnifique; il y régnait un luxe aussi splendide que dans un palais de roi. Les deux frères traversèrent une enfilade de pièces brillantes de soie et d'or, et Philippe, dont la vue de toutes ces richesses échauffait beaucoup le sang, s'écria :

— Et dire que nous sommes réduits à frotter des parquets, tandis que si notre père eût voulu, nous aurions aussi château, parc, et tout ce qui s'en suit. Tu as

beau faire de la philosophie, Pierre, je dis, moi, que la fortune fait le bonheur.

— Je le dis aussi depuis hier, Philippe. Riche, j'obtenais Victorine. J'ai ressenti une passion, et on l'a brisée dans mon cœur comme la lame d'un poignard, parce que je suis pauvre. Sais-tu que cela fait venir d'atroces pensées, Philippe? mais oui, tu le sais.

— Je crois bien; et un jour, pour lutter de générosité avec un millionnaire, je me suis fait voleur !

— Chut ! dit Pierre alarmé, chut ! Les murs ont des oreilles.

— Ah ! c'est que moi, quand je suis une fois lancé dans les grandes théories sociales, je suis exact et franc comme la logique. Mais, si nous déjeunions? Voilà vingt-quatre heures que tu n'as mangé, Pierre.

— Je n'ai pas faim.

— Avec le chagrin, mon petit, il faut opter : ou l'on se tue, ou l'on se résigne. Dans ce dernier cas, il faut soutenir sa

chair. C'est très douloureux, très humiliant pour la dignité de notre douleur, mais c'est forcé !

— Eh bien ! dit Pierre, travaillons encore deux heures, faisons notre tâche, et ensuite, comme tu l'as dit, nous déjeunerons dans un salon doré.

Philippe accepta, car, avant tout, il ne voulait pas contrarier son frère. Deux heures après, ils reprirent haleine dans la dernière pièce, après l'avoir frottée.

Pierre et Philippe, le menton appuyé sur le manche d'un balai, se regardaient alors en souriant :

— Eh bien ! dit l'aîné, en voilà de l'ouvrage ! Tiens, Pierre, cette promenade sur le parquet t'a fait du bien; tes yeux se sont ranimés; il y a du sang sous la chair de ton visage. Sacredieu ! que je voudrais donc te voir heureux avec la mère Giroux, et crever ensuite ! En attendant, déjeunons.

Pierre éprouvait, dans ce moment, toute la justesse de la remarque que son frère

lui avait faite précédemment. Il était amoureux, il avait l'ame brisée par une douleur; mais il avait faim!

Il aida Philippe à traîner une petite table près d'une fenêtre qui s'ouvrait de plein pied sur un balcon, et tous les deux ils s'établirent pour déjeuner.

— Nous sommes là pour balayer les miettes, dit Philippe, et puisque les maîtres de céans ne viennent jamais, déjeunons sans crainte des importuns.

Tous deux, avant de toucher à ce repas dont ils avaient si grand besoin, ne purent s'empêcher de donner quelques momens à l'aspect ravissant du lieu où ils étaient.

Les deux énormes battans de la fenêtre aux espagnolettes dorées de laquelle pendaient les cravates des frères Giroux, étaient ouverts.

Assis tous deux près du balcon, ils avaient devant eux la vue d'un immense parc dont le printemps, qui naissait, avait déjà verdi les bouquets d'arbres séculaires. De magnifiques cascades versaient leurs

eaux avec un doux murmure au bas du château, et, dans l'air, les oiseaux du ciel chantaient. Un magnifique soleil éclairait cette scène et dorait au loin l'horizon.

Pierre, comme tous les êtres malheureux, plaça tout de suite sa douleur au milieu de cette splendide et joyeuse fête de la nature.

— Ah! dit-il, courir avec Victorine dans ces belles campagnes, lui chercher des violettes au bas des buissons, respirer avec elle tous les parfums de la terre, ah! que cela serait doux!

— Pauvre frère, va!

— Tiens, vois, Philippe, ce rayon de soleil qui s'est glissé dans *notre* chambre, vois comme il chatoie dans cette haute glace, et comme il fait briller le vernis de ce grand portrait. Impossible de deviner quelle peinture il y a là-dessous.

— Comme nous sommes ici dans la chambre d'honneur, dit Philippe, il est présumable que ce portrait est celui du

maître de ces lieux enchantés, comme dit Renaud dans *Armide*.

— Le connais-tu, ce bi, tri, et peut-être même quatrillonnaire?

— Non. C'est une nouvelle pratique, et je ne me suis occupé que du nom du château.

— Déjeunons! le soleil tournera pendant ce temps-là, reprit Philippe, et nous laissera voir la face de cet heureux de la terre.

— Oui, déjeunons, dit Pierre.

Un assez long silence s'établit, pendant lequel les deux frères Giroux firent honneur au vin de M. Charrier, sans toutefois en pousser l'adoration aussi loin que lui.

La douce liqueur, en réchauffant l'estomac de Pierre, envoyait à son cerveau des idées plus fortes, plus colorées; l'amère pensée qui le suivait partout, qui s'était mêlée à sa vie, n'en perdait rien de sa fixité cruelle; au contraire, plus le vin de Beaune augmentait les for-

ces du jeune homme et activait la circulation dans ses veines, plus son malheur lui apparaissait grand, plus il se dessinait en relief à ses yeux, dont la portée augmentait.

Les plaisirs matériels, les merveilles de la nature, l'air embaumé du printemps, l'horizon au loin, splendide et joyeux, ne consolent que les demi-peines. Pour la douleur véritable, pour celui qui a perdu un être aimé, ils sont sans magie.

Ce bonheur immense répandu autour du malheureux qui a perdu la joie de son cœur, un ami, un enfant, une épouse, cette splendeur de la campagne, ces beaux arbres qui reprennent leur verdure, les haleines du vent qui volent, tièdes et imprégnées du parfum des fleurs, tout cela n'est plus qu'un cadre vide, quand celle à qui il eût été doux de rapporter le bien-être qu'ils inspirent a disparu.

Quant à Philippe, il laissait froidement le zéphir de mai soulever son épaisse chevelure, et les odeurs du parterre monter jusqu'à lui. Il se souciait peu des rayons

du soleil inondant l'espace, du gazouillement des oiseaux, et même des fumées du vin de Beaune.

Printemps ou hiver, peu lui importait.

Homme sombre et aigri, il était comme la roche nue du bord de l'Océan, que la tempête furieuse ou le soleil caressant frappent en vain, et dont la cime, toujours soucieuse et menaçante, ne reflète rien.

Cependant, l'heure s'écoulait, et, comme Philippe l'avait dit, les rayons du soleil s'éloignaient un peu de la chambre à coucher du châtelain de Trois-Fonds. Pierre poussa un cri terrible.

— Eh bien ! qu'est-ce, Pierre ?

— Regarde, dit le jeune homme étendant sa main, armée d'un verre plein de Beaune, vers le portrart.

— Malédiction ! frère, c'est lui ! c'est André !

Ce portrait, ouvrage en pied de Champmartin, était en effet celui du chevelier de Haute-Futaie.

Il était là, le digne mendataire du peu-

ple, avec son habit noir, sur lequel rougissait le cordon de la Légion-d'Honneur.

Dans sa main, il tenait un papier sur lequel on lisait : *Amendement au projet de loi;* sur une table, à côté de lui, on voyait un gros livre portant pour titre : *Procès-Verbaux des discussions du conseil général;* plus loin étaient épars les brochures de M. Appert sur *le Régime des prisons*, les relevés des indigens du douzième arrondissement de Paris, et, au milieu de toutes ces paperasses de bureaucratie philantropique, on voyait une statuette de saint Vincent-de-Paul.

Ainsi la peinture l'avait reproduit, le digne André, entouré de tous les insignes de cette inaltérable charité à laquelle il devait huit cents mille livre de rentes, l'impunité pour ses fredaines, et une masse d'adorateurs.

Dans trois siècles, on eût dit, en voyant son portrait :

— Salut, père des pauvres ! salut, sage des anciens jours!

— C'est lui, dit Pierre. Ah ! que je crèverais avec bonheur, d'un coup de pied, cette toile menteuse ! Eh bien ! Philippe, tu ne dis rien ?

Philippe, les sourcils froncés, l'œil fixe, réfléchissait profondément. L'interpellation de son frère lui fit lever la tête.

— Nous sommes, Pierre, nous sommes chez André !

— Chez notre père.

— Chez nous !

— C'est vrai, au moins.

— Bois, Pierre.

— Oui, dit le jeune homme frappant sur la table, il faut boire ! Comment, tout dans la vie ne sera qu'amertume pour moi.

— Eh ! oui, pauvre enfant !

— Je suis honnête homme avec un entêtement féroce; je me condamne à un travail ignoble, quand ma mère me tend ses bras et sa bourse, et puis, lorsque sur mon horizon, je vois un peu d'amour qui me sourit, et que je cours, malheureux que je suis, après ce fantôme, il m'échappe !

— Eh! oui, Pierre, le bonheur t'es défendu!

— On me bêle niaisement : Il ne faut pas aimer quand on est pauvre!

— C'est à en devenir fou, te dis-je!

— Et puis, cette exécrable figure qui vient me poursuivre ici comme un spectre, comme un avertissement de quelque malheur!... A boire, Philippe! à boire! Mon innocence commence à devenir un compagnon de voyage trop pâle, trop monotonne. A boire! échauffons-la

— Bien dit, Tiens, voilà du vin!

— Quand on pense que, si cet homme avait voulu, nous serions aujourd'hui chez nous, tandis que nous n'y sommes qu'en contrebande.

— C'est vrai, dit Philippe. Tiens, Pierre, tu t'appuierais sur la balustrade dorée de ce balcon, et en laissant ton œil s'égarer sur la masse de verdure du parc, sur ces eaux jaillissantes, sur ce grand commun, là-bas, où l'on peu loger une troupe de valets, sur ce chenil où ta meute atten-

drait l'heure du lancer, tu te dirais comme ce fameux surintendant du grand Louis :

Où ne montrais-je pas! *quo non ascendam*! C'est drôle, le Beaune me rend mon latin. Veux-tu boire?

— A mort. Et puis, dis toujours. Tu es en verve, Philippe!

— Eh bien! en caressant de tes yeux tous ces biens de la terre, taillés, ratissés, peignés pour toi, tu pourrais dire à ton cœur chaud et passionné : — Va où tu voudras, mon vieux! il y a des millions derrière toi.

— C'est vrai! c'est vrai! Verse donc, j'ai soif!... Parles toujours!... ça me bourdonne aux oreilles comme une douce musique!... Parles donc, brigand!... Tiens, je t'aime bien, Philippe, et si tu deviens un honnête bomme!..... Mais parle donc, animal!

— Tu pourrais aimer dans la finance, dans le peuple, dans la noblesse; si tu voulais te saturer de musique, eh bien! tu achèterais Musard et tout son harmonieux

régiment. Ils exécuteraient leurs symphonies là-bas, dans ce fourré, et les sons, adoucis par la distance, viendraient mourir à ton oreille, comme ceux d'un concert du ciel.

— Ah ! que ce serait beau !... A boire !

— L'envie de faire danser *la cachucha* devant toi, par une pensionnaire du grand opéra, te viendrait-elle, tu n'aurais qu'à...

— Non! non! pas de théâtre, pas de danseuse, pas de *cachucha*... Cependant, j'ai vu Fanny Elssler la danser le soir où M. Félix et son ami Dangremont m'ont conduit à l'Opéra... Elle est étourdissante, cette femme-là! On est tout palpitant de volupté quand elle est là, devant vous... Mais c'est égal, pas de *cachucha*... Victorine! Victorine! rien qu'elle, mon bon Philippe. A boire! Est-ce que le vin manque dans le château de mon père?

— Il y en a encore deux bouteilles.

— Buvons, alors... Tu disais donc...?

— Dame! puisque les danses qui vous

entraînent, qui vous brûlent, ne sont pas de ton goût — et tu es bien difficile! — Tu serais tout à ta Victorine!

— Bon! j'aime mieux ça.

— Toujours sur ton balcon à la balustrade dorée, tu croirais voir sa douce image voltiger dans ces beaux nuages qui courent au ciel, sur ces corbeilles de fleurs que tu distingues là-bas. Dans ton extase, tu croirais voir l'ange s'élancer vers toi en secouant ses ailes dorées, et t'apporter un frais bouton de rose, symbole de sa pureté et de ton bonheur.

— Morbleu! sambleu! ventrebleux! il y a de la poudre à canon dans ton éloquence. Buvons!... Ah! et puis après?

— Et puis après, sorti tout radieux de ce songe... car, vois-tu, il n'y a qu'en songe qu'on voit des anges aux ailes dorées et des boutons... ah! j'allais dire une bêtise dans la chaleur de l'improvisation!... Retombant du ciel sur la terre, donc, tu ferais seller ta jument anglaise, en deux temps de galop tu serais rue

Saint-Georges, et tu dirais à madame Derval : — Votre fille, s'il vous plaît, je suis riche !... Conclusion : tu épouserais ta Victorine.

— Ah ! Philippe, comme mon cœur bat... Et dire, pourtant, que si M. André avait seulement donné une petite signature à l'état-civil, tout cela ne serait pas une illusion.

— Dire que ces beaux chênes, ces armes, ce vaste espace seraient à nous... sans compter le père Charrier qui serait notre serf. Mais nous ne lui ferions pas une vie bien dure. Nous serions bons princes, nous!

— Et ce pauvre fermier, qu'à l'heure qu'il est, il exproprie, nous lui donnerions du temps pour payer, n'est-ce pas, Philippe ?

— Je crois bien !... Ce pauvre bon homme !

— Enfin, Philippe, ces dorures, ces glaces, ces tableaux seraient à nous. Tout, vive Dieu ! tout !... jusqu'à ce grand rideau de soie qui pend là, à côté de moi.

— Il est trop certain que, devant la loi, nous ne sommes rien ici, dit Philippe; mais devant la nature, c'est autre chose; tout nous appartient, jusqu'au rideau de soie.

— C'est vrai, hurla le pauvre Pierre dont la raison était en fuite. Eh bien! je te déchire, rideau de soie, entends-tu?..... vlan!

Le gros de Naple cria et se fendit.

— Voilà, continua Pierre ivre de vin et des paroles passionnées de son frère, voilà une glace qui m'embête. A toi, la glace! Tu es à moi aux yeux de la nature, tu n'as rien à dire. Oup!

Il lança une bouteille dans la glace, qui lui appartenait aux yeux de la nature, et, fort heureusement, Philippe, au risque de se faire briser la main, arrêta le projectile au passage.

C'en était fait, pour l'instant, du sang-froid et même des sentimens de Pierre Giroux. Excité par les passions qui, depuis le refus de madame Derval, bouillonnaient

en lui, par les images saisissantes que Philippe venait d'évoquer, et, enfin, par quatre bouteilles de Beaune dont les esprits subtils et puissans enflammaient son sang et son cerveau, il commença une diabolique scène de folie.

— Il faut, disait-il, que je casse cette sacrée pendule; elle est de mauvais goût! J'écrirai à Leroy de m'en envoyer uue autre. D'ailleurs, elle est à moi aux yeux de la nature !

Philippe, dont la tête eût fait face à une tonne de rhum, avait heureusement tout son sang froid. Il para le coup.

— Qu'est-ce qui m'a bâti des cristeaux taillés comme ça? Cristaux, vous êtes à moi aux yeux de la nature. Mourez !

Et Philippe, encore, sauva les cristaux.

— Dis donc, Philippe, dis donc, mon aîné, c'est dommage que nous n'ayons pas un peu d'encre ou de cirage anglais, nous peindrions une pipe à la bouche de notre papa. Eh! vieux pécheur, veux-tu parier que je te crève la figure... Com-

ment! il n'y a plus de vin!... Eh bien! je vais danser *la cachucha*... Ca serait drôle, de monter à cheval dans cette chambre... Fanny Elssler... tra la la la... Tout est à moi aux yeux de la nature.

— Dis donc, Pierre...

— Et Suzanne, ma première maîtresse, où est-elle... J'ai encore son anneau d'argent! Bonne fille, toi, Suzanne!

— Pierre, une idée!

— Ah! c'est toi, brigand! Bonjour, mon vieux... Mais ça ne va pas trop mal, et toi?

— Si tu allais faire un tour dans ton domaine, dit Philippe, qui devenait de plus en plus sérieux et préoccupé, tu verrais les coupes de bois à faire, les allées à percer!

— Les allées qui sont à moi aux yeux de la nature! ça y est! allons. C'est égal, je parie que, d'un coup de poing, je tue trois hommes... Mais, je ne suis pas en colère! Ah! non. J'aime bien la mère Giroux... j'aime bien mon voleur de frère!...

et puis ma Victorine.,. l'ange aux ailes d'or... Dis donc, Philippe, crois-tu que le pape prenne du tabac !

— Je connais peu ses habitudes privées, dit Philippe avec un grand sang-froid. Mais viens donc voir ton parc.

— Oui, viens, Philippe; nous ferons des bouquets pour Victorine et pour la mère Giroux.

— Oui! oui! beaucoup de bouquets, dit Philippe.

— Et puis, nous offrirons à boire à M. Félix et à M. Dangremont. Ce sont de bons riches, eux!... Mais j'aurais bien voulu savoir s'il est vrai que, lorsqu'on a la grippe... J'aime mieux les pantalons étroits du bas, et, en cela, je suis comme M. Dangremont.

Philippe conduisit son frère dans le parc, en le soutenant d'un bras vigoureux. La cour était déserte, et personne ne les vit passer.

Au bout d'une allée qui ouvrait sur la campagne, il vit une petite porte entr'ou-

verte, et il quitta le parc en répondant *ad rem* aux folies de Pierre.

Après une cinquantaine de pas, Pierre chancela, et son frère l'étendit sur l'herbe dans un fourré épais.

Au même moment, il aperçut madame Giroux qui arrivait de Sucy. Elle poussa un petit cri, et Philippe se cacha.

— Pauvre enfant ! dit la bonne mère, il dort fatigué de son travail ; restons près de lui jusqu'au réveil ; il fait beau, j'ai mon feston, je travaillerai en attendant.

— Et moi, dit Philippe, je retourne au château, où j'ai prudemment laissé mes outils. Il y a un secrétaire dans le fond de la chambre dorée. Avec un clou-crochet, c'est bien le diable si je ne trouve pas là-dedans quelques bonnes aubaines. Haute-Futaie a de l'or partout... et il est à moi, cet or... aux yeux de la nature.

XI.

Au Bal.

. . . . Quoi ! Pirrhus, je te rencontre encore!
Trouverai-je partout un rival que j'adore?

(*Oreste civilisé.*)

Si votre ame est en peine et cherche des prières,
Las! je vous en promets, et ne m'effrayez guères.
Foi d'homme épouvanté, je vais faire à l'instant
Prier tant Dieu pour vous que vous serez content.
Disparaissez donc je vous prie,
Et que le ciel, par sa bonté,
Comble de joie et de santé
Votre défunte seigneurie.

MOLIÈRE.

— Oui, monsieur Félix, tout cela est merveilleux! Je n'avais jamais vu un bal du grand monde, et j'avoue que la réalité passe encore les idées que, dans mes rêves, je m'étais faites.

— Eh bien! Pierre, pourquoi vous obstiner à fuir ce qui vous paraît si séduisant.

— Monsieur Félix, je ne veux pas paraître ingrat avec vous, je ne veux pas surtout paraître dédaigneux de ce qu'au fond du cœur j'adore.

— Eh bien! Pierre?

— Eh bien! monsieur, ces bals, ces fêtes, cette vie brillante, me rendraient fou de joie; peut-être même suis-je fait tout aussi bien que tant d'autres pour eux. Mais, faut-il vous le dire? je suis amoureux, et l'on me repousse à cause de ma pauvreté. Brisé au seuil même de cette belle route dans laquelle, sous vos auspices, j'entrais, frappé avant d'avoir pris mon vol, pauvre oiseau au plumage vulgaire, je replis mes aîles.

— Bas! bas! une amourette!

Pierre mit la main sur son cœur, et jeta sur son protecteur un regard long et sévère.

— Monsieur Félix, je vous porte trop d'estime et de respect pour vous entrete-

nir d'une amourette. Je prenais la liberté de vous confier le secret d'une passion à laquelle toute ma vie est attachée.

— Pardon! pardon! mon ami.

— Quant à la position dans le monde, qu'à votre recommandation votre ami, qui danse là bas de si bon cœur, m'avait offerte, j'ai juré, sur la vie de ma mère, que je la refuserais si celle que j'aime ne m'était pas accordée. Si vous me faites l'honneur de bien me connaître, vous savez déjà que je tiendrai mon serment.

— Mais, morbleu! j'ai de l'influence dans le monde, moi! je verrai cette famille. Nous lutterons contre ce rival, Pierre.

— On ne lutte pas contre cent mille livres de rentes, monsieur Félix, dit Pierre avec un sourire mélancolique.

— Peste! la partie adverse est forte: c'est égal, nous n'en aurons que plus de mérite.

— Laissons cela; monsieur Félix; parlons de vous. Vous allez donc vous marier ?

— Oui, Pierre. Comme votre rival, j'apporte cent mille livres de rente... pourvu qu'il n'y ait pas de Pierre Giroux sur mon chemin !

— Un grain de sable qu'on écrase sous sa botte !

— Un grain de sable ! c'était bien un pavé, lorsque chez mademoiselle de Cerny.....

— Allons donc, une folle!... Et cet hôtel est à vous?

— Oui, je l'habiterai avec ma femme. Mon père, qui l'a acheté tout meublé ces jours-ci, en fait ce soir les honneurs pour la première et la dernière fois. Tout à l'heure, je vous présenterai à lui.

— A quoi bon?

— Je le veux, Pierre.

— Soit.

— Mais vous ne dansez donc pas, mon ami Pierre Giroux, dit le banquier Dangremont, qui arrivait tout essouflé. On va commencer un galop ! entendez-vous, un galop ! c'est ce qui est important ! Tiens,

mon ami Pierre, vous avez le même pantalon que l'autre jour ! c'est une grave erreur.

— Je n'en ai qu'un, dit Pierre froidement.

— Ah ! c'est vrai, j'oublie toujours..... C'est votre faute, aussi ! ne soyez pas si beau garçon, n'ayez pas l'air si distingué, et l'on se rappellera que vous êtes du populaire. A propos de populaire, vous n'habitez donc plus le faubourg du Temple ? J'ai déferré mon cheval gris, hier, dans cette maudite rue en courant après vous.

— Je suis confus...

— Confus ? il n'y a pas de quoi : c'est heureux qu'il faut être. Mon opération à Naples va commencer, et quoique vous vous entendiez en finances comme moi en chimie, je vous expédie là-bas avec un homme que vous pouvez prendre de ma main, et qui tout en vous mettant au fait aura pour vous tous les égards...

— Merci, monsieur Dangremont, merci ! j'ai renoncé...

— Que veux-tu, mon cher, dit Félix, un fou!... un sauvage aux idées, aux volontés de fer!... Je voulais le rendre heureux!...

— Je ne peux plus l'être, messieurs.

— Il est amoureux, dit Félix.

— Je voudrais bien pouvoir l'être, moi, répondit en bâillant le jeune banquier!

— Du reste, messieurs, puisque j'ai le bonheur de vous trouver réunis, je vais vous demander deux services.

— C'est, ma foi, bien heureux, s'écria Félix!

— Monsieur est dans un bon jour, dit Dangremont!

— Messieurs, j'ai un frère aîné...

— Est-ce que vous voulez que je lui confie mes fonds sur Naples à votre place, mon cher ami, demanda le banquier?

— Pierre rougit, puis s'armant de courage, il dit d'une voix frémissante, mais encore fort intelligible :

— Non! oh! non, mon frère est un..... fripon!

En parlant ainsi, il releva la tête avec un geste audacieux, il chercha à prendre une contenance déterminée. Mais la sueur qui coulait de son front, mais les pleurs qui mouillaient ses yeux, témoignaient assez de son ame en ce moment. Comme par un mouvement concerté Félix et Dangremont se rapprochèrent de lui et lui prirent chacun une main.

— Oh! l'infâme misère, dit Félix... vois, Dangremont, que de malheureuses familles elle désole! Qui sait si cet aîné, déshérité de la force d'ame de son cadet, n'eût cependant pas été honnête sans la pauvreté.

— Pierre Giroux, reprit le banquier, vous êtes, dans toute l'étendue de l'expression, *du malheur un modèle accompli*....... Amoureux et repoussé, honnête et lié par le sang à un fripon... Morbleu! mon cher, il faut secouer tout cela, il faut en sortir brusquement. Vous vous devez d'en finir. D'ailleurs, n'avez-vous donc pas de mère?

— Un ange, monsieur Dangremont!

— Eh bien! pour elle, vous devez...

— Elle a six cents livres de rentes, dit Pierre. Je me vends comme remplaçant dans un régiment de ligne... la chair d'un homme comme moi vaut bien mille écus... Je donne à ma mère, qui le place à fonds perdus, le produit du marché... et elle en a assez pour vivre. Je la connais. Maintenant, je voudrais que l'un de vous me recommandât à quelque colonel de l'armée; car dans nos régimens, les remplaçans sont assez mal vus... C'était le second service que j'avais à vous demander.

— Mais... dit le banquier.

— Le galop commence, monsieur Dangremont. Je vais danser.

Pierre, en effet, trouva assez de force pour saluer une dame, lui adresser la demande d'usage, et l'entraîner avec lui dans le joyeux tourbillon.

— Courage de lion, dit le jeune financier en le suivant des yeux. Ah! la belle, la vigoureuse trempe d'homme!... cela vous remue le cœur! Mais est-ce qu'il n'y aurait

pas moyen de lui faire entrer de force le bonheur dans l'ame?

— De force, non. C'est une barre de fer; il faudra de l'adresse, de la patience; et si tu veux me seconder...

— Ma foi, de tout cœur! C'est ça, il faut le rouer... pour son bien. Mais j'ai laissé trente napoléons sur la table de jeu! je vais voir ce qu'ils sont devenus.

— Moi, je vais au-devant de ces dames qui arrivent... Tiens, j'épouse celle du milieu... Mais, mon Dieu, comme elle est pâle!

— Est-ce que tu es amoureux?

— Mais oui.

— Sont-ils heureux! mais sont-ils heureux, d'avoir de l'amour comme cela, dit Dangremont en courant vers la salle de jeu.

Pierre, cependant, galoppait avec une asssz jolie femme, et il se disait tous bas:

— Qui sait? j'ai peut-être frotté le parquet de celle-là. Oh! ma foi, qu'elle me reconnaisse et qu'elle me dise: Va-t'en, vilain frotteur, et je ne ferai qu'en rire.

D'ailleurs, ce petit affront manque à ma position.

Mais la dame ne vit en lui qu'un homme superbe dont la physionomie était à la fois douce et décidée, et qui, pendant le galop, ne lui marcha pas une seule fois sur les pieds. Quand il l'eut reconduite à sa place, elle dit à sa voisine, jolie financière de la rue du Montblanc :

— Connaissez-vous ce jeune homme?

— Non, ma chère; mais je l'ai vu une fois à l'Opéra avec le banquier Dangremont.

— Ce ne peut être un homme de la banque, il est trop distingué.

— Je vous remercie pour mon cher époux... Ah ! mais, attendez !... oui, je le connais, oui, c'est bien cela... Il était à la dernière revue de M. le duc d'Orléans au champ-de-Mars. C'est le lieutenant-colonel du premier régiment de Carabiniers. Bel homme, n'est-ce pas?

— Oui. Et puis quelque chose qui annonce une grande habitude du monde.

Pendant ce temps là', Pierre disait en se promenant : — Je dois avoir l'air du paysan chez son seigneur. Je ne sais comment marcher dans cette brillante cohue ! Il me semble que je dois sentir la cire.

Il fit plusieurs tours, et quelle que fût sa part de l'enivrement général dans cette fête, il n'eut pas un moment la pensée de céder aux offres de ses deux protecteurs. Le pauvre Pierre avait de la vertu comme certaines gens ont du vice, avec un entêtement inébranlable. Son sauvage honneur était devenu plus rigide encore devant les penchans fatals de Philippe. —Je, dois disait Pierre, être aussi probe, aussi sage, que mon pauvre frère est voleur et débauché. Hélas! j'ai encore de la marge! Je renonce à la brosse, soit, mais je prendrai le fusil. C'est toujours un outil de peuple! Mais il eût été doux de vivre de cette vie qui brille, là, devant moi ! Ah! si madame Derval avait voulu!...

Un domestique passa près de lui avec un plateau sur lequel il y avait des verres

de punch et des rafraîchissemens. Pierre prit de la limonade. Il avait juré, depuis l'aventure du château de Trois-Fonds, de fuir les spiritueux pendant trois mois, et Pierre avait le fanatisme du serment.

Au moment où il allait se ranger pour faire place à un quadrille qui se formait, il aperçut Victorine.

La foudre en éclats tombant à ses pieds ne l'eût pas plus atteré que la vue de la jolie fille. Elle était assise aux côtés d'une dame d'un âge mur dont elle paraissait écouter respectueusement quelques observations faites sans doute sur le bal et sur la tenue qu'une demoiselle devait y apporter.

Pierre, pris à l'improviste par cette ravissante apparition, s'abandonna d'abord au plaisir d'en repaître ses yeux. Il s'abîma dans cette contemplation, et, pendant quelques minutes, les sons de l'orchestre, l'éclat des lumières, les parfums de toutes ces toilettes, et, là, devant lui, la figure jeune et mélancolique de sa bien-aimée Victorine, l'enlevèrent au ciel.

Il eût voulu mourir en ce moment, au sein même de cette ivresse, de cette extase qui le transportait.

Après avoir fait d'irrévocables adieux au monde et à Victorine, il était venu à ce bal pour satisfaire à une promesse, et sans l'espoir d'y trouver le moindre plaisir. Et le plaisir l'y venait chercher et y faisait battre son cœur. Alors, en songeant aux angoisses du lendemain, à la solitude, à la misère qui l'attendaient, il mettait toutes les puissances de son ame à savourer la dernière joie qui lui était envoyée.

Comme le chartreux qui entre au cloître, moins par vocation pieuse que par une nécessité dure qui pèse sur sa vie, il se retournait une fois encore vers les délices du monde, et dans sa dernière adoration pour elles, les facultés de son organisation d'homme jeune et ardent se décuplaient.

Une puissance inconnue, un pressentiment secret avertissent deux amans conduits au même lieu, qu'ils sont là l'un près de l'autre. C'est une force d'attraction

un magnétisme de l'amour que tous nous avons éprouvé, et dont la rapidité subtile, comme tout ce qui vient du ciel, ne saurait être définie, mystérieuse divinité dont nos ames sont le temple, et qui échappe à l'appréciation de nos esprits.

Victorine, conduite par cette puissance cachée, laissa ses grands yeux bruns errer circulairement dans la salle de bal jusqu'à ce que, brillans de joie, ils se posassent sur ceux de son amant.

Elle me voit, dit Pierre, réchauffé jusqu'au fond de l'ame par ce suave regard. Allons! un jour de bonheur! Aujourd'hui, le préféré de cette belle et pure enfant, demain le frère du voleur Philippe, cachant sa honte sous un habit de soldat. Oh! le bonheur de ce soir! je le disputerais à mon meilleur ami!

Toujours prompt à agir comme à se décider, Pierre fendit la presse, et d'un pas délibéré il s'avança vers Victorine.

La jeune fille le regardait venir comme ces saints des vieux tableaux de l'école

italienne voient descendre du ciel l'ange envoyé près d'eux par Dieu le père.

Il salua Victorine, non avec les grâces du monde qu'il n'avait pas, mais avec sa grâce naturelle, et il la pria de l'accepter pour cavalier à la première contredanse.

— Mais n'es-tu pas engagée, ma belle, dit la vieille dame à Victorine?

— Non, ma tante.

— Eh bien alors! accepte donc l'offre de monsieur.

Victorine inclina doucement la tête en signe d'acquiescement, et Pierre s'éloigna à quelque distance.

La vieille dame reprit, en s'adressant à sa nièce :

— Ton premier cavalier est un bien joli garçon, mon ange!

— Vous trouvez?...

Mais l'orchestre se fit entendre, et Pierre ayant pris la main de Victorine, l'entraina.

— Vous ici, mademoiselle? quelle est donc cette dame?

— Ma tante, une sœur de ma mère, qui

vit avec sa famille à la Place-Royale, et dont, avant hier, je ne soupçonnais pas même l'existence.

— Mais pourquoi madame Derval ne vous a-t-elle pas accompagnée elle-même.

— Maman, dit Victorine en baissant les yeux, m'a dit ce matin, en me couvrant de baisers et de pleurs, qu'elle ne pouvait se présenter dans le monde.

— Pierre aussi baissa les yeux.

— Elle m'a appris encore, dit Victorine, que ce nom de Derval n'était pas le sien, qu'elle l'avait pris pour... pour...

— Pour raison particulière.

— Oui, monsieur Pierre, pour raison particulière... Oh! elle a bien pleuré, ma pauvre mère, en m'apprenant tout cela... Notre nom est Roland... hélas! et c'est Victorine Roland que l'on amène ici à son fiancé.

— Ah! dit Pierre, il est ici!

— Oui, monsieur Pierre... mais je mourrai! entendez-vous, je mourrai!

— Et moi, je ne puis pas mourir encore.

Ma mère a besoin de moi. Et puis, continua-t-il avec un accent plein d'amertume, il faut que je rembourse la vôtre.

— Ah! monsieur Pierre, il est de fatales destinées! Nous entrons dans la vie, et déjà devant nous il n'y a plus d'horizon!

— Jeunes, pleins de confiance en notre courage, pleins de foi en Dieu, que demandions nous? à construire nous-mêmes notre position. Le bonheur donne tant de force! Oh ! j'aurais fait des prodiges pour devenir riche, pour entourer ma compagne de toutes les joies de la vie... Mais on a préféré une fortune toute faite!...

— Hélas! monsieur Pierre, cette avidité, cette ambition de ma pauvre maman ne s'est éveillée que pour moi dans son cœur. Elle est si bonne, si désintéressée!

— Ma mère et moi, nous le savons mieux que personne, dit Pierre avec un soupir... Mais, mademoiselle, nous saurons respecter les volontés de madame Derval. Je suis venu à ce bal pour remplir une promesse. Pour la première et la der-

nière fois, j'aurai vu une fête du grand monde. Demain, je reprends le fusil, demain, je serai soldat.

— Mais, monsieur Pierre, dit Victorine devenue plus blanche que les marguerites mêlées à sa coiffure, pourquoi ne pas suivre une carrière à Paris?

— Je vous y verrais la femme d'un autre, Victorine...

Victorine avait donné la main à Pierre, à la fin de la contredanse, pendant laquelle elle avait échangé ces paroles avec lui. Cette main serra convulsivement celle de Pierre.

— Adieu, adieu, Pierre! dit-elle d'une voix mourante, et adieu le bonheur! Je dirai, ce soir même, à l'homme qui m'achète : — Voilà quelles ont été mes derniers mots à un autre : Pierre, je t'adorais!

Elle tomba sur sa chaise, inanimée, pâle, les yeux ruisselans de larmes.

Pierre, aussi tremblant qu'elle, comme elle, avec une pâleur de mort au front et

des larmes brûlantes dans les yeux, la salua profondément, comme il est d'usage quand on a rendu sa danseuse à sa mère.

Tous deux, ensuite, ils échangèrent un regard plein de passion, de résignation, de douleur, et dans lequel l'éternel adieu de courageux enfans était écrit en traits de feu.

Pierre fit quelques pas dans le bal; puis il se retourna peur voir encore Victorine; mais au lieu de cette belle et touchante figure de Vierge-martyre, il se trouva face à face avec le visage mâle, avec la tête et les favoris noirs de Félix, et la physionomie fine et mordante du banquier Dangremont.

Ces deux messieurs avaient dû mettre une grande promptitude à se glisser entre Pierre et Victorine, car deux secondes à peine s'étaient écoulées depuis leur séparation.

Tous deux ils paraissaient l'observer avec attention.

— Voulez-vous, Pierre, dit Félix dont

les yeux semblaient vouloir percer l'ame du jeune homme, voulez-vous que je vous recommande au colonel du 34e de ligne? il est ici. Son régiment quitte demain Paris pour se rendre à Alger, et, demain, vous pourriez partir.

— J'en serais enchanté, dit Pierre luttant avec force contre les émotions qui tordaient son cœur.

— Ah! à propos, continua Félix, vous venez de danser avec ma future femme; comment la trouvez-vous?

Pierre voulut répondre et continuer la lutte contre le désespoir qui le rongeait, mais trop d'assauts avaient été livrés à sa pauvre ame. Le sang bondit à son cerveau avec une impétuosité terrible, un vertige siffla dans sa tête; il lui sembla qu'un fer aigu et glacé lui perçait le cœur. Résistant à ces chocs, qui en eussent écrasé un autre, il fit quelques pas vers une banquette, vide heureusement, et sur laquelle il tomba.

Félix et Dangremont s'empressèrent au-

tour de lui. Mais l'énergique jeune homme, le premier étourdissement passé, étendit une main sur son front, et souriant de ce sourire de patient qui veut donner de lui bonne opinion au bourreau :

—Je suis, dit-il, une femmelette! Pardon, messieurs! Le pain de munition et la charge en douze temps me retremperont. Voulez-vous bien me presenter à M. le colonel du 34e ?

— Vous voulez donc absolument quitter Paris ?

— Absolument, dit Pierre abandonnant la banquette. Je vous suis, monsieur Félix.

— Pierre, mon ami Pierre, un mot, dit le banquier Dangremont.

— Ah ! dit Pierre d'une voix sombre et avec un geste moins respectueux, ne me parlez plus de Naples... de banque... de fortune... de salons... j'ai en horreur tout cela ! C'est pour avoir mis un pied dans ce monde, pour avoir oublié que j'étais Pierre le frotteur, Pierre le faubourien, que j'ai mille vipères qui me mordent là, au cœur.

Ne m'en parlez pas! ne m'en parlez pas! ou, voyez-vous, monsieur Dangremont, je me sauverais à travers ce bal comme un fou, au risque de renverser tous ces élégans, de les écraser sous mes pieds comme des verres. Assez! assez! ne m'en parlez pas!

Répondant ainsi, il mettait en pièces ses gants, ses dents claquaient, ses yeux jetaient des flammes!

— Du pain, entendez-vous, messieurs? du pain et un outil, marteau ou sabre, pioche ou fusil, voilà ce qu'il me faut!

— Mais, dit Dangremont frappant du pied avec impatience, vous pouvez devenir général en vous battant bien sous le drapeau, que diable!... Il faudra bien que vous mangiez alors dans de l'argenterie, et que vous ayiez des bas de soie comme à présent.

— Vous ne savez donc pas que, quand ma mère aura son sort assuré, je me tuerai? vous ne savez donc pas cela, vous? Et ce n'est pas un désespoir au lait et au

miel, comme en éprouvent les hommes blâsés de votre monde, un mouvement nerveux, des vapeurs dont on a raison avec des gouttes d'éther et de banales consolations! Le sentiment de ma peine, messieurs, est large et profond, car il habite une ame neuve et forte. J'aime, je hais et je souffre comme le peuple. Cela me rendrait idolâtre, meurtrier, fou!!! Pardon, encore une fois, pardon! D'ailleurs, demain, je ne vous importunerai plus.

— La femme que vous aimez est-elle dans ce bal? demanda Félix froidement.

Pierre, selon son usage, regarda bien en face son interlocuteur, et il répondit :

— Oui, elle y est, monsieur!

— Pensez-vous en être aimé?

— Pensez-vous, monsieur, qu'un secret de cette nature puisse être confié par un honnête homme?

— Et, continua Félix, serait-ce, par hasard, mademoiselle Victorine Roland?

Pierre se redressa de toute sa hauteur, et répliqua :

— Je croyais vous avoir fait comprendre, monsieur Félix, que je me sentais en droit de ne rendre aucun compte là-dessus.

— Pierre, dit Félix, si mademoiselle Victorine Roland est en effet celle que vous aimez, je dois vous dire que, depuis six mois, j'aime moi-même cette demoiselle. Je l'ai vue dans une visite que je faisais à une cousine, au pensionnat de Belville, et j'ai, dès ce moment, fait tous mes efforts pour me rapprocher d'elle.

— Monsieur, ces éclaircissemeus sont inutiles, dit Pierre, et je ne comprends pas...

— Pardon, Pierre, je ne refuse pas d'explications à mes amis, moi! Ah! je ne suis pas farouche comme vous.

— Parce que tu es plus heureux, mon cher, dit le banquier.

— Eh! si tu voulais bien te taire, Dangremont!... J'ajoute, Pierre, qu'il m'a été facile de connaître tout de suite la position sociale de madame Derval... ou ma-

dame Roland... par mon notaire, qui est aussi le sien. J'ai su que, par une délicatesse de cœur, dont beaucoup de femmes ne sont pas capables, elle avait placé le désordre de sa vie sous un pseudonyme, pour laisser à sa fille son nom véritable à l'abri des dédains du monde. Du reste, cette précaution était inutile avec moi, maître de ma fortune et de mes actions. Mon père, à qui j'ai fait part de ma volonté, a jeté feu et flammes sur ce projet de mariage qui tendait à unir sa famille à celle d'une courtisane; mais, comme vous, Pierre, j'ai quelquefois une volonté inébranlable, et, aujourd'hui, il donne à ses amis un bal pour leur présenter mademoiselle Roland, fille de petits rentiers de la Place-Royale, dont son coquin de fils, abusant de sa majorité, veut absolument faire sa femme. Voilà, Pierre, toute la vérité. J'ajoute que, vous ayant rencontré une fois à Belleville, une autre fois rue Saint-Georges, à la porte même de madame Derval...

— Voici aussi toute la vérité, dit Pierre qui avait eu le temps de reprendre sa présence d'esprit : J'ai connu madame Derval..... comme ouvrier..... Vos bontés, monsieur, m'ayant donné la pensée de sortir de ma condition, je suis allé revoir cette dame qui me porte de l'intérêt. Elle était heureuse de me voir quitter mes haillons et ma mansarde, et nous nous entretenions de mes projets de fortune.

— Mais enfin, vous aimez ; vous l'avez dit à moi, vous l'avez dit à Dangrémont...

Pierre étouffa un soupir, et répondit courageusement :

— Je n'aime pas mademoiselle Victorine Roland, monsieur ! Maintenant, voulez-vous ou ne voulez-vous plus me présenter au colonel du 34e régiment ? Il faut que je parte.

— Je vous présenterai d'abord à mon père, dit Félix ; sa protection est encore plus puissante que la mienne ! Je l'aperçois. Venez !

Pierre se laissa conduire.

Le père de Félix venait de se retirer dans un petit salon de dégagement, désert pour le moment, et, à la clarté des bougies d'un candélabre, il lisait un billet qu'un domestique lui avait remis.

— Mon père, dit Félix, je vous présente un jeune homme qui m'a sauvé la vie, et qui a besoin de bons conseils, car je le crois au moment de faire une folie.

Pierre leva les yeux, et recula épouvanté. Il venait de reconnaître le chevalier de Haute-Futaie.

— Malédiction! dit-il, blasphémant comme au temps où il était caporal de voltigeurs, l'enfer tout entier est-il donc déchaîné après moi ce soir? faut-il que je reste écrasé sous tant de douleurs à la fois?

Le chevalier s'était reculé aussi en reconnaissant Pierre Giroux, et, comme s'il eût marché sur une vipère, une teinte verdâtre s'était répandue sur son visage; tout son corps tremblait. La bouche béante, l'œil fixe, il était hideux de surprise, de haine et de fureur.

— Malheureux ! dit-il à Félix, oubliant cette parole calme et froide sous laquelle toujours il cachait les passions de son ame, malheureux !... brute !... n'est-ce pas assez de ton stupide mariage, de la sotte figure que ce soir tu fais faire à ton père, sans lui amener encore ce misérable !

— Misérable ! dit Pierre exaspéré... misérable !... mais vous voulez donc que je vous écrase sous mes pieds !

Muets d'étonnement, Félix et Dangremont regardaient ces deux hommes, dont tous les traits respiraient la rage la plus atroce, et qui paraissaient prêts à se déchirer, à se mordre, à s'entre tuer.

Félix, les lèvres tremblantes, le visage renversé, dit d'une voix éteinte à Pierre Giroux :

— Mais, Pierre, vous connaissez donc mon père?

Pierre n'eut pas le temps de répondre ; un homme se précipita sur lui brusquement, et le saisit au collet en criant :

— Monsieur le chevalier! monsieur

le chevalier! voilà un de nos voleurs!

— Voleur! moi? dit Pierre en frémissant, car il avait reconnu le père Charrier, l'intendant du château de Trois-Fonds.

— Oui! oui! voleur, dit le vieillard se cramponnant à ses habits, nieras-tu que ton frère et toi, vous n'ayiez forcé le secrétaire de la chambre bleue au château? Et vous, monsieur le chevalier, c'était bien imprudent à vous de mettre vingt mille francs dans ce meuble sans m'en informer. Laisser une somme pareille dans un château que l'on n'habite pas, vraiment, ça n'a pas de nom!

Haute-Futaie n'avait plus la tête à lui.

— Eh je ne savais où mettre cet or! J'aime à en avoir partout, d'ailleurs!

Comme il parlait ainsi, le notaire de madame Derval, négociateur du mariage de Victorine, entrait dans le salon avec cette jeune personne et sa tante.

Dangremont, le seul des assistans qu eût la tête à lui, ferma la porte, et isola ainsi cette scène d'une assemblée dont la

curiosité pouvait devenir dangereuse. Cependant le vieux Charrier tenait toujours Pierre au collet, et il criait à tu-tête :

— Ah ! gredin, tu t'introduis dans les châteaux pour forcer les secrétaires. Je parie qu'il est venu à ce bal avec ces habits d'homme comme il faut, histoire de voler des montres, des mouchoirs et des manteaux au vestiaire ! Qu'on le fouille ! qu'on le fouille !

Pierre se secoua rudement, et se débarrassa du vieil homme, qui tomba sur les genoux en disant :

— C'est comme quand l'éléphant se retourne, il écrase tout autour de lui.

Alors l'autre domestique, celui qui avait remis une lettre à M. de Haute-Futaie, s'élança sur Pierre en criant :

— A nous deux, voleur! nous allons voir!

Mais Pierre lui asséna un si terrible coup qu'il tomba à la renverse et ne bougea plus.

— Allons-nous-en, ma tante, allons-

nous en, monsieur, disait Victorine éperdue.

La tante frissonnait. Le notaire tremblait.

Félix et Dangremont, cloués à leur place, se regardaient avec terreur, et ne savaient quel parti prendre. Trop d'événemens se multipliaient sous leurs yeux depuis cinq minutes. Une crainte était, dans leur esprit, remplacée par une crainte, une surprise par une surprise, un soupçon par un soupçon. C'était un tourbillon qui les entraînait, un flux et reflux qui les ballottait sans leur laisser le temps de ressaisir leur sang-froid.

Pierre, un pied appuyé sur la poitrine du domestique palpitant, s'était emparé d'une chaise et attendait une nouvelle attaque. Sa bouche écumante, ses yeux étincelans, n'annonçaient que trop le parti qu'il ferait aux premiers assaillans.

Le chevalier de Haute-Futaie, dont les traits avaient beaucoup vieilli depuis la séparation d'Adèle Giroux, qu'il croyait morte, s'appuyait sur le rebord de la che-

minée, rassemblait ses idées, et, le premier de tous les assistans, il reconquit son beau calme d'honnête homme.

— Puisque cette femme qui m'aidait à vivre ne peut m'être rendue, dit-il à voix basse, que m'importe ce ver de terre que je peux écraser? l'occasion est bonne, après tout, pour me défaire de ces deux frères. Qu'ont-ils à dire qu'ils puissent prouver?

Alors le chevalier de Haute-Futaie se redressa, vainqueur d'une émotion passagère.

Avec cette rapidité de pensée donnée à l'homme dans les momens de crise, il énuméra complaisamment toute la force qu'il avait à opposer aux frères Giroux :

Quarante ans de vertu publique dans Paris, des pauvres secourus, des orphelins vêtus et instruits;

La politique même lui serait en aide, et la chambre des députés toute entière éleverait sa grande voix pour le défendre au besoin.

L'église, enfin, la maison de Dieu, et ceux qui la desservent, viendraient, le cas échéant, jeter le poids de leur vote dans la balance, et déclarer à la face des hommes, que le marguillier le plus chaud pour les intérêts de la paroisse, le plus disposé à aider de son or ses frères en Jésus-Christ, c'était le chevalier de Haute-Futaie.

Appuyé sur cette triple base, Haute-Futaie dit lentement :

— Ah! Adèle, si tu vivais, je t'eusse fait peut-être le sacrifice de ma vengeance; mais puisque je ne t'ai plus, il est bien permis de goûter la seule joie qui me reste.

Il étendit la main et il sonna. Tous le regardaient, immobiles, stupéfaits.

— Enlevez le pauvre Baptiste que cet homme vient de mutiler, dit-il au domestique qui se présenta par une petite porte dérobée... Dites que l'on veille aux buffets... Le souper toujours pour une heure du matin... Il faudra aussi renouveler le bouquet aux dames... et que tout de suite les agens de police qui sont dans un

fiacre à la porte de l'hôtel avec les complices de cet homme, soient introduits allez ! ici !

Le domestique sortit, et monsieur de Haute-Futaie reprit fort tranquillement :

— Pardon, messieurs, pardon, ma belle demoiselle, j'ai à prouver à monsieur mon fils, aujourd'hui, qu'il est le patron, le Mécène d'un voleur.

— Ne le croyez pas! ne le croyez pas! dit impétueusement Victorine, ne le croyez pas, monsieur!..... Mais vous ne savez donc pas que c'est monsieur Pierre Giroux? un bien honnête homme...

Haute-Futaie prit un air tout à fait paternel, l'air d'OEdipe bénissant Antigone, et il répondit :

— Pauvre enfant!... témoin d'un pareil spectacle!... et elle défend encore ce misérable! Hélas! cette rencontre, cet épisode du bal de vos fiançailles, doit vous mettre désormais en garde contre la déplorable crédulité de l'homme qui s'unit à vous... Savez-vous bien qu'il m'a présenté

ce voleur comme un ami particulier, et avec tout le cérémonial...

— Mon père, dit Félix d'une voix tremblante, vous avez accueilli Pierre, d'abord comme un homme que vous haïssiez pour quelque mystérieuse cause dont je n'ai pas pu me rendre compte, mais non comme un voleur. L'idée ne vous en est venue que de cet ivrogne de Charrier... et jusqu'à ce que des preuves...

— Insensé ! tiens, écoute, et vous tous qui êtes là!... Voici le billet que je lisais quand tu m'as demandé ma protection pour ton ami :

Monsieur,

« Après bien des recherches, nous sommes parvenus aujourd'hui même à mettre la main sur deux des auteurs du vol commis à Trois-Fonds. Par un hasard extraordinaire, j'apprends que l'autre est chez vous au moment même, mêlé à la foule qui encombre vos salons. Je vous prie de m'assister pour que, sans

« esclandre, nous nous saisissons de sa
« personne. Il se nomme Pierre Giroux. Si
« vous voulez bien passer dans une partie
« de l'hôtel où vos invités ne puissent
« pénétrer, nous confronterons tout de
« suite ce Pierre Giroux avec son com-
« plice, que nous tenons, gardé à
« vue, dans un fiacre à la porte de votre
« hôtel.

« DUVAL. »

— Ce Duval, reprit Haute-Futaie, est un autre Vidocq à qui j'ai promis deux mille francs s'il pouvait se saisir de mes voleurs... Eh bien! monsieur mon fils, qu'en dites-vous?

Félix se précipita vers Pierre Giroux, sans daigner répondre à son père.

— Pierre, dit-il, Pierre, n'est-ce pas que cela n'est pas vrai.

—Eh! non, c'est impossible, dit le banquier Dangremont.

— Cependant, continua Félix, cet empressement à quitter Paris... mais non, cela

n'est pas possible, Dangremont a dit vrai.

Pierre jeta la chaise dont il s'était armé loin de lui, et il répondit d'une voix sombre :

— Non, il n'est pas vrai que je sois un voleur.

— Du reste, continua-t-il d'un ton ferme en étendant le bras vers la pâle Victorine, je vous ai trompé, monsieur Félix, et mon intention était pure, car, demain, je partais : J'aime mademoiselle!... Oh! ce n'est pas elle qui eût ajouté foi aux sottises de ce stupide Charrier, aux calomnies de ce misérable, votre père... et le mien!

— Que dites-vous, Pierre? s'écria Félix, que dites-vous?

— La vérité, cet homme est mon père!

Le chevalier de Haute-Futaie dit avec la plus grande tranquillité au notaire de madame Derval :

— Monsieur Dupré, il n'y a que vous et moi de sang-froid ici. Voulez-vous bien prendre acte de ce que vient de dire cet homme. Il faut que, dans la même séance,

ce vol chez moi et cette singulière paternité s'expliquent.

Monsieur Dupré s'inclina devant les millions et la haute renommée du chevalier de Haute-Futaie, et, humblement, il répondit :

— L'un sera plus facile à prouver que l'autre. Mais pourquoi s'occuper de ce propos... dernier effort d'un homme qui se noie.

— Ah! c'est que ce n'est pas la première fois que je me vois sommé d'être père. Le frère de ce gentilhomme de grand chemin a les mêmes prétentions que lui.

— Et tu oses parler de l'époux de Baptistine, toi! dit Pierre.

— Baptistine, répondit le chevalier, qu'est-ce que c'est que ça?

Mais la porte s'ouvrit, et deux estafiers de police entrèrent conduisant un homme et une femme.

Philippe et madame Giroux.

— Ma mère, dit Pierre d'une voix tonnante en bondissant vers elle comme un

tigre, ma mère! elle! la douce, l'angélique créature, dans les mains de sales mouchards!

Un sergent de ville était déjà renversé dans un fauteuil, où la surprise le clouait, et son épée brillait, aux bougies, dans la terrible main de Pierre Giroux.

— Ma mère! ma mère, accusée de vol, hurlait Pierre. Et tu ne les a pas tous écrasés, Philippe!

— J'ai du moins l'honneur de l'avoir entrepris, répondit flegmatiquement le voleur. Mais ils ont jugé à propos de me casser le bras gauche... tu vois!

Il montra ce bras soutenu par sa cravate passée en écharpe.

Victorine s'était élancée vers sa bonne amie, Adèle Giroux, elle la couvrait de caresses, et en pleurant, elle disait :

— Figure-toi qu'ils ont dit que monsieur Pierre était un voleur. Tu viens le défendre, n'est-ce pas?

Félix dit avec hauteur aux agens de police: Passez à l'office, faites vous-servir

à boire! Vous voyez que mon père est évanoui. On ne peut verbaliser maintenant.

— Mais notre capture?

— On vous en répond. Allez!

Quand l'escouade d'agens de police eût quitté le petit salon, on s'empressa autour du chevalier de Haute-Futaie. La tante de Victorine lui fit respirer un flacon de sel, et, au bout de quelques minutes, on le vit ouvrir des yeux qu'il roula autour de lui comme un homme en délire.

— Adèle Giroux, dit-il, dans le premier moment... puis, reprenant sa présence d'esprit, il ajouta : — Madame, je voulais dire madame Giroux.

— Je prends acte de votre premier mot, mon père, dit Félix. Vous avez parlé avec toute la familiarité d'une ancienne liaison... Mais, madame, asseyez vous donc! de grâce, ne restez pas ainsi debout.

Il roula un fauteuil vers Adèle Giroux, et il la contraignit à y prendre place, et Victorine, pliant sous elle par un mouvement plein de grâce et de souplesse, s'ac-

croupit comme une jolie chatte aux pieds de sa bonne amie.

Pendant ce temps-là, Pierre replaçait tranquillement l'écharpe du bras de son frère, qui s'était dérangée.

Monsieur Dupré, notaire royal, prenait du tabac.

Dangremont avait entrebâillé la porte qui s'ouvrait sur le bal, et, prenant, sur un plateau colporté par un domestique, un verre de punch, il avait de nouveau refermé cette porte, et il donnait à boire à Philippe en disant :

— Buvez du punch! cela donne du ton.

— En croirai-je mes yeux, disait Haute-Futaie ; vous ici, madame !... vous !... et l'on m'avait dit que vous aviez succombé à une maladie.

— André, dit madame Giroux, Pierre, mon pauvre enfant, vous avait fait un mensonge pour que vous cessassiez vos recherches. La mort de Baptistine devait rompre toutes nos liaisons. Vous n'avez pas senti cela, vous! Plus délicat, mon fils

vous a dit que j'étais morte, afin d'arrêter l'essor de votre effroyable tendresse pour moi....... Morte ! vous devez comprendre qu'Adèle Giroux, la mère de Philippe, de Philippe dont vous avez séduit la femme, doit l'être pour vous.

Mais Haute-Futaie entendait à peine. Long-temps persuadé de la mort de cette femme qui, là, le bras étendu vers lui, le regardait, lui parlait, il éprouvait une terreur profonde, comme un homme frappé par l'apparition d'un fantôme. Fasciné par ce regard qu'il avait cru éteint, par ce son de voix qu'il avait cru mort à jamais, il était immobile, sans idée précise, et son audace, son sang-froid de roué s'étaient atrophiés subitement en lui.

— Les paroles de madame, dit Félix, expliquent déjà la moitié des mystères de cette triste soirée...

— Voici l'autre, interrompit Philippe Giroux! Le hasard a conduit mon frère au château de Trois-Fonds. Il ignorait le nom du maître des lieux. Un portrait de mon-

sieur nous l'a révélé. Pierre n'est pas, comme moi, habitué à la débauche ; je l'ai fait boire et je l'ai grisé. Quand il a été dans l'impossibilité de voir, d'entendre, je l'ai couché dans un champ aux portes mêmes du château, où je suis rentré, moi. Là, à l'aide d'un clou crochu, j'ai forcé un secrétaire dans lequel j'ai trouvé vingt mille francs dont je me suis emparé très bien. Ensuite, je me suis sauvé à travers la campagne. J'étais tranquille sur mon frère, notre mère s'étant rendue de Sucy qu'elle habite, au château de Trois-Fonds, et ayant trouvé sur son chemin Pierre qui dormait sur l'herbe. Malheureusement, elle a été vue, au réveil de mon frère, s'éloignant avec lui, et tous deux ont été jugés complices d'un crime dont ils sont aussi peu capables que j'en suis capable, moi! La police a fait le reste!

— Comment! dit Pierre en pleurant, comment, Philippe, tu as pu revenir encore a tes exécrables habitudes!... Oh ! maintenant, je vois bien pourquoi tu as insisté

si fort pour que nous changeassions de logement : c'était pour dépister la police, que tu redoutais.

— Oui, mon petit!... Du reste, les vingt mille francs sont intacts ; je les ai là, convertis en billets dans la doublure de ma redingote. Je les avais consacrés à l'achat d'un petit brick dont la vente à Dunkerque est annoncée dans les journaux. Il ne me manquait plus qu'un passeport, j'étais en train de le faire moi-même, lorsque cette bête de police est venue déranger tout. Sans cela, je partais ce soir, j'embarquais dans huit jours, et, bonnes gens que vous êtes, vous vous trouviez tous débarrassés de moi! Tu vois, Pierre, que ce n'est pas là précisément un vol, car enfin, monsieur est mon père, et il pouvait bien, en conscience, faire la première mise de fonds qui m'était utile pour reprendre la mer... D'ailleurs, je te l'ai dit, cet or était à moi aux yeux de la nature. J'ai dit!

Félix sortit pendant quelques minutes, pour congédier les agens de police. Il

leur jeta de l'or au visage, il paya au chef les deux mille francs promis, et il rentra assisté d'un médecin qui pansa le bras de Philippe. Cette opération eut lieu au milieu d'un profond silence.

Quand le docteur eut quitté l'appartement, Pierre déchira la redingote de Philippe, prit les vingt billets de caisse et les jeta sur les genoux du chevalier, qui, stupide, hébété, regardait sans voir, entendait sans entendre.

Pendant ce temps-là, Félix glissait deux rouleaux d'or dans la main de Philippe.

— Ma mère, partons, dit Pierre.

— Oh! avant, deux mots d'explication, s'il vous plaît, s'écria le banquier Dangremont. Pierre, il ne s'agit plus de fusil maintenant, ni de parquets à cirer. Vous irez à Naples, vous serez mon correspondant.

— D'autant plus qu'il est mon frère, dit Félix, et qu'avec la moitié de ma fortune il peut aspirer à la main de mademoiselle.

— Mon frère!... vous!... mais pourquoi

donc vous appelait-on Félix Sommerville?

— Ce dernier nom était celui de ma mère, que j'aimais tendrement..... et je n'aime pas mon père!...

— J'entends, maître de vos volontés et de votre fortune, vous avez voulu que vos amis ne vous donnassent pas le nom de... J'aurais fait comme vous, moi!

Ce fut alors que Haute-Futaie se redressa et dit tout hant :

— Témoins de cette scène dont les souvenirs me reviennent peu à peu, avec le sang dans le cerveau, écoutez bien : Vous, Dupré, notaire royal, vous devez la moitié de votre charge, et j'achèterai la créance; vous, banquier Dangremont, vous avez soumissionné pour l'adjudication d'un emprunt de Saxe-Gotha. Avec trois millions qui dorment, je peux, demain, vous enlever votre opération. Tous deux vous êtes à moi par l'intérêt, songez-y.

Le notaire répondit avec sévérité.

— Nous sommes à vous par l'honneur.

— Baste! l'honneur, dit le chevalier.

— Tant pis pour vous, si vous n'y croyez pas, monsieur !

— Le sombre drame de notre pauvre vie ne finira qu'avec la mort de cet homme-là, pensa Pierre.

Ensuite, avant de se séparer, on chercha Philippe.

Avec la souplesse, la moelleuse légèreté d'un voleur consommé, il avait ouvert la porte et il s'était enfui.

XII.

Sur la Terre et sur l'Onde.

Mais que diable, allait-il faire dans cette galère?

MOLIÈRE.

. . . .
. . . . Une balle siffla à son oreille, et l'on entendit la détonnation d'un coup de pistolet.

— C'est cet enragé démon de Callam-Beg, dit Alick; je l'ai vu se sauver en se cachant derrière les haies.

WALTER SCOTT.

Félix et Dangremont, après s'être assurés que le chevalier de Haute-Futaie, mis au lit par son valet de chambre, était entouré de tous les soins nécessaires, revinrent dans le petit salon où les événemens précédens venaient de se passer.

S'adressant alors à M. Dupré, le notaire royal, l'héritier de la maison s'exprima ainsi :

— Monsieur Dupré, vous avez toute ma confiance depuis que, maître de la fortune de ma mère, j'en dispose à mon gré. Vous connaissez mon caractère, mes sentimens, et vous savez si j'étais digne du bonheur de posséder mademoiselle..... Mais un autre en est plus digne que moi, car il est aimé! Charmante Victorine, vous aimez Pierre Giroux, mon ami, mon frère, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur, dit une voix douce et harmonieuse.

— Monsieur Dupré, il faudra employer votre crédit pour faire comprendre à qui de droit qu'une union avec Pierre est désormais une garantie de bonheur, et que ma renonciation au mariage projeté pour moi n'est pas une insulte. Je vous demande le secret sur ce qui vient de se passer, non pas au même titre que monsieur de Haute-Futaie, mais seulement

parce que, dans la position des choses, le silence est un acte d'honnête homme. Quant à Dangremont, il se taira; il n'est bavard que lorsqu'il s'agit de modes nouvelles...... Il faudra chercher M. Philippe Giroux; qui sait! un peu d'or tous les matins lui assurerait peut-être ses vertus de tous les jours; d'ailleurs, son dernier crime portait une sorte d'excuse avec lui; au yeux d'une morale un peu large, voler son père, ce n'est pas voler, et nous avons vu quelle destination il avait donnée au produit de ce vol.

—Monsieur Félix, dit Pierre tristement, vous souvient-il du jour où deux bandits menaçaient de vous assassiner parce que vous leur disputiez votre bourse?

— Comment l'aurais-je oublié? vous me secourûtes bravement, et de ce jour date notre amitié.

— Six mois après, continua Pierre, j'ai retrouvé mon frère dont j'étais séparé depuis ma jeunesse, et j'ai acquis la certitude qu'il était l'un de ces bandits. Croyez-

moi, laissez-moi travailler pour lui ; vous, monsieur Félix, vous ne lui devez rien.... que les bagnes à perpétuité.

— D'abord, Pierre, pour toi je ne suis plus monsieur : il est temps de mettre fin à ce cérémonial puéril; il est temps aussi de renoncer à ces vertus spartiates, à cette abnégation de toi-même, qui finirait par faire de ta vie un supplice continuel. C'est une fort belle chose que la vertu, mais il ne faut pas y mettre de la fatuité, et la prendre tout entière pour soi.

— Il est égoïste, ce diable de Pierre! dit Dangremont!

Pendant le reste de cet entretien, qui se prolongea encore quelque temps, dominé par les sons joyeux de l'orchestre et les éclats de la trompette à piston, Félix prodigua à madame Giroux les attentions les plus délicates; il fit tout pour lui faire oublier sa position dans la famille de Haute-Futaie, et il affecta de donner le titre de frère à Pierre Giroux à plusieurs reprises. Les quelques mots prononcés par madame

Giroux lui avaient fait connaître une partie des torts d'André; ils avaient découvert au jeune homme un passé tout couvert d'infamies et de persécutions. Ce qu'il savait lui-même sur l'hypocrite dont il avait le malheur d'être le fils, lui fit pressentir le reste.

Félix, dès sa sortie du collége, avait deviné son père.

D'un caractère froid et observateur, il n'avait pas tardé à reconnaître que le chevalier de Haute-Futaie marchait à la tête de cette petite troupe de roués qui, tranquillement assis sur les tas d'or, fruits de leurs rapines, envahissent les hautes positions dans le pays, brillent dans les deux chambres, renversent une monarchie en juillet, en fondent une autre en août (qu'ils ont soin de pétrir à leur goût et selon leurs besoins, comme on se pétrirait son pain de tous les jours), et qui sont parvenus à faire regretter l'insolence et la cupidité des grands seigneurs d'autrefois.

Il se rappelait, que, tout petit, il avait entendu son père glorifier Wellington, Platoff et les Cosaques ; que, plus tard, il l'avait vu chaud partisan du système de bascule politique sous M. Decases, fanatique du trois pour cent et de l'indemnité aux émigrés sous M. de Villèle, claqueur enragé aux tragédies de Berton, des jeunes gens de La Rochelle et des autres victimes de ce beau temps, citoyen lorsque les bêtises de Charles X — à qui Dieu fasse paix — mirent le civisme à la mode, et enfin, l'un des créateurs de l'ordre de choses actuel, que bien vous connaissez, et dont il n'est plus même de bon goût de dire du mal.

Tous ces souvenirs, méthodiquement rangés dans les cases de son cerveau, lui servaient à connaître et à juger l'homme politique chez M. son père.

Félix, ensuite, tout en faisant du droit pour donner à son éducation le dernier vernis, tout en menant de front avec les études sur le Code, les plaisirs, les folies

que notre bonne ville de Paris offre aux fils de millionnaire ; Félix, dis-je, avait eu l'occasion de saisir plusieurs fois sur le fait les penchants de Haute-Futaie comme homme privé.

D'abord, il l'avait vu maltraiter sa mère, femme bonne et pieuse, qui ne s'était même jamais élevée jusqu'à juger son mari, et à s'avouer qu'il faisait l'exécration de sa vie.

Il avait vu cet homme exalté, glorifié par la voix publique et par la presse, bonne fille qui, comme toutes les bavardes dont le cœur est bon, n'a que le défaut de parler quelquefois sans savoir; il avait vu ce philantrope renommé, cet actionnaire des journaux de morale chrétienne, ce fondateur d'hospices dans ses domaines, ce lecteur assidu de M. Appert, cet ennemi acharné des hardiesses littéraires d'Alexandre Dumas, dans *Antony* et *Thérèsa,* rançonner ses débiteurs avec des politesses à douze pour cent, envoyer très bien à l'Hôtel-Dieu ceux de ses palfremiers qui,

malades, ne pouvaient plus être aux ordres de ses chevaux, blasphémer en vrai corsaire, le nom du Seigneur, quand la rente, en baissant, renversait un coup qu'il avait médité, et rire comme un fou dans son cabinet, en lisant *le Compère Mathieu* et l'ordure imprimée du marquis de Sade.

Il avait pris son père en flagrant délit de fourberie, comme homme public et comme chef de famille. C'est vous dire, au risque de vous scandaliser, lecteur aux vertus filiales, que, sous tous les rapports, Félix voyait dans monsieur son papa un sale gredin, et qu'il le haïssait de toutes les forces de son petit cœur.

Il aima sur-le-champ, et en raison de cette haine, la pauvre Adèle Giroux, qui, pendant de si longues années, avait souffert sous la volonté de ce terrible homme de bien. Tout de suite, il se fit une idée des tortures qu'elle avait dû endurer, femme bonne et soumise, et cette idée le conduisit à penser à sa mère, dont la mémoire

vivait dans son cœur. Comme elle, madame Giroux avait long-temps vécu sous ce sceptre de fer; de jeune fille aux grâces attrayantes, elle était devenue, pour le chevalier, une amie, c'est-à-dire une patiente flagellée sans cesse, et sans cesse résignée. Dans l'isolement et le silence, elle avait traversé un long espace de temps, acceptant avec courage le rôle de martyre dans ce drame mystérieux et terrible qui constituait la vie privé du chevalier de Haute-Futaie. Prise sous ce point de vue, madame Adèle Giroux se trouvait, pour Félix, à la même place que sa mère; elle devenait, aux yeux du jeune homme, le pendant de cette figure mélancolique et souffrante, que, dans sa jeunesse, il avait tant aimée.

Au moment où le souper fut servi, la société, réunie dans le petit salon, et qui venait d'assister aux événemens que nous avons rapportés, se sépara.

— Mon bon Pierre, dit Félix, nous nous reverrons demain. J'irai moi-même chez

madame Derval lui demander pour vous sa protection auprès de MA fiancée. Mais vous comprenez qu'il faut vous fixer, Pierre. Je ne serai tranquille désormais, dans mes amours, que lorsque vous serez marié !

Grande fut la surprise de madame Derval lorsque, le lendemain matin, elle entendit sa fille chanter comme l'allouette matinale, lorsqu'elle vit surtout madame Giroux entrer dans sa chambre, appuyée sur le bras de Pierre. Les explications allaient commencer, lorque la femme de chambre vint annoncer que M. Félix attendait au salon que madame eût la bonté de lui accorder cinq minutes d'audience.

Dans cette entrevue, le courageux Félix ne démentit pas la réputation d'homme d'honneur qu'il s'était faite parmi les personnes de son cercle. Vraiment amoureux de la jolie Victorine, il plaida la cause de son rival avec une chaleur et une force qui, plus d'une fois, amenèrent des larmes dans les yeux de madame Derval.

Avec une mélancolie pleine de charme,

il avoua que, pour la seconde fois, Pierre se trouvait dans son chemin, lui enlevait le cœur d'une jolie femme et la joie de clore sa vie de garçon par un mariage.

— Il y a là, madame, dit-il avec une amertume dont il ne put se rendre maître, il y a là le doigt de Dieu! Tandis que toutes les félicités humaines étaient répandues sur ma vie, j'avais deux frères que berçaient la misère et qu'attendait, à leur âge viril, l'horrible malheur d'être dans une société où chacun doit porter son étiquette au front, sans un père, sans un nom, sans une famille. L'aîné menaçait de m'assassiner pour prendre ma bourse, poussé par les instincts de son organisation; le cadet, obéissant à la sienne, exposait ses jours pour défendre les miens. Ainsi, une main mystérieuse nous rapprochait pour que je donnasse à Philippe les moyens de se passer du vol, la dernière ressource du pauvre, et pour que je misse, dans la vie du généreux Pierre, la moitié du bonheur que le hasard, et une signature de mon père sur

les registres de l'état civil, eût versé sur la mienne.

Félix remit ensuite à madame Derval un contrat dressé par M. Dupré, le notaire royal, dans lequel une rente assez considérable était assurée à madame Giroux, et une somme de cent mille francs en espèce mise à la disposition de Pierre Giroux, le jour de son mariage avec mademoiselle Victorine Rolland.

— Il m'en reste plus qu'il n'en faut, dit Félix d'une voix triste, pour voyager pendant quelques années en Europe avec un train honorable. Quand il me sera permis de revoir mademoiselle Victorine, ou plutôt madame Giroux, sans que mon pauvre cœur en soit trop affecté, je reviendrai, et je trouverai peut-être encore un peu de bonheur en songeant que j'ai réparé noblement les fautes de mon père.

Malgré les instances de madame Derval, Félix voulut absolument la quitter sans avoir vu Pierre et madame Giroux.

— Non, dit-il, je ne veux pas les voir !

Ils refuseraient ce qu'ils ne manqueraient pas de nommer mes bienfaits, qui ne sont pourtant qu'une restitution! Dites leur bien, madame, que leur souvenir me suivra partout, que je les aime; mais ne leur dites pas que je suis malheureux.

— Et, reprit le pauvre Félix après un moment d'hésitation, que Pierre et Philippe soient toujours en garde contre...., contre leur père! M. le chevalier de Haute-Futaie est un hypocrite et un méchant!

Félix prit congé de madame Derval, et, à la porte même de la maison, il monta dans une calèche de voyage que quatre chevaux de poste entraînèrent rapidement.

Deux mois après ce départ, l'intendant du château de Trois-Fonds venait de fermer à double tour la grille d'entrée, et il

avait délivré de sa chaîne une chienne-dogue qui remplaçait feu Turc de cruelle mémoire, et qui, sous le nom anglais de Flaye, faisait l'admiration de tout le monde par la gentillesse de ses manières et la solidité de ses mâchoires.

Ces précautions du soir une fois prises, Charrier était allé s'étendre dans sa couche conjugale, à côté des chastes flancs de sa femme. Flaye, s'élançant dans les cours, rôdait autour du château, et envoyait des aboiemens vigoureux aux chiens qui, dans l'éloignement, hurlaient en gardant les fermes du pays.

— Je n'aime pas ces hurlemens la nuit, dit une voix qui partait du lit de la fameuse chambre bleue où Pierre, égaré par son aîné, avait un jour laissé sa raison dans le vin de Beaune, non, je n'aime pas ces cris lamentables; cela perce l'ame!

— Allons, voilà des idées de vieille femme, dit madame Giroux qui grelottait sur sa chaise.

— Oh! c'est que, moi, Adèle, je suis un

vieil homme... Mais tes dents claquent comme si tu gelais ! Aurais-tu froid ? Moi, la fièvre me brûle, et je ne saurais dire si la température...

— Nous sommes en plein été, André ; mais, en effet, je suis glacée.

— Que veux-tu ? tout est renversé, jusqu'aux saisons, dit le vieux malade..... mais si tu sonnais pour que l'on te fît du feu ?

— Non, André, c'est inutile ! Je vais mettre sur moi votre robe de chambre, dit madame Giroux.

Elle prit, en parlant ainsi, l'ample fourreau dans lequel Haute-Futaie s'entortillait lorsqu'il travaillait dans sa chambre à suivre, avec des chiffres, une opération de Bourse ou d'usure ; ensuite, elle plaça une tasse de tisanne au-dessus de la lampe de nuit, et elle vint se rasseoir à côté du lit.

— Ainsi donc, lorsque tout m'abandonne, lorsque mon fils lui-même voyage en Italie au lieu de soigner son père, toi, Adèle, toi, tu es ma garde malade. Ah ! si

je ne t'avais pas eue ces derniers jours, je mourais... Moi, moi! qui nourris plus de trente fainéans de valets, moi qui ai semé tant d'or autour de moi, je n'ai pas seulement récolté un ami!

— André, c'est que votre charité, votre bienveillance ont été jetées au dehors par vous, pour captiver la foule. Il n'est rien resté pour votre intérieur. Ceux qui vous connaissent peu vous admirent, sur la foi des propos et des articles de journal que vous payez, mais ceux qui vous connaissent bien ne vous aiment pas; car vous êtes dur et cruel quand vous êtes vous!

— Tu es bien plus cruelle, toi, Adèle; dire cela à un pauvre malade!

— Malade, vous, André? Ah! vous ne l'êtes plus depuis trois jours, depuis que je vous soigne! Vous l'avez été de la peur horrible de votre isolement; mais quand celle qui, depuis plus de trente ans est votre esclave soumise, a été là, vous avez été guéri. Demain, vous pourrez sortir et respirer les douces odeurs de l'été

dans votre parc; et demain, André, je vous quitterai pour ne plus vous revoir.

— Mais, dit l'égoïste en se retournant avec fureur dans son lit, que veux-tu donc que je devienne quand tu ne seras plus là? Songes donc, une habitude de trente-cinq ans!

— André, tu as été mauvais père pour nos enfans! André, tu as été le rival de ton fils! André, tu as causé la mort de Baptistine! Je ne puis plus avoir pour vous que de la pitié. Si le malheur ou la maladie vous frappent, alors, je reviendrai. Si un peu de soleil, ensuite, se lève encore sur vous, votre vieille servante vous quittera. Je l'ai juré à Pierre.

— Mais, de l'argent!... Ah! ah! de l'argent. Il en faut pour vivre.

— Votre fils s'est dépouillé d'une partie de sa fortune pour nous.

— L'imbécile!... C'est-à-dire, non, je ne voulais pas dire cela... mais, seulement, qu'il est allé un peu vite.

— André, vous êtes toujours le même;

l'affliction n'a rien pu sur votre âme de fer. Mais, soyez tranquille, la rente que M. Sommerville... cet imbécile... qui a pourtant l'esprit de haïr votre nom et d'en porter un autre... cette rente est de beaucoup au-dessus de mes besoins, et j'en laisse une partie chez le notaire qui me la compte tous les mois. Quant à la somme considérable que M. Félix a laissée pour la dot de mon fils, je l'ai acceptée. Pierre est le frère de Félix, André !

— Oui... oui... sans doute, oh ! je veux moi-même faire quelque chose pour lui ; mais Philippe, que fait-il, que devient-il, où est-il ?

— Philippe n'a pas abandonné le projet de reprendre la mer. Caché dans un village de la banlieue, il étudie jour et nuit je ne sais quelle science nécessaire à l'état de marin ; au premier moment, nous lui aurons un passe-port et il partira. Ah ! puisse cette heure sonner demain ! C'est mon enfant, mais ses crimes et leur épouvantable renommée me causent trop d'a-

larmes. André, il faudra que vous m'aidiez.

— Oui, oui, nous verrons !

— J'ai compté sur vous. Songez que ce bandit, ce voleur a de terribles comptes à vous demander, tant que le même ciel vous éclairera tous les deux. Il est homme à vous apparaître comme un spectre vengeur au milieu même de vos prospérités et de votre puissance. Philippe — il l'a dit lui-même — est capable de vous interpeller dans le salon d'un pair de France, au foyer de l'Opéra, de vous assassiner sur les marches de la tribune.

Haute-Futaie frissonna dans son lit ; par un mouvement machinal, il attira jusque par dessus sa tête draps et couvertures, comme pour se faire un bouclier contre les coups d'un assassin.

Adèle jeta sur lui un long regard de mépris ; puis, faisant un appel à son cœur de femme, elle prit la tasse de tisanne que la flamme de la veilleuse avait chauffée, et elle la présenta à André en disant :

— Buvez ! buvez ! on a mêlé à cette tisanne quelques gouttes d'un narcotique puissant; vous dormirez quelques heures. Puisse le bien-être du sommeil raffraîchir votre sang, et quand vous vous sentirez heureux de vivre, vous le serez peut-être de vous repentir et d'aimer.

— Mais je t'aime, toi, Adèle.

— Il faudrait aussi aimer vos enfans, réparer vos torts envers eux.

— Ah ! ah ! on veut profiter de ma faiblesse de malade, dit le vieillard en s'agitant sur sa couche; on veut profiter de cette nuit lugubre, de cet isolement pour m'arracher quelques promesses..... qui sait, même, un testament?...

Avec une rapidité égale à celle de la foudre, Adèle Giroux se leva. Elle étendit son bras sur le lit, au-dessus de la figure amaigrie du malade :

— Infâme!... infâme!... dit-elle avec l'indignation du cœur... songes donc au mal que tu as fait dans ta vie, songes donc à ton hyppocrisie, à tes débauches, à ton

usure, à tes crimes, enfin, avant d'accuser les autres! songes donc que cette défiance à l'égard du prochain ne peut habiter que l'ame d'un scélérat. Misérable insensé, la femme entretenue et les siens ne veulent rien de toi, car elle te méprise, et eux, ils te détestent.

— Ah! ah! des imprécations au lit d'un mourant! c'est comme la vieille Ulrique aux côtés de Prondebeuf, dans Walter-Scott; il ne te manque plus que de mettre le feu au château, et de chânter sur ses débris, au sein d'une hymne saxonne, quelques morceaux de mademoiselle Falcon.. Ah! ah! Adèle, ah! ah!

— Vivat! la santé rentre dans tes veines, André, car tu redeviens insolent et dédaigneux. Je plains tes débiteurs et tes valets. Mais dors, je ne veux plus te parler!

— Et je t'aime..... ah! oui, Adèle, je t'aime, je n'aime qu'elle... qu'elle seule au monde!... Aimer mon fils, moi!... un prédicateur de morale et de politique!

un sot, habillé des dépouilles de Lamennais mêlées à celle d'Armand Carrel..... Mais on l'a tué Armand Carrel..... pouf! voilà *le National* par terre.

Madame Giroux se boucha les oreilles, et tout bas elle dit :

— Mon Dieu! pardonnez-lui !

— Mais j'aime Adèle, continua le vieux chevalier, je l'aime... et bien m'en avait pris de refuser des actions au national..... Mais c'est drôle ! la chienne Flaye aboie bien fort... Ah bon! elle se tait. Rodeurs des champs, laissez-là tranquille. Son maitre a pris de l'opium.

— Comme il parlait ainsi, la fenêtre qui communiquait du balcon à la balustrade dorée, et près de laquelle Pierre et Philippe avaient fait un jour leur déjeuner, s'ouvrit brusquement.

Deux hommes se précipitèrent dans l'appartement.

L'un d'eux dit à l'autre :

— Tiens, le voilà, le vieux crésus, enveloppé dans sa robe de chambre.

Et ils se précipitèrent sur madame Giroux, qui avait pris ce vêtement du chevalier.

Haute-Futaie envoya des actions de grâce à sa planette, et il se tint immobile dans son lit, loin duquel la pauvre garde malade avait détourné la clarté de la lampe, pour que celui qui l'occupait pût reposer plus vite.

Madame Giroux sentit que l'on voulait faire entrer de force un baillon dans sa bouche, et elle vit la gueule d'un pistolet sur son sein.

— Sonnez! sonnez! dit-elle en se débattant avec courage.

Mais Haute-Futaie, dont le lit se trouvait caché dans une obscurité complète, par la disposition de la lampe, comprit que le frôlement du cordon de sonnette qui pendait près de son lit pourrait attirer l'attention des meurtriers, et il ne bougea pas.

Adèle Giroux allait succomber, lorsqu'un coup terrible donné dans la porte,

la jeta en dedans, et donna passage à deux hommes qui s'élancèrent vers les assaillans.

L'un de ces derniers, avec la légèreté d'un jeune chat, s'élança dans le parc en franchissant le balcon; mais avant, il tira un coup de pistolet sur madame Giroux, en disant :

— Tu n'en crèveras pas moins, vieux ladre !

Il fut suivi dans sa course par celui des nouveaux venus qui était entré le premier sur les débris de la porte.

Haute-Futaie, de son lit, vit ce brave défenseur franchir aussi la balustrade du balcon et disparaître.

Cependant, l'autre bandit, dont la retraite était coupée, se défendait avec les fureurs d'un tigre cerné par les chasseurs. Le chevalier de Haute-Futaie alors sonna de toutes ses forces, et bientôt plusieurs domestiques, portant des flambeaux, accoururent sur cette scène de meurtre.

Mais, avant qu'ils pussent prendre part

au combat, on vit le brigand chanceler sous les terribles efforts de son adversaire, qui, l'ayant renversé, lui plongea à plusieurs reprises un poignard dans la poitrine.

— Ne le tuez pas ! ne le tuez pas, criait le chevalier de Haute-Futaie, qui s'était assis dans son lit, car nous serons privés de renseignemens.....

L'homme au poignard porta encore plusieurs coups de son arme au voleur, puis relevant sa tête, il dit avec un flegme étonnant :

— Moi ! je tue toujours ! d'ailleurs, morte la bête, morte le venin !.... axiome précieux !

— Philippe Giroux, s'écria Haute-Futaie, frappé de stupeur !

— Quoi ! vous n'étiez pas dans cette robe de chambre, dit Philippe en hurlant de rage... et c'était ma mère ! Ah ! s'ils l'ont tuée, par l'enfer ! je sais qui va le payer !....

Il s'était précipité vers madame Giroux, et son poignard aux dents, il promenait sur elle ses mains sanglantes.

— Es-tu blessée, ma pauvre mère, disait-il? Ces brigands-là ont ils versé ton sang?... C'est moi, c'est Philippe, ton pauvre enfant prodigue, venu trop tard, peut-être.... Hein? me vois-tu, m'entends-tu?

Madame Giroux montra son bras gauche en disant, d'une voix éteinte :

— Là, Philippe, là.... Et Pierre! où est Pierre, mon bon Philippe?

— Il est à la poursuite de l'autre. C'est te dire que cet autre n'est pas blanc, va!

Au même moment, on entendit un cri aigu dans le parc, puis quelques gémissemens, puis plus rien.

Les assistans se regardèrent avec terreur.

Philippe, employant la lame de son poignard, qui avait coupé la manche de soie qui cachait la blessure, examina avec le sang-froid d'un médecin, et dit :

— La balle n'a pas touché l'os. Ma mère vivra, nom d'un tonnerre! béni soit le bon Dieu!....

Ensuite, se retournant vers les domes-

tiques, qui regardaient avidement du côté du parc, il reprit, avec sa belle tranquillité :

— N'ayez aucun souci, mes bonnes gens, de ce qui se passe par là. C'est mon frère cadet qui travaille le collaborateur de ce monsieur-ci.

Il montrait du doigt le cadavre du voleur qu'il avait tué. Et continuant :

— Emportez cette carcasse, mes vertueux amis, et vive la joie, puisque la mère n'a qu'une écorchure.

— Oui, dit le chevalier, emportez ce corps, et laissez-nous avec mon brave défenseur. Ah! un médecin! vite un médecin!... Je crois que j'ai la fièvre.... Et puis cette digne dame à besoin de....

On enleva le mort, et au même moment, Pierre parut armé de sa canne plombée. En entrant, on vit qu'il replaçait une lame longue et bien affilée dans un fourreau suspendu par un cordon sous son gilet.

— Eh bien! dit Philippe.

— Eh bien ! c'était cet infâme Sébastien. Je l'ai suivi à travers le parc, et je l'ai tué.

— Bien tué ?

— Bien tué !

— Amen ! dit Philippe. Eh ! sais-tu que notre mère à failli être sa victime ! enveloppée dans la robe de chambre de.... de monsieur, elle a été prise pour lui.

Pierre jeta un regard de fureur sur le lit, puis il courut, en pleurant, embrasser Adèle Giroux.

Philippe s'était approché du lit, et d'une voix lente et calme, il disait au chevalier :

— J'avais des raisons pour surveiller ce Sébastien, mon ancien, mon seul complice, parce que, dans le temps, je lui avais fais d'imprudentes confidences..... Averti, un peu tard, de ce qu'il voulait tenter cette nuit, je n'ai eu que le temps d'aller chercher Pierre, et d'accourir.... L'intendant, sa femme et la plus grande partie de vos gens dorment, engourdis par l'opium que leur ont fait prendre, dans une orgie à Chennevière, les deux assas-

sins.... La chienne Flaye est empoisonnée. Maintenant, monsieur André, madame Giroux est devenue votre bouclier; ses fils ont tué ceux qui voulaient votre mort. La femme entretenue et les bâtards peuvent être bons à quelque chose, n'est-ce pas, père la rancune!

Un mois s'était écoulé depuis ces événemens, lorsque, sur le pont du Jean-Bart, trois mâts qui allait lever l'ancre pour faire voile vers l'Amérique du Nord, le chevalier de Haute-Futaie s'exprimait ainsi en s'adressant à Philippe et à Pierre:

—Ai-je été ingrat, je vous le demande? Pierre, avant de se marier, a voulu faire acte d'homme en se rendant à Newyork pour suivre une spéculation du jeune Dangremont dans la maison duquel il est intéressé. Qu'ai-je fait? Philippe pensait à naviguer, et j'ai acheté ce trois mâts pour qu'il suivit sa vocation. Philippe conduira son frère dans un vaisseau à lui et, ensuite, à la grâce de Dieu!... Mais de

quelque côté du monde qu'il tire à vue sur moi, sa lettre de change sera acquittée. Vieux, malade, j'ai entrepris ce voyage. J'ai quitté mes habitudes, mes occupations pour vous conduire tous les deux jusqu'au navire.

— Pour être plus certain de vous débarrasser à la fois de l'aîné et du cadet, monsieur le chevalier, dit Philippe Giroux.

— Moi! quelle idée! dit le chevalier de Haute-Futaie avec la plus grande véhémence.

— Au fait, reprit Pierre Giroux, tu accuses là monsieur!.. Songes donc qu'il a tout fait pour réparer ses fautes. Il a offert son nom à notre mère...

— Cela ne prouve rien.... innocent! Ta mère, Pierre, est merveilleusement organisée pour faire une esclave ou une garde malade; et monsieur, qui ne peut plus vivre sans l'un ou l'autre de ces deux meubles, ne saurait le payer trop cher.

— Mais, dit Pierre, pourquoi ces idées ne te viennent-elles qu'aujourd'hui? De-

puis un mois, tous les jours nous voyons ensemble monsieur, et non seulement tu ne lui as rien dit de semblable, mais encore tu as avoué toi-même qu'il mettait la plus grande chaleur à nous servir.

— Je l'ai cru, je ne le crois plus, voilà tout.

— Eh! Philippe, dit Pierre avec dépit, Dieu pardonne, tu n'es pas plus saint que lui; ne sois donc pas plus sévère.

— Écoute, grand enfant, répondit Philippe, je n'ai plus assez de jeunesse pour voir, comme toi, sur l'horizon du bonheur et de l'espérance. Le plus puissant moyen de malheur qu'il y ait au monde, la défiance, je l'ai, moi, qui veille toujours au fond de mon cœur, comme une lampe à la clarté sinistre. C'est une des plaie de ma vie.

— Tant pis pour toi!

— Sans doute; mais il ne s'agit pas ici de mon organisation; il s'agit de celle de M. le chevalier de Haute-Futaie.

Philippe croisa les bras, et s'approchant

du vieux pêcheur, il lui parla ainsi, visage contre visage :

— Le Jean-Bart, trois-mats sur lequel nous voilà réunis, est un sabot pourri. Vous le saviez.

— Moi!

— Vous !

— Lancé à Quillebeuf, il y a des siècles, il était abandonné dans un coin de ce port, et il était à vendre pour être mis en pièces. Vous l'avez fait acheter par quelques correspondans, quelque démon en sous ordre, comme les Tartuffes millionnaires en ont tant à leurs gages! Nettoyé, goudronné, badigeonné, le Jean-Bart a été mis à la remorque de quelque bateau à vapeur, et conduit, sur la douce et tranquille Seine, jusqu'au Hâvre, où personne ne le connaît, où son gréement tout neuf lui donne une fort belle apparence. Mais le pauvre trois-mâts est absolument comme vous, chevalier de la Haute-Futaie, si vous cachiez les infirmités de votre âge sous la cuirasse brillante et le casque

splendide d'un carabinier. Un vieux matelot, maintenant retiré à Paris, m'a tout appris sur le Jean-Bart. Au signalement qu'il m'en a donné, je le reconnais aujourd'hui, malgré la toilette perfide que vous lui avez fait faire.

— Ah! mon Dieu! cela est-il possible, dit Pierre, s'éloignant avec horreur du chevalier de Haute-Futaie.

— N'en croyez rien, Pierre, n'en croyez rien... et d'ailleurs, comment supposer... J'ai fait mettre à bord deux cent mille francs de marchandises, article Paris. On sait que je tiens à l'argent, et je ne m'en cache pas.... Assez cruel pour exposer votre existence, messieurs, je serais trop avare pour exposer mon argent. Qu'avez-vous à répondre, Philippe?

— Peu de mots. Pierre va quitter le bord, et retourner à Paris.... ou du moins faire voile, sur un vaisseau plus solide, pour New-York; vous et moi, nous allons nous confier au Jean-Bart?

— Vous n'y pensez pas, à mon âge!

— Lafayette était aussi vieux que vous lorsqu'il a fait son dernier voyage en Amérique. Je sais bien que vous n'êtes pas un Lafayette; mais c'est égal, vous naviguerez... Allons, Pierrre, embrasse-moi, et va-t'en!

— Non, je reste.

— Ah ça, es-tu fou? Tu ne sais donc pas qu'il y a quatre à parier sur cinq que nous irons chez les requins?

— Je te dis que je reste!

— Mais, moi, je ne reste pas, cria le vieil André. Et la chambre des députés? et le conseil municipal? et le conseil des hospices? et la société de morale chrétienne et l'Institut historique? Il faut que je sois là, mon bon, mon excellent Philippe!

— Vous ne quitterez ce navire qu'avec moi, monsieur André. C'est écrit.

Haute-Futaie se mit à courir sur le pont comme l'ours dans sa cage.

— A moi., matelots, disait-il, à moi, mes excellens matelots... J'adore les matelots, moi... Je vous donnerai cinquante louis à chacun si vous me tirez d'ici.

Or, le temps manquait aux matelots pour l'écouter, parce qu'ils n'avaient pas fini de déferler leurs voiles, de les border, de les hisser et de les orienter, travail auquel ils se livraient en chantant à tu-tête.

— Tu veux rester, Pierre? dit Philippe.

— Je le veux.

— Et Victorine?

— Je veux rester.

—Ecoute. Ce que j'ai dit du Jean-Bart n'est que trop exact; mais j'ai paré, autant que possible, aux terribles chances qu'il court. Nos chaloupes sont excellentes, et d'une plus grande force que celles des bâtimens du commerce; avec du courage, si le navire sombre, nous pourrons nous en tirer....... Il n'y aura de perdu que la pacotille payée par ce vieux gredin! et le vieux gredin avec elle, je t'en avertis! Je t'aime de tout mon cœur, Pierre, mais si, le cas arrivant, tu voulais le sauver, je suis maître ici, et je n'aurais qu'un mot à dire à mon équipage.

—Soit, qu'il meurt de la mort qu'il nous a préparée.

Philippe commanda la manœuvre, les ancres furent levées, et le Jean-Bart fendit l'eau salée, poussé par un vent de terre.

Alors, les plaintes de M. de Haute-Futaie devinrent des hurlemens quand il vit la terre fuir rapidement, et les mâts des navires amarés dans le port disparaître.

— C'est un guet-à-pens, un assassinat, s'écria-t-il, j'en aurai raison.

— Bien, très bien! dit froidement Philippe. La justice en pleine mer... C'est du Molière, ça, papa.

— Au secours! au secours!

— N'avez-vous pas acheté ce navire vous-même, dit Pierre avec sévérité, pour qu'il servît à mon frère et à moi?

— Oui, oui, mon jeune, mon brave, mon aimable enfant!

— Ou vous l'avez acheté comme bon, ou, par une ruse infernale, par un calcul atroce, vous avez donné de l'or en échange d'uue mauvaise carcasse...

— Ce que, nous autres marins, nous nommons un navire condamné, interrom-

pit Philippe allumant son cigarre à la pipe d'un matelot, qu'ensuite il congédia.

— Et cela, reprit Pierre, pour nous envoyer au fond de la mer, comme Philippe le soupçonne.

— Oh ! je suis incapable...

— Eh bien ! alors, votre désastre se réduit à un voyage forcé dans l'Amérique du Nord.

— Mais, voyez donc, Pierre, mais voyez donc !... la terre s'en va !... Ouf ! plus rien, plus rien à l'horizon ! que de l'eau... Ah ! une idée ! messieurs. Virons de bord. Ramenez-moi au Havre... à ce bon Havre-de-Grâce !... Je vous reconnais à chacun cinquante mille francs de rente ; je vous reconnais pour mes fils... Vous voilà riches... vous avez un nom. Ah ! ! !

— J'ai volé jadis, tant j'aime l'or, dit Philippe ; et cependant je ne veux pas de celui-là !

M. de Haute-Futaie devint vert de rage et d'effroi.

— Non, c'est impossible, disait Pierre

en le regardant. Il n'a pu calculer froidement la mort de ce brave équipage, de ces douze matelots, pour se donner le plaisir de la nôtre. Il n'a pu donner le change à tes défiances naturelles, en jetant deux cent mille francs de marchandises sur du bois pourri ; ce serait une action trop infâme.

— Est-ce que nous n'enfonçons pas? dit M. de Haute-Futaie. Je vous déclare que nous enfonçons... Eh ! eh ! braves matelots, le navire enfonce !

Philippe prit dans ses bras le chevalier, il le porta dans sa cabine, et il l'enferma.

— Du reste, dit-il à Pierre, ce navire a du bon; il sent bien son gouvernail; il est artistement taillé et pincé dans ses façons de l'arrière. Mais, crois-moi, il pêche par la base. Voilà qu'il vente d'aire. Un coup de mer, et tout est fini.

La nuit vint. Philippe et Pierre ne quittèrent pas le pont.

La mer était devenue mauvaise au point du jour. Le second de Philippe vint lui dire :

Nous montons un navire mal lié. La charpente est pourrie, mal ferrée. Si la tempête dure, nous coulons.

— Veillez aux chaloupes, et tant pis pour l'armateur, dit Philippe : c'est ce vieux monsieur pâle qui a le mal de mer dans ma cabine.

Un coup de mer terrible ébranla toute la faible carcasse du pauvre vieux Jean-Bart.

Philippe prit sa lunette.

— La côte n'est pas loin dit-il; c'est celle de Dieppe, sans doute. Nous en serons quittes pour une promenade en chaloupes.

— Mais voilà ma carrière de marin finie, ajouta-t-il tristement.

— Eh ! mon cher Philippe, dit Pierre, une lettre à Dangremont, et, courrier pour courrier, tu es à même de fréter un autre navire. Aujourd'hui, je peux accepter sa bourse.

Les cris : — Nous coulons ! aux chaloupes ! retentit; et, en quelques, minutes l'équipage eut quitté le perfide Jean Bart.

Haute-Futaie avait brisé la porte de la

cabine, et il se roulait aux pieds des deux Giroux.

— Eh bien! oui, disait-il, eh bien! oui, j'ai acheté ce navire avec de mauvais desseins... Mais pitié! pitié!.. ne tuez pas votre père! J'ai encore besoin de voir Paris... mon testament à faire... mes affaires à régler... Ah! et puis j'ai retenu une loge pour *les Huguenots*... Je ne sais plus ce que je dis... Pierre, Philippe, vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'horrible peur que j'éprouve. Non, vous ne la comprenez pas!

— Je vous demande une foule de pardons, dit Philippe. Allons! à l'avantage de vous voir! Viens, Pierre. Vive Dieu! l'eau entre en grondant comme un tonnerre dans la calle.

— Mais Philippe, criait le vieil André, tu n'as donc pas un cœur dans la poitrine.

—Deux mots seulement à te répondre, vieux scélérat: —Jean Bart et Baptistine!.. Encore une fois, viens, Pierre. Bonjour, chevalier! bien des choses chez vous!

Il entraîna Pierre.

Haute-futaie les suivit en hurlant.

Au moment où Philippe allait descendre dans la chaloupe, il s'accrocha à lui en criant :

— Tue-moi si tu veux, mais je ne te quitte pas, Philippe !

L'ancien complice de Sébastien leva son terrible poing sur le crâne chauve du vieillard.

— Eh bien, suis-je malade, dit-il? voi-là-t-il pas que je n'ose casser cette vieille tête!... Oh! les préjugés !...

— Grâce ! grâce ! mes fils, mes fils... les fils d'Adèle !

— Mais tu as tué ma femme, gueux... tu as voulu nous faire boire à la grande tasse, Pierre et moi.

— Je ne dis pas le contraire ; mais c'est égal, il faut me sauver.

— Tu es un infâme, un hyppocrite !

— Je ne dis pas non ; mais sauvez-moi !

— Qu'en dis-tu Pierre?

— Oh ! dit le chevalier, dont le délire

croissait, je suis parfaitement sûr que Pierre, mon honorable ami, donnera son vote pour... D'ailleurs, il faut absolument que je vive!

— Prends-lui les pieds, moi, je me charge de la tête, dit Pierre, et sauvons-le... puisqu'il faut absolument qu'il vive!

Une heure après, on était à Dieppe.

— Vite, chez un notaire, dit André aux Giroux, Vite! vite!

Ils le suivirent en riant. Le pauvre chevalier avait laissé son chapeau à bord du Jean-Bart, et son aspect était fort comique.

— Connaissez-vous un navire à vendre, dit Haute-Futaie au notaire.

— Oui, monsieur: *la Bonne-Adèle.*

— Nom que nous aimons tous, dit Haute-Futaie, nom cher à mes fils et à moi. Ces messieurs sont mes fils, et Adèle est douce, bonne.....

..... Et puis, dit le notaire, elle est doublée et chevillée en cuivre.

— Le prix, dit le chevalier, tout trem-

blant encore de sa terrible émotion ; sur le sein d'Amphytrite, le prix ! le prix !

— Trois cents mille francs.

— Je m'appelle de Haute-Futaie, j'ai huit cent mille livres de rentes.

— Oh ! j'ai l'honneur de connaître monsieur.

— Voici ma signature.

— C'est de l'or en barre !

— Maintenant, vite.... mais, voyez-vous, très vite, un acte par lequel je reconnais ces deux anges... — ils sont un peu grands pour des anges, mais c'est égal, ce sont des anges... Par lequel, dis-je, je les reconnais pour mes fils.

L'acte fut dressé, et le soir, Philippe de Haute-Futaie était capitaine de *la Bonne-Adèle*, et il disait en fumant :

— Sébastien est mort. Plus de complices !.. à moi la fortune, et soyons honnête homme. Comme mon père, j'aurai commencé un peu tard ! mais le proverbe est là ?

La Bonne-Adèle a fait belle route vers

New-York, d'où elle est revenue il y a trois mois, ramenant Pierre Giroux, ami lecteur.

Philippe, depuis, est reparti pour les grandes Indes, et pendant qu'il commande gaîment la manœuvre, Pierre a le bonheur, que je vous souhaite, d'être passionnément amoureux de la femme qu'il a épousée, de sa Victorine.

Madame Derval assure qu'elle n'est amoureuse de personne, parce qu'elle est menacée de devenir bientôt grand'mère.

Un capitaine de lanciers lui dit tous les jours que cela n'est pas une raison. On espère qu'il finira par la convaincre.

Dans une terre éloignée de Paris, le chevalier de Haute-Futaie a, mystérieusement, épousé Adèle Giroux. Il est devenu doux comme un agneau, et, comme il n'est plus ni philantrope, ni marguillier, il commence à faire beaucoup d'aumônes et à croire en Dieu. Il a écrit, on l'assure, l'histoire de sa rapide conversion. Cet opuscule plein de chaleur et d'images saisissantes, est inti-

tulés : PAR MER, DU HAVRE A DIEPPE.

La presse à 80 francs et la presse à bon marché ont, dernièrement, inséré la note suivante :

— La Chambre des Députés, le Corps Municipal, les Sociétés de Philantropie et de Morale Chrétienne, viennent de perdre un de leurs membres les plus distingués. Le chevalier de Haute-Futaie s'est démis de toutes les fonctions qu'il remplissait aux acclamations des gens de bien, pour finir, dans la retraite et le repos, une vie employée jusqu'ici à de nobles et fatigantes luttes contre le monopole, l'égoïsme et la dépravation des hautes classes. Cette nouvelle causera bien des regrets ! Le jour où un grand citoyen s'éloigne des affaires publiques est un jour de deuil.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES

DU TOME SECOND.

FIN DE LA TABLE DU DERNIER VOLUME.

